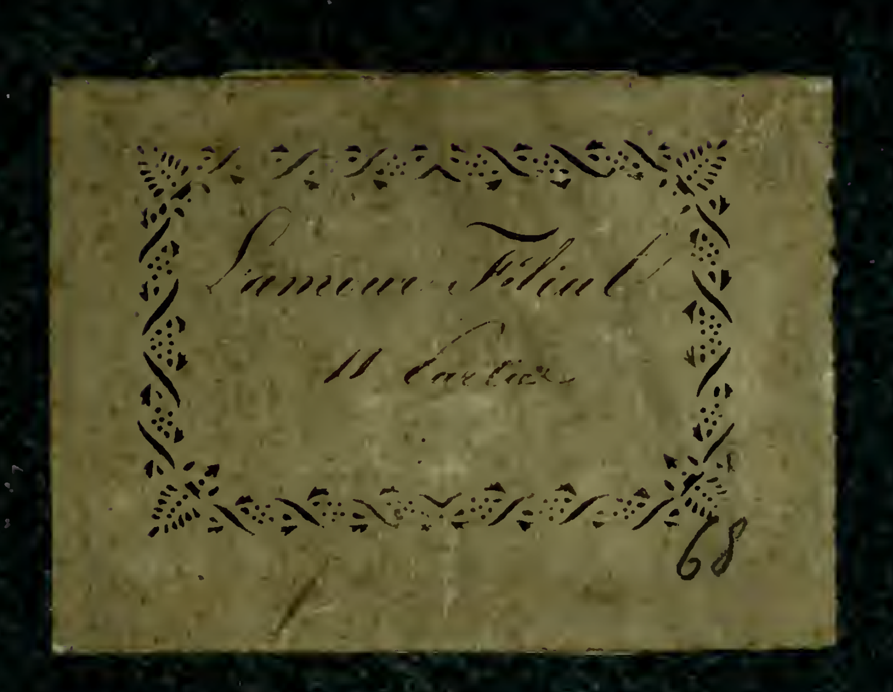
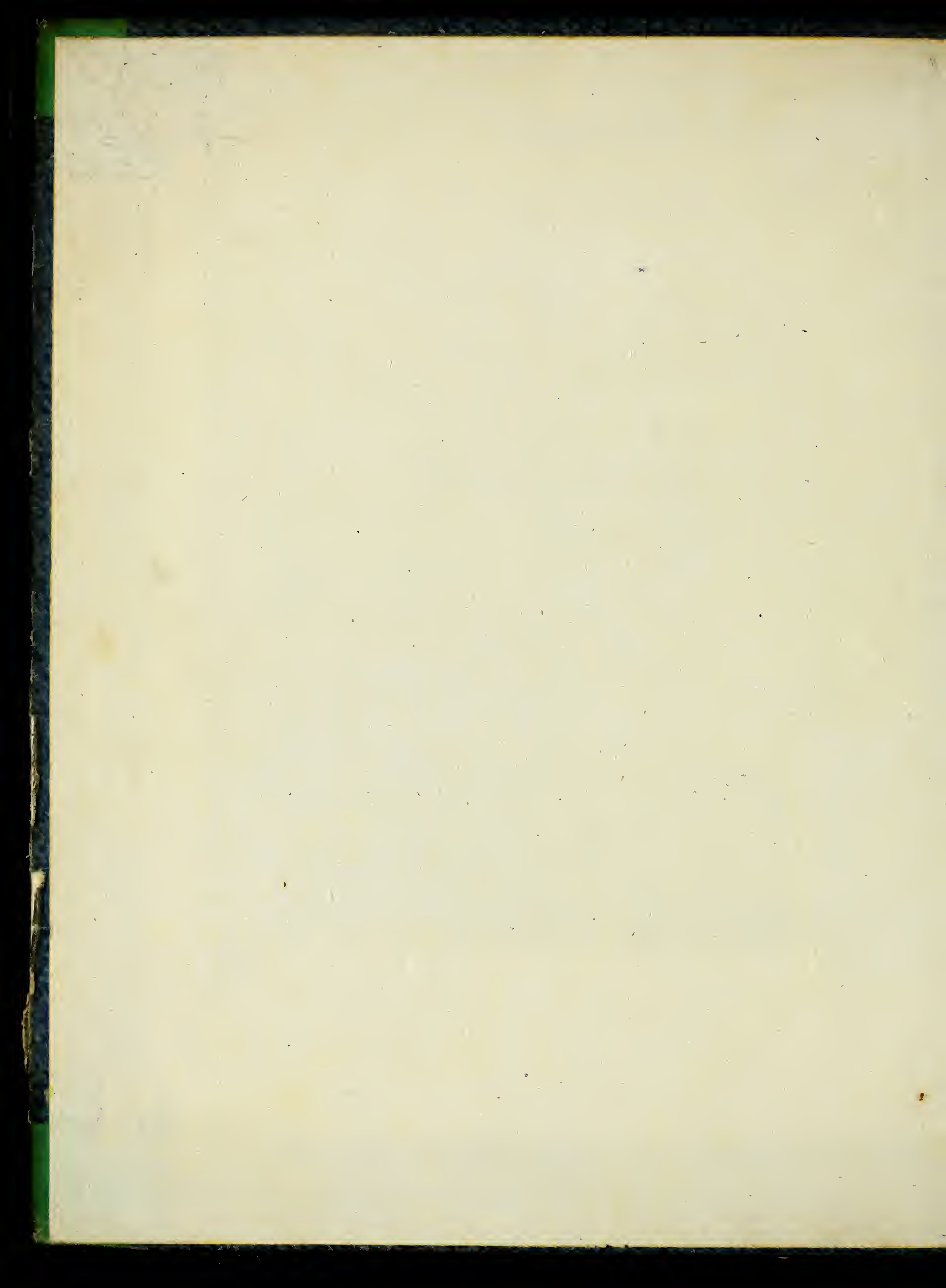
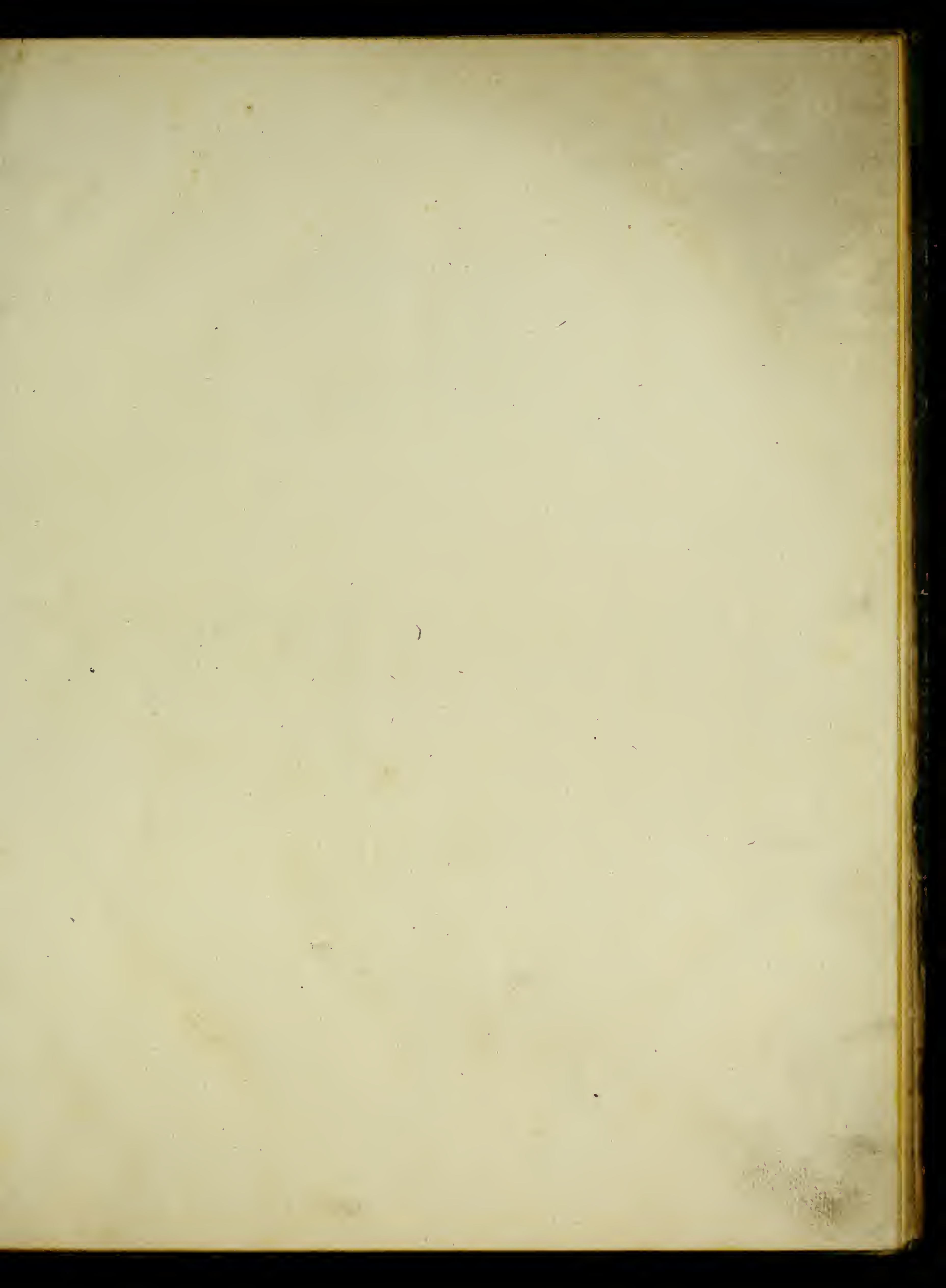
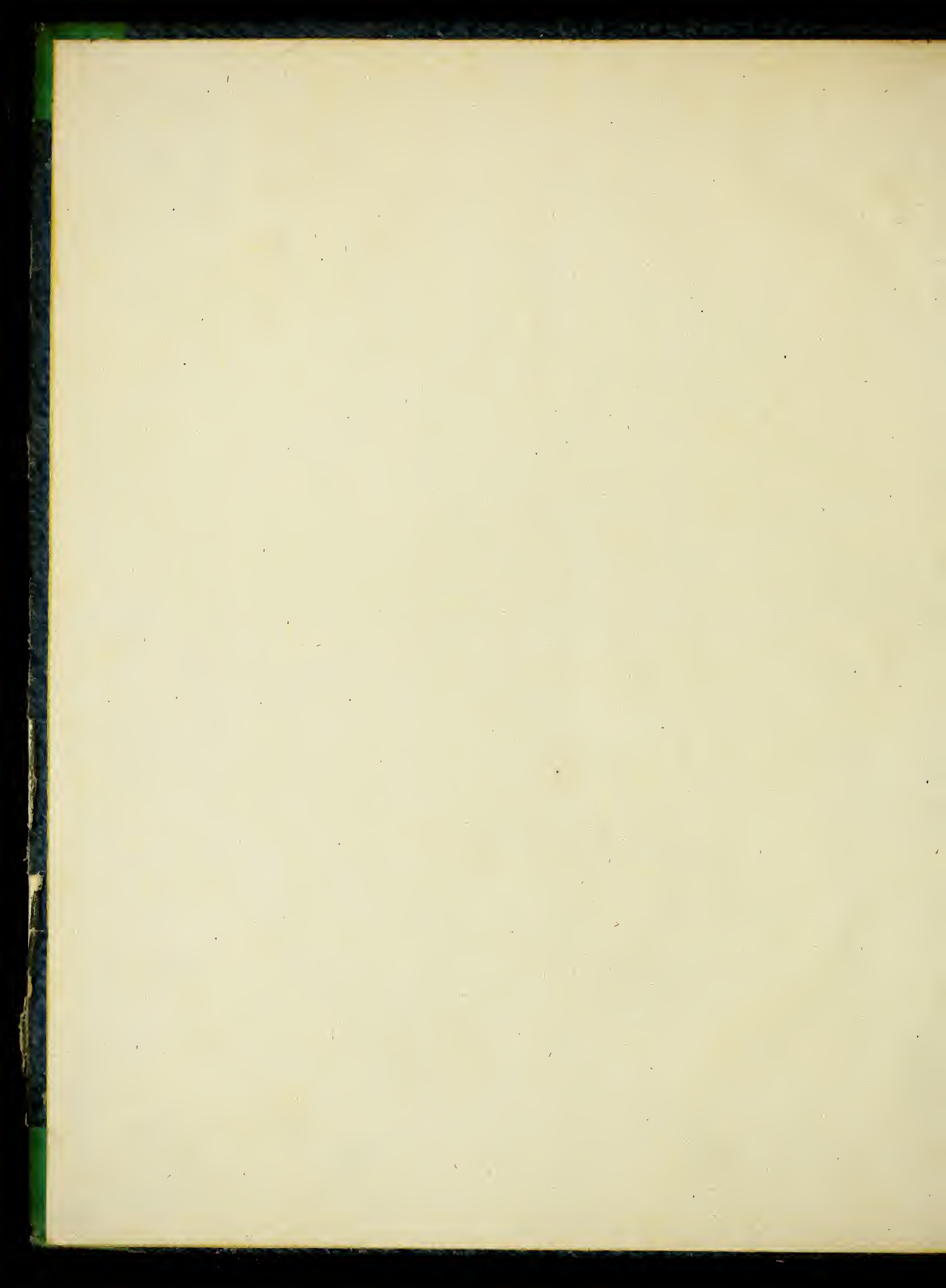
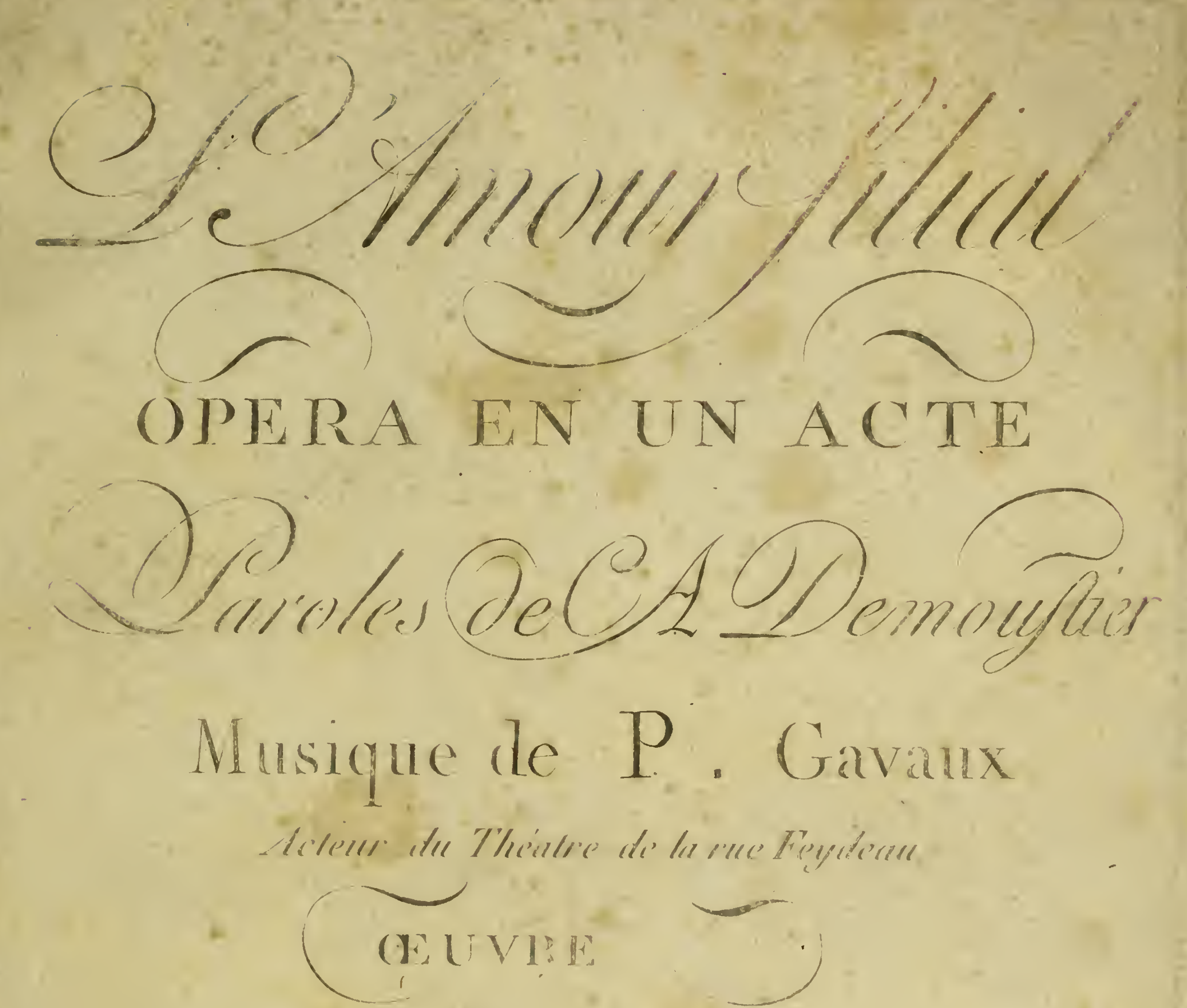
GAVEAUX











L'Amour filial

OPERA EN UN ACTE

Paroles de C. A. Demoustier

Musique de P. Gavaux

Acteur du Théatre de la rue Feydeau

ŒUVRE

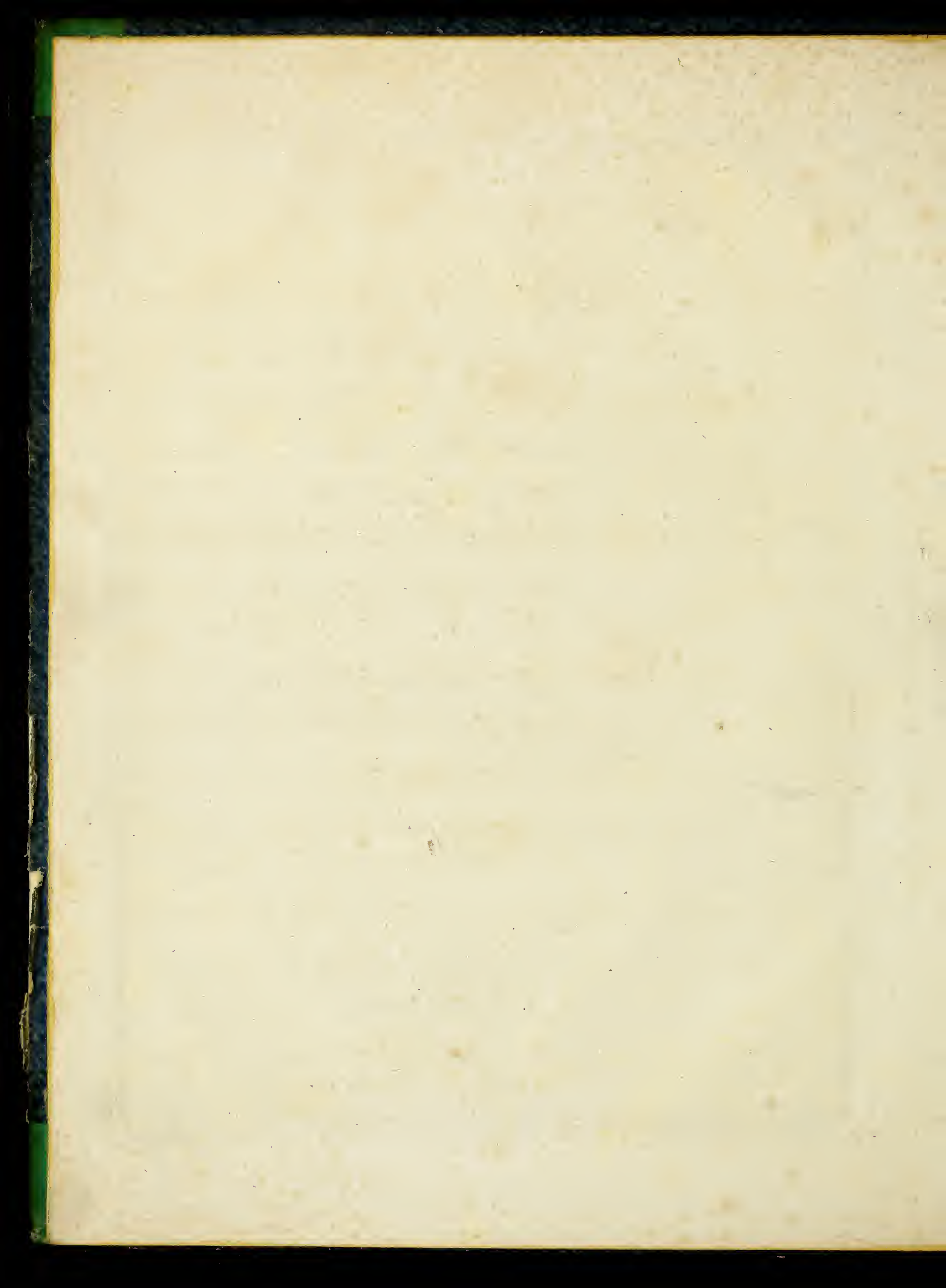
Gravé par la Citoyenne Le Roy.

Prix 24^{tt}.
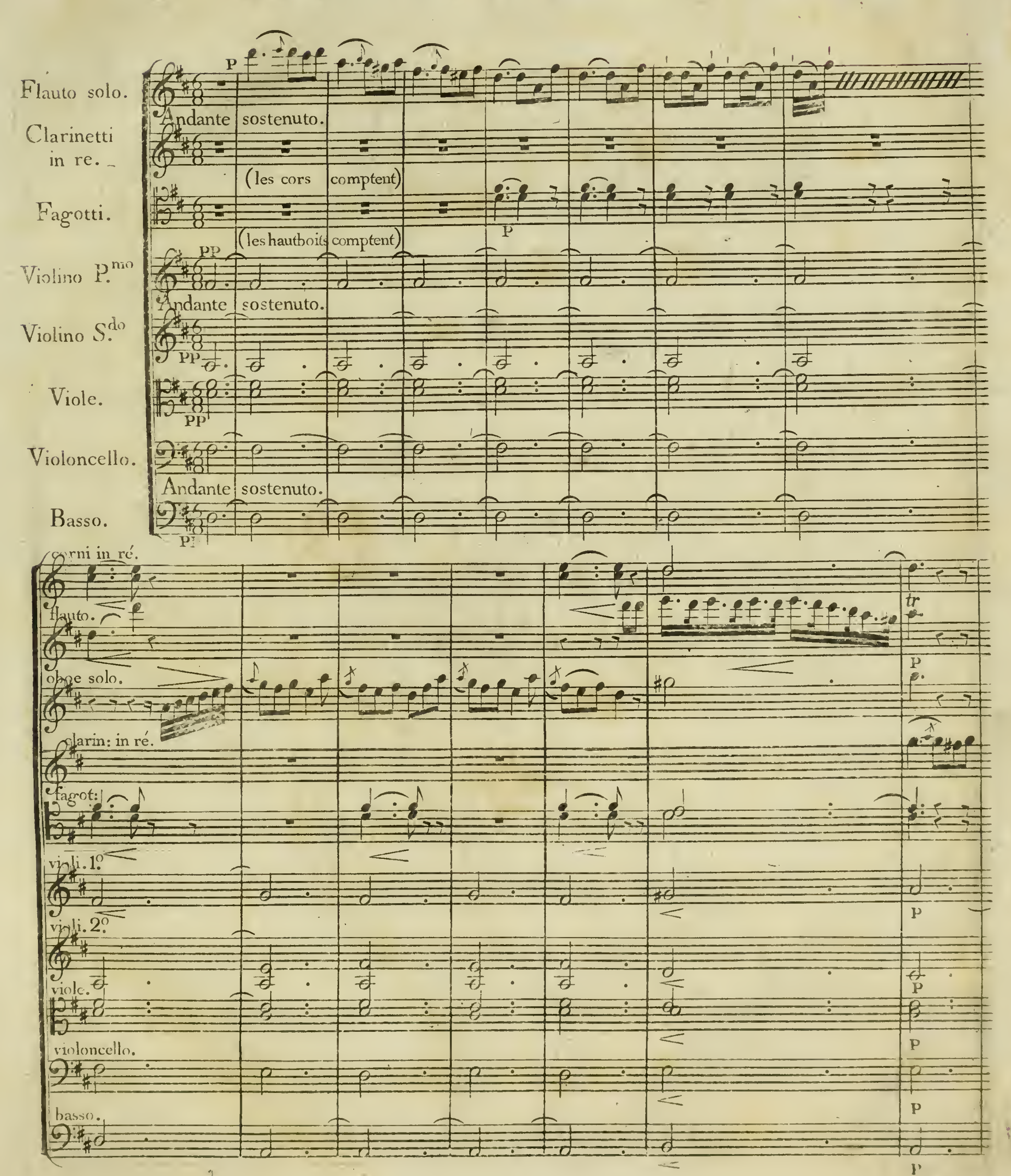
Representé pour la Premiere fois sur le Théatre de la Rue Feydeau le 7. Mars 1792.

A PARIS

Chez Huet, Rue S. Honoré N.º 70. vis à vis les Jacobins et dans la Salle du Théâtre de la rue Feydeau.



OUVERTURE



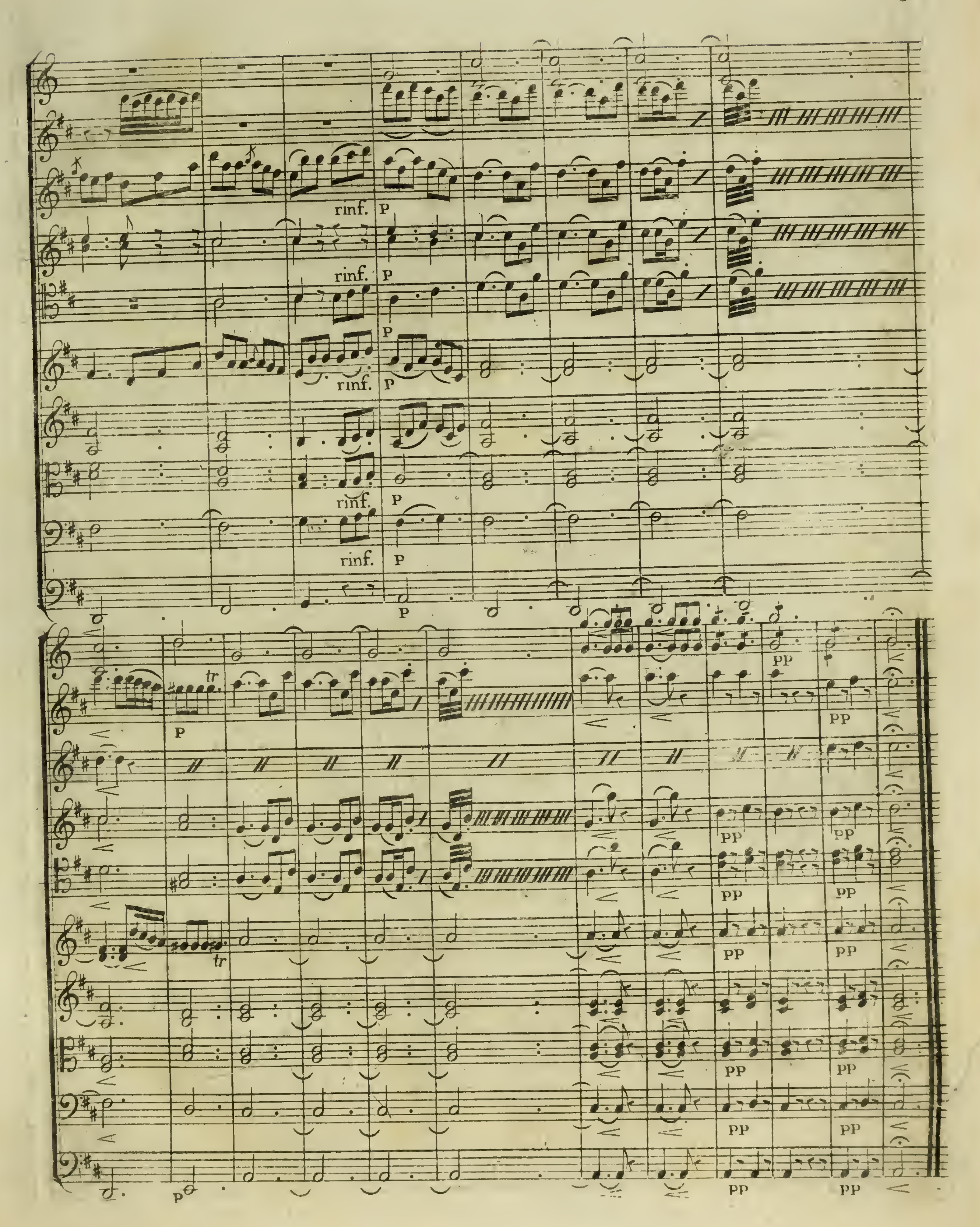
Flauto solo.
Clarinetti in re.
Fagotti.
Violino P.mo
Violino S.do
Viole.
Violoncello.
Basso.
Andante sostenuto.
(les cors comptent)
(les hautbois comptent)
corni in ré.
flauto.
oboe solo.
clarin: in ré.
fagot:
violi. 1o.
violi. 2o.
viole.
violoncello.
basso.

tr tr tr tr

p

p

p


rinf.
p
tr
pp
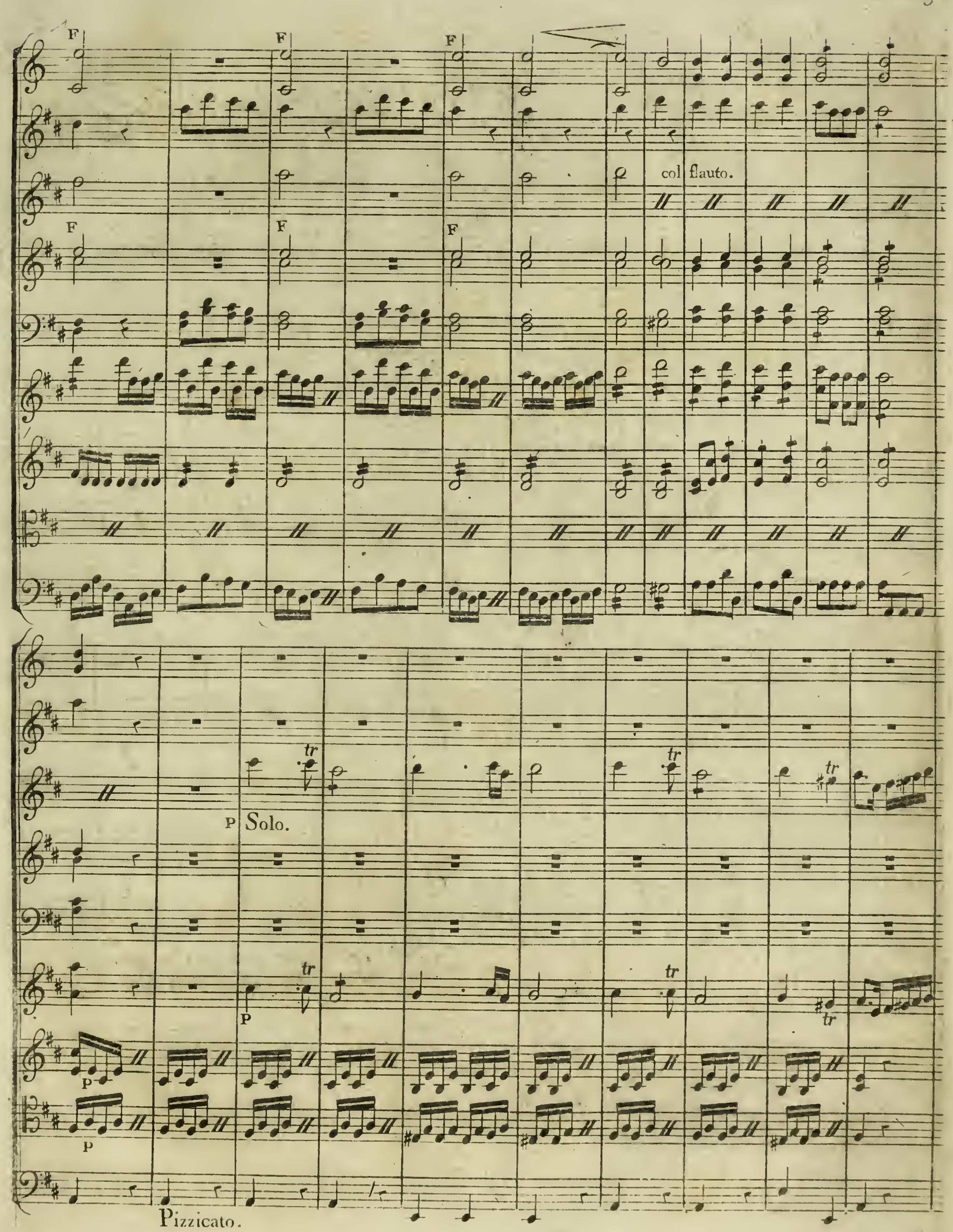
Allegretto vivace.

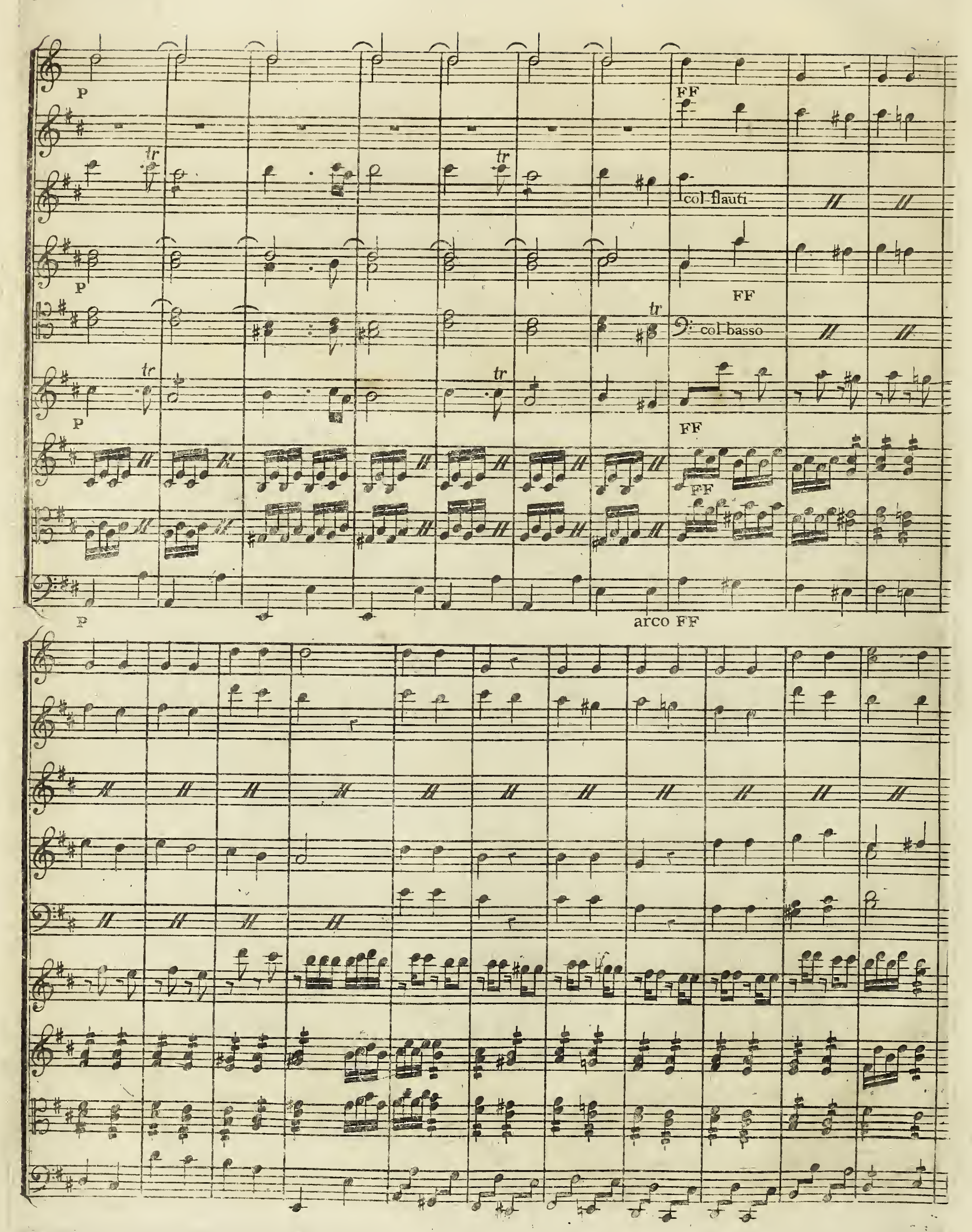
Petite flûte.

Allegretto vivace.

tutti bassi.

col violino primo

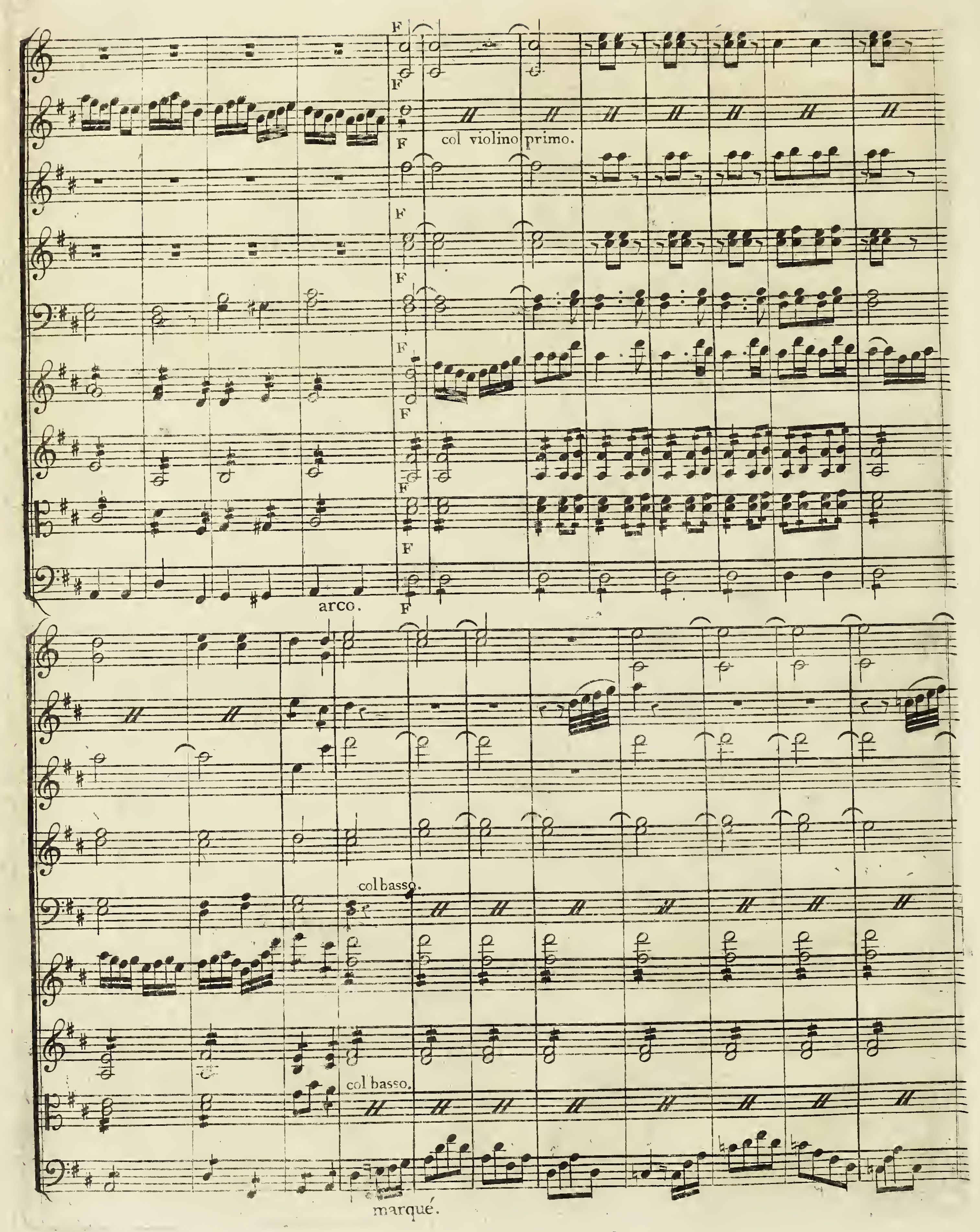

F
F
F
col flauto.
F
F
F
tr
P Solo.
tr
P
tr
tr
P
P
Pizzicato.



P
FF
tr
col flauti
P
FF
tr
col basso
tr
P
FF
FF
P
arco FF

P
P
P
P
P
P
P
pizzicato.
P

P
P
P solo.
F P F P F P F P F P F P
P
P
solo.
F P F P F P F P F P F P
P
PF PPF PPF PPF PF PF P
P
PF PPF PPF PPF PF PF P
P
P



F
col violino primo.
arco.
col basso.
col basso.
marqué.

FF

col violino primo.

FF FF FF FF FF FF FF FF FF

(Félix arrive sur la fin de l'Ouverture, tenant un pannier sous son bras.)

L'AMOUR FILIAL.
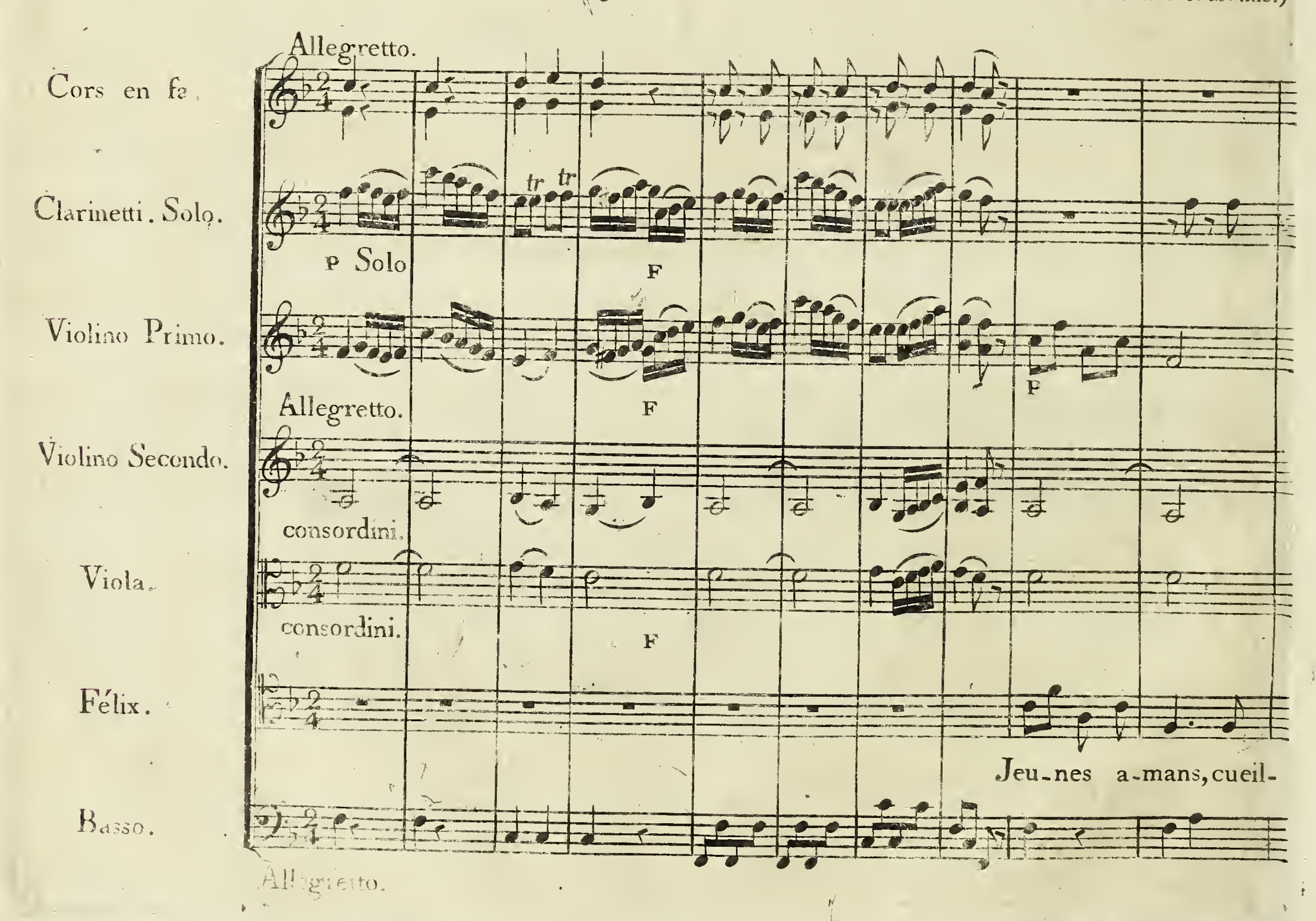
Le Théâtre représente, dans le lointain, les montagnes de la Suisse; plus près, des montagnes moins élevées. A droite, une petite cabanne dont on voit l'intérieur; au milieu du Théâtre un arbre qui ombrage un banc et une table de gazon.

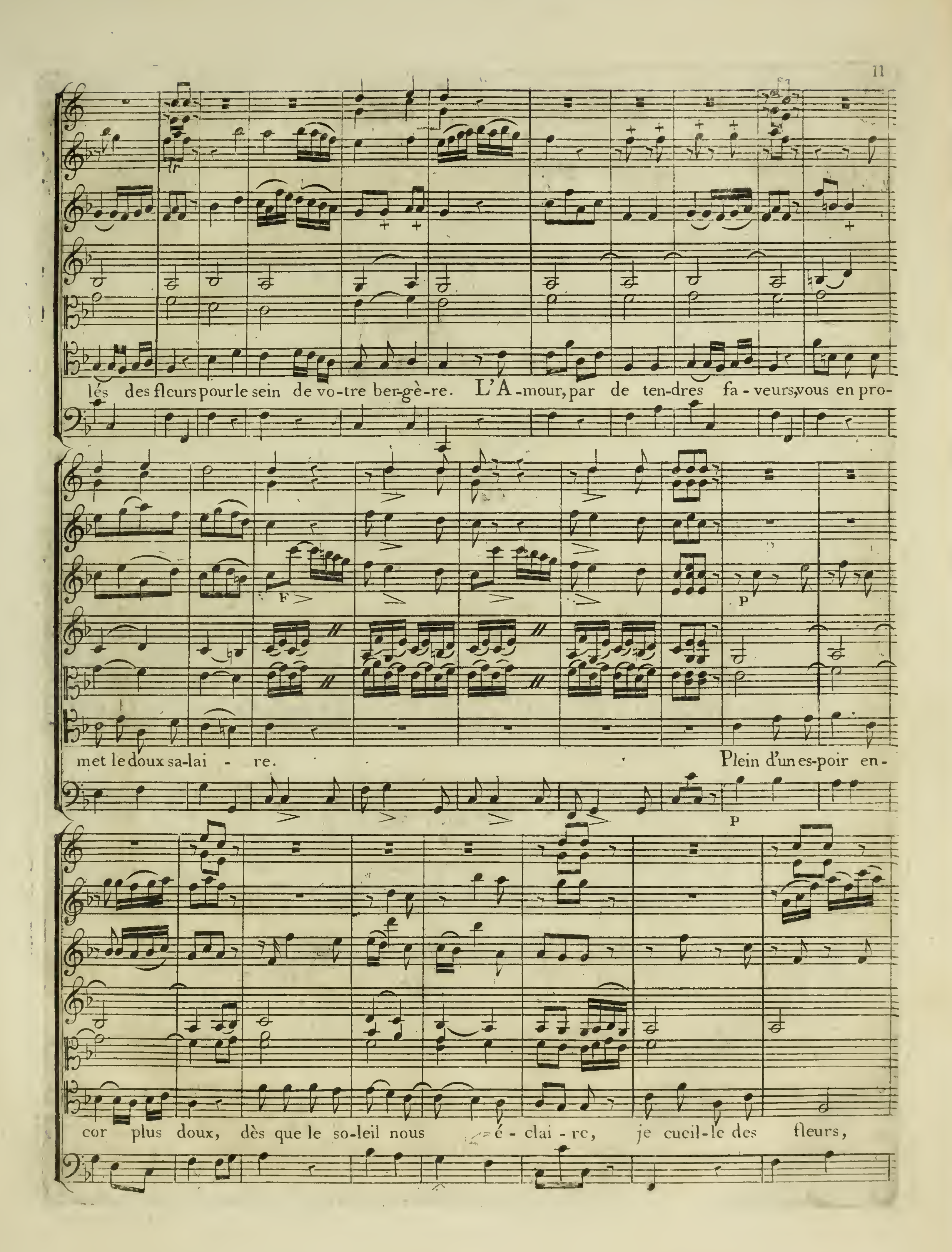
SCENE PRÈMIERE.

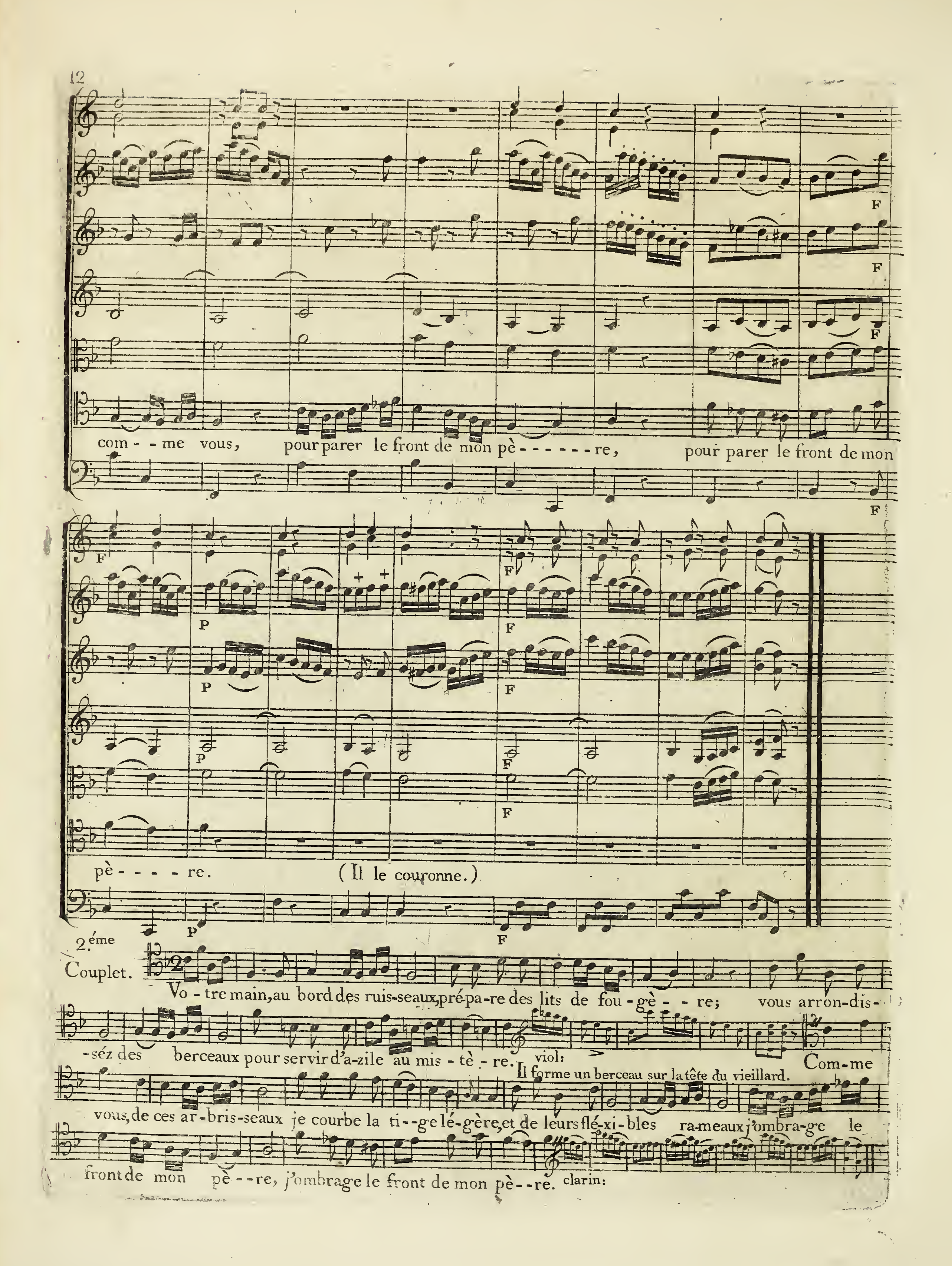
Armand, endormi sous l'arbre. Félix.

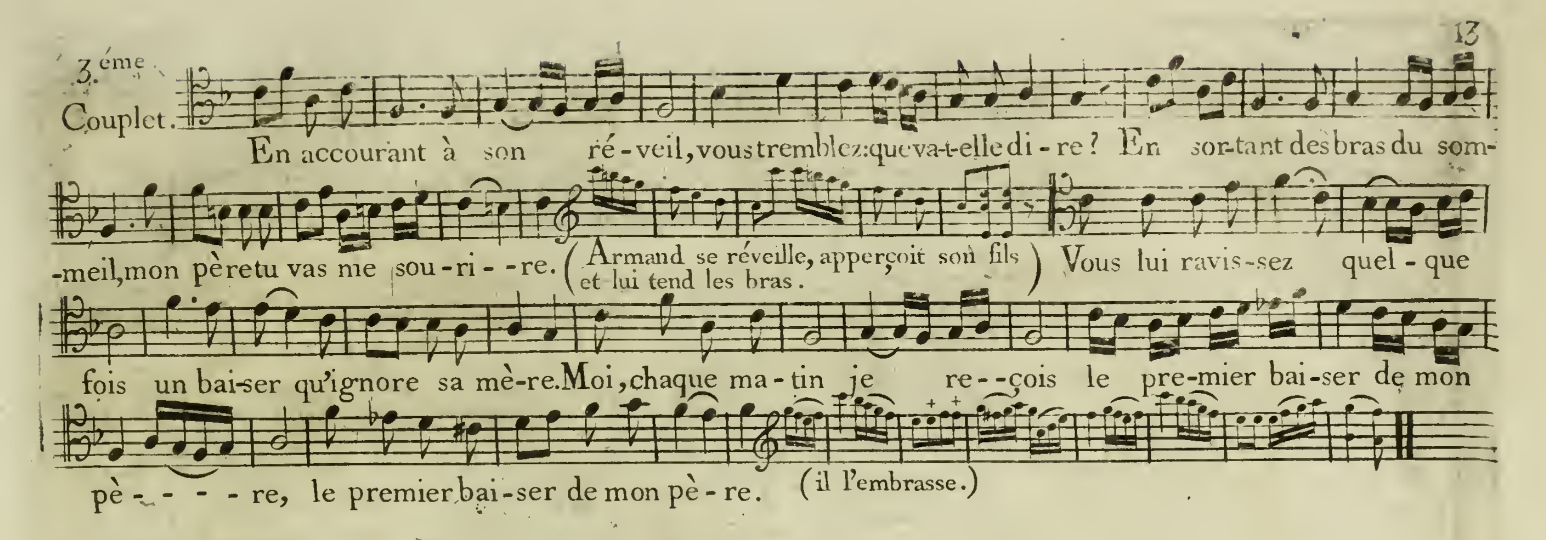
Félix.

Il dort encore. Que son sommeil est paisible! Mon père, tu souris! Peut-être tu songes à moi; ou plutôt tu médites quelque bonne action: ainsi l'honnête-homme jouit, même en songe, et du bien qu'il a fait, et du bien qu'il veut faire. (Il l'observe de plus près.) Comme la joie anime son front serein! comme le zéphir caresse ses cheveux blancs! je vais les couronner de fleurs. En s'éveillant, il les sentira sur son front; je sourirai, il s'attendrira, et nous nous embrasserons. (Il chante en cueillant des fleurs et formant une couronne.)




lés des fleurs pour le sein de vo-tre ber-gè-re. L'A-mour, par de ten-dres fa-veurs, vous en pro-
met le doux sa-lai - re. Plein d'un es-poir en-
cor plus doux, dès que le so-leil nous é-clai-re, je cueil-le des fleurs,


com - - me vous, pour parer le front de mon pè - - - - - - re, pour parer le front de mon
pè - - - - re.
(Il le couronne.)
2.ème Couplet.
Vo - tre main, au bord des ruis-seaux, pré-pa-re des lits de fou-gè - - re; vous arron-dis-
-séz des berceaux pour servir d'a-zile au mis - tè - re.
viol:
Il forme un berceau sur la tête du vieillard.
Com-me
vous, de ces ar-bris-seaux je courbe la ti--ge lé-gère, et de leurs flé-xi-bles ra-meaux j'ombra-ge le
front de mon pè--re, j'ombrage le front de mon pè--re.
clarin:



Armand.

Bon jour, mon cher Félix, bon jour. Ce cher enfant! toujours gai, toujours espiègle....

(Il se débarrasse des fleurs.)

toujours bon fils! en voyant la couronne.

Félix.

Toujours tendre père!... Mais comme vous êtes frais et vermeil!

Armand.

Que veux-tu, mon ami: je suis vieux et pauvre, mais je suis heureux. C'est ici, près de Néfeld, que j'ai combattu il y a aujourd'hui trente-sept ans. C'est-là que, couvert de blessures dont je porte les cicatrices, je fus laissé pour mort; c'est au bord de ce ruisseau qu'un jeune soldat me secourut et périt, peut-être victime de son humanité: un parti ennemi vint l'attaquer; il m'avait sauvé la vie; je ne pus défendre la sienne. Les ennemis le poursuivirent loin de moi... s'il a succombé, je me reproche sa mort; s'il vit encore, ma reconnaissance ne sait où le trouver: voilà mon unique chagrin. Du reste, je vis content. Tu es venu fonder notre cabanne sur le champ de bataille. J'y suis libre et j'espère y vieillir encore. Mon ami, rien ne fortifie tant un vieux guerrier que l'air de la gloire et de la Liberté.

Félix.

Ah! mon père, puissiez-vous le respirer long-tems! votre bonheur fera le mien.

Armand.

Mon cher Félix, je connais ta tendresse pour ton père; tu connais la sienne pour toi. Aimer son père, en être aimé, c'est un grand bonheur, sans doute; mais à ton âge, mon ami, ce bonheur-là ne suffit pas.

Félix.

Mon Père, vous avez nourri mon enfance, élevé ma jeunesse, formé mon cœur, éclairé mon esprit. Je jouis des beautés de la Nature que vous m'avez fait connaître, du charme des vertus que vous m'avez inspirées; le brave, le vertueux Armand est mon père, mon frère, mon ami; que peut-il manquer à mon bonheur?

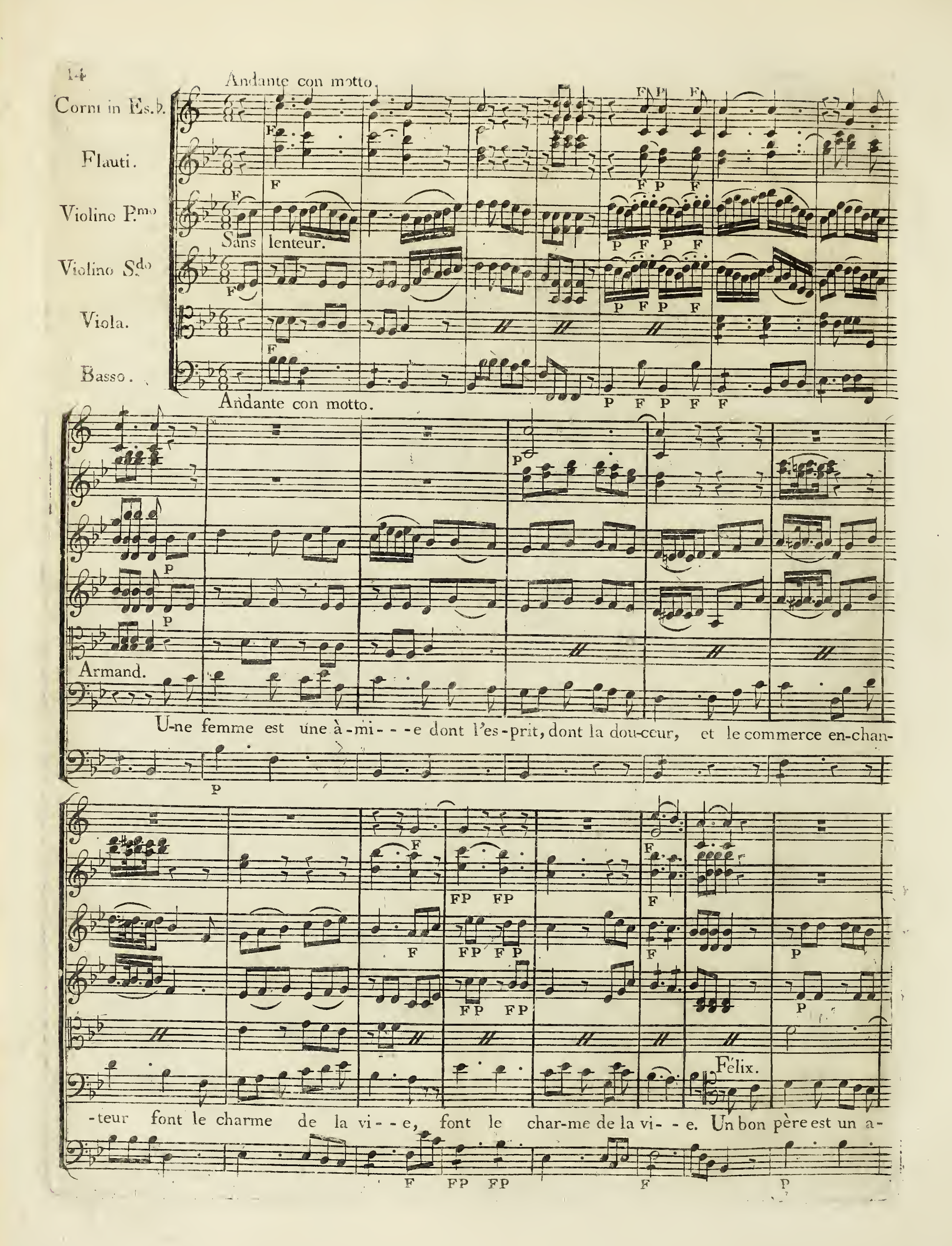
Armand.

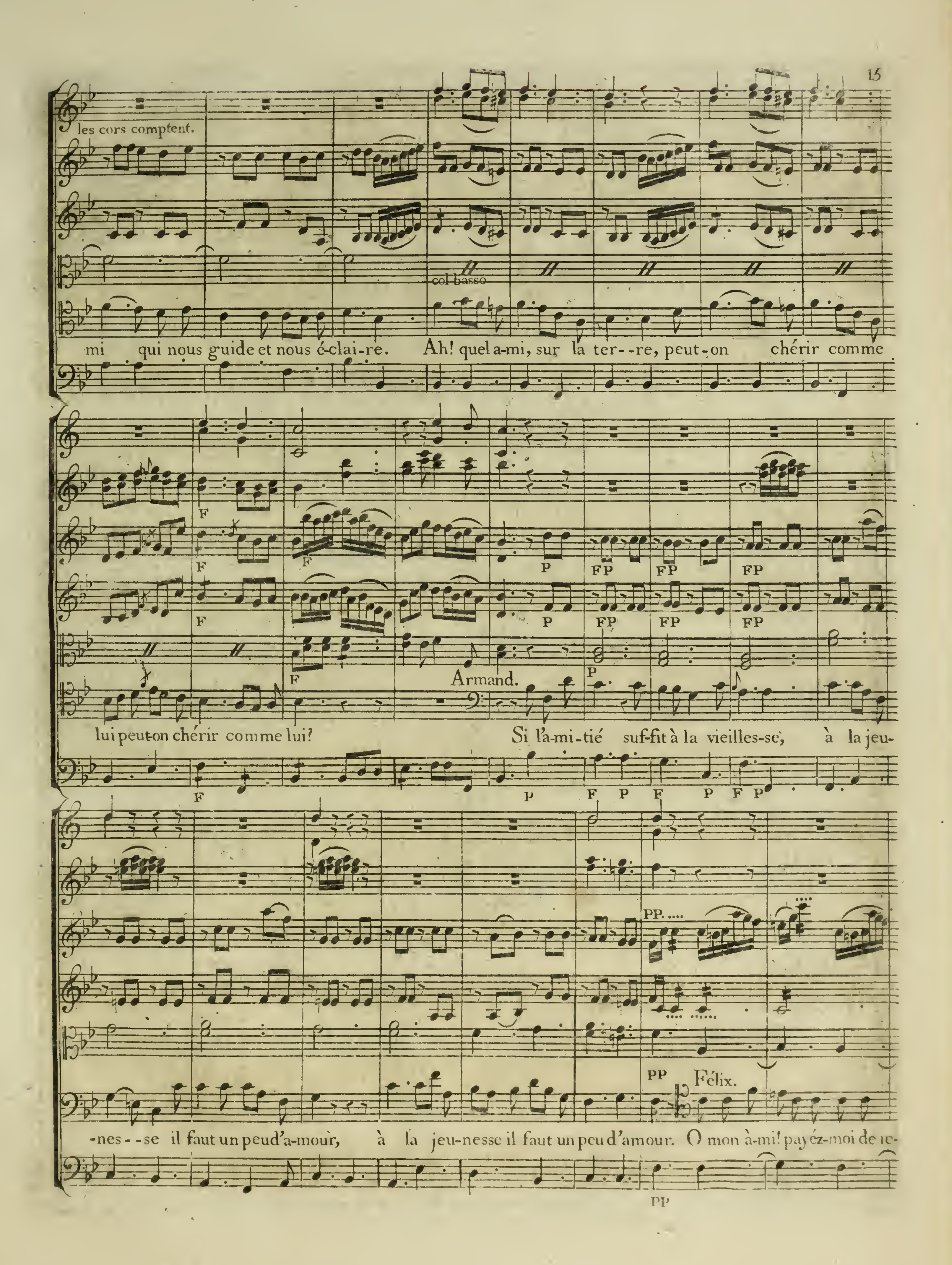
Une épouse.

Félix, tendrement.

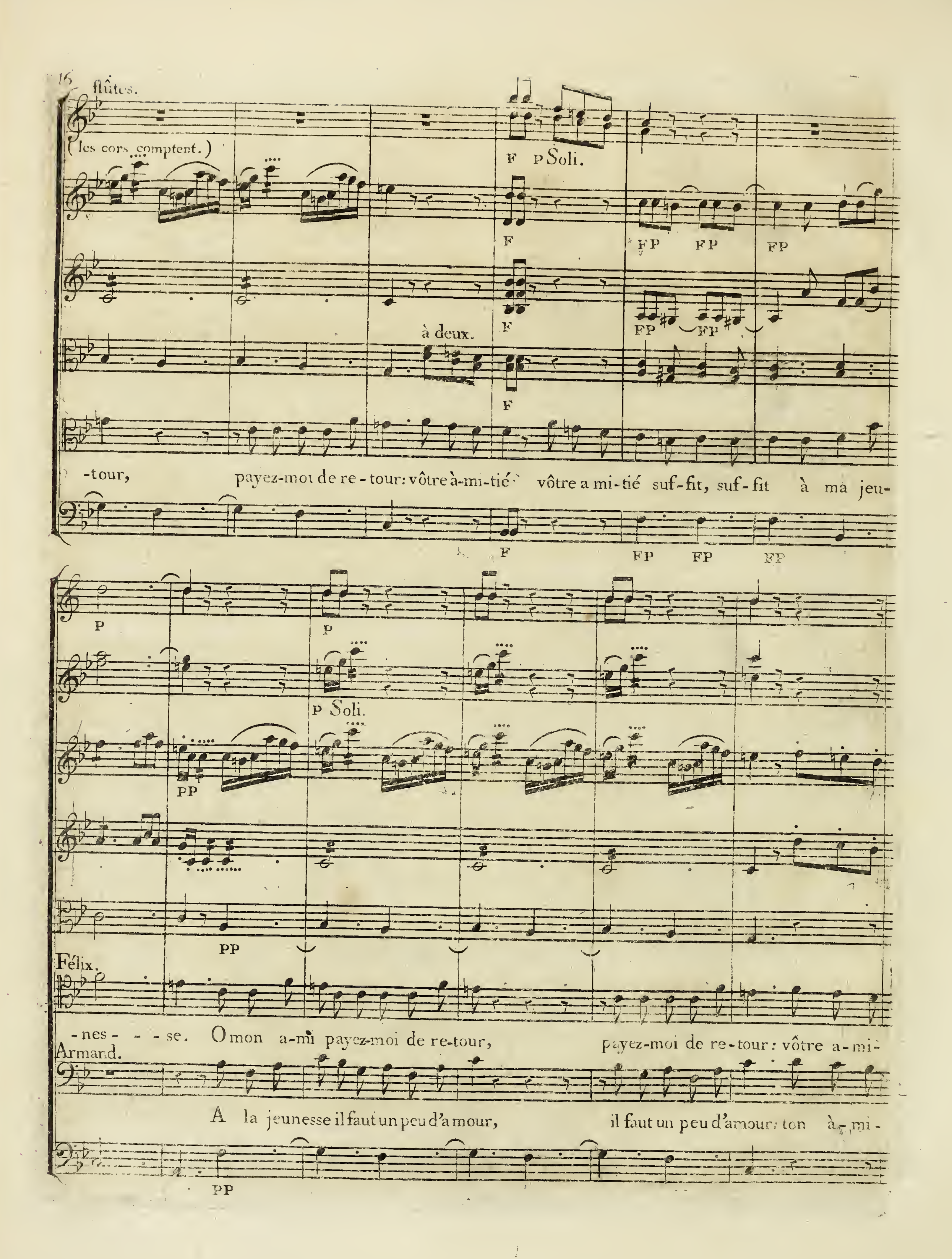
Vous croyez?

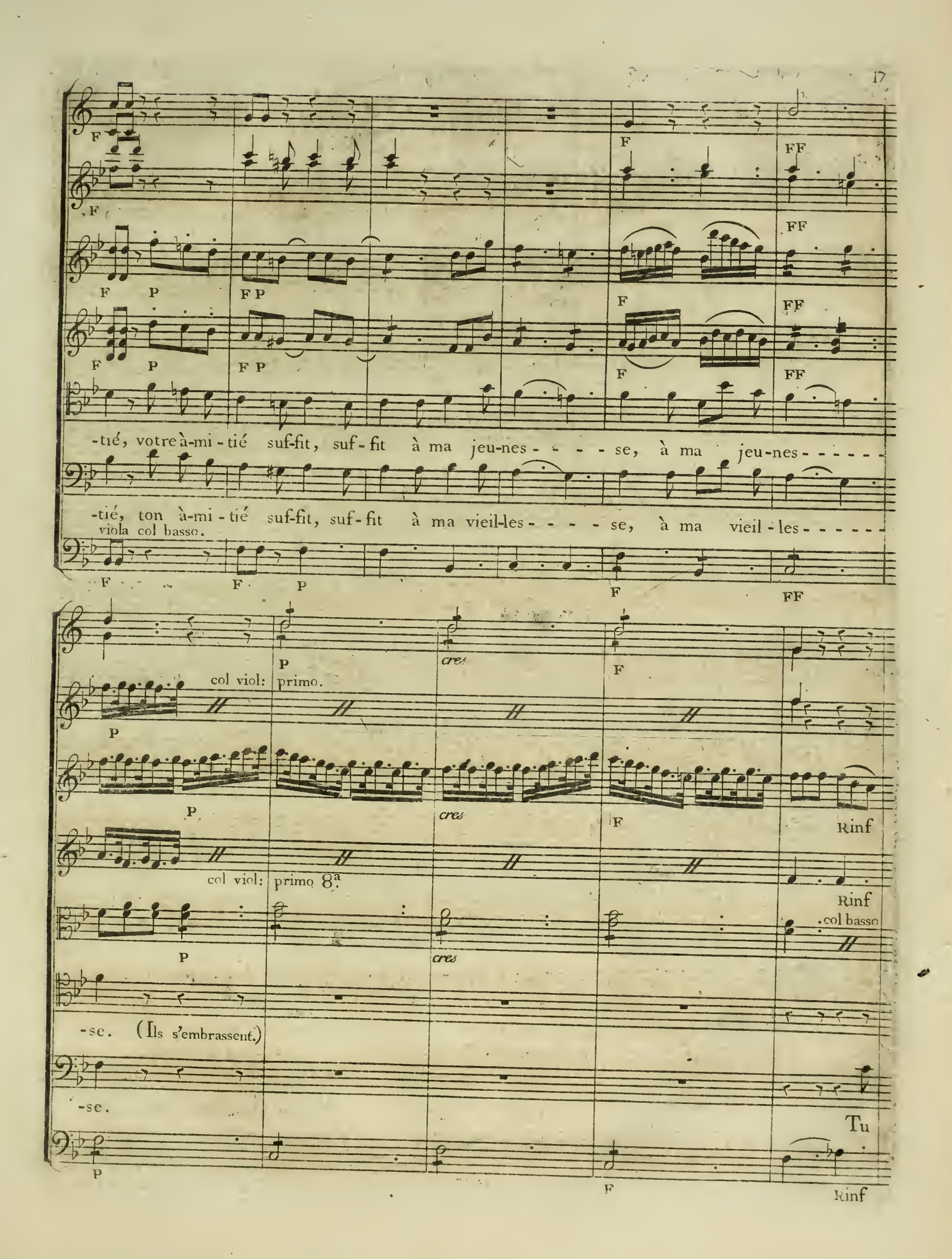
(Duetto.)

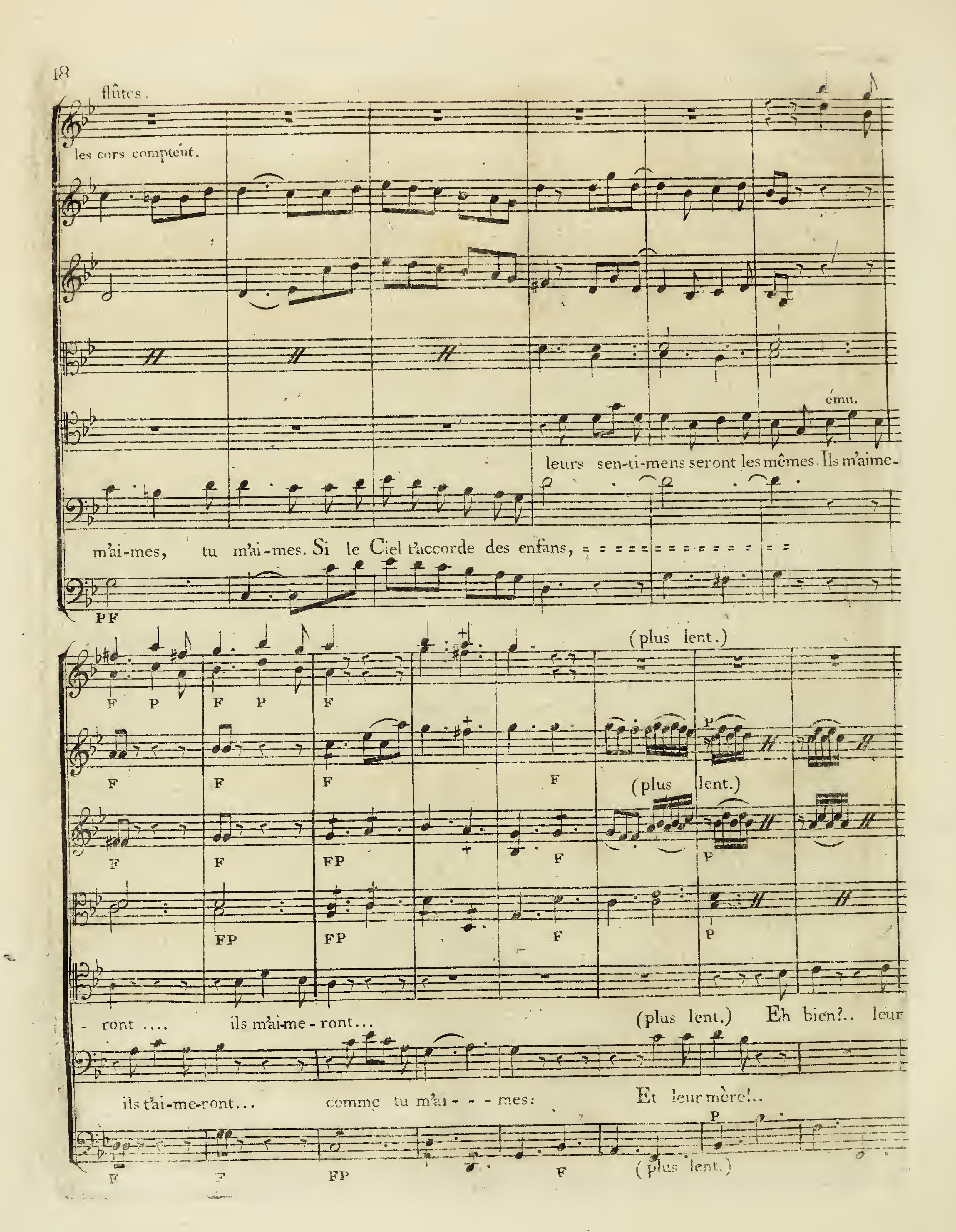

Andante con motto.
Corni in Es.♭.
Flauti.
Violino P.mo
Sans lenteur.
Violino S.do
Viola.
Basso.
Andante con motto.
Armand.
U-ne femme est une à-mi- - -e dont l'es-prit, dont la dou-ceur, et le commerce en-chan-
-teur font le charme de la vi- - e, font le char-me de la vi- - e. Un bon père est un a-
Félix.



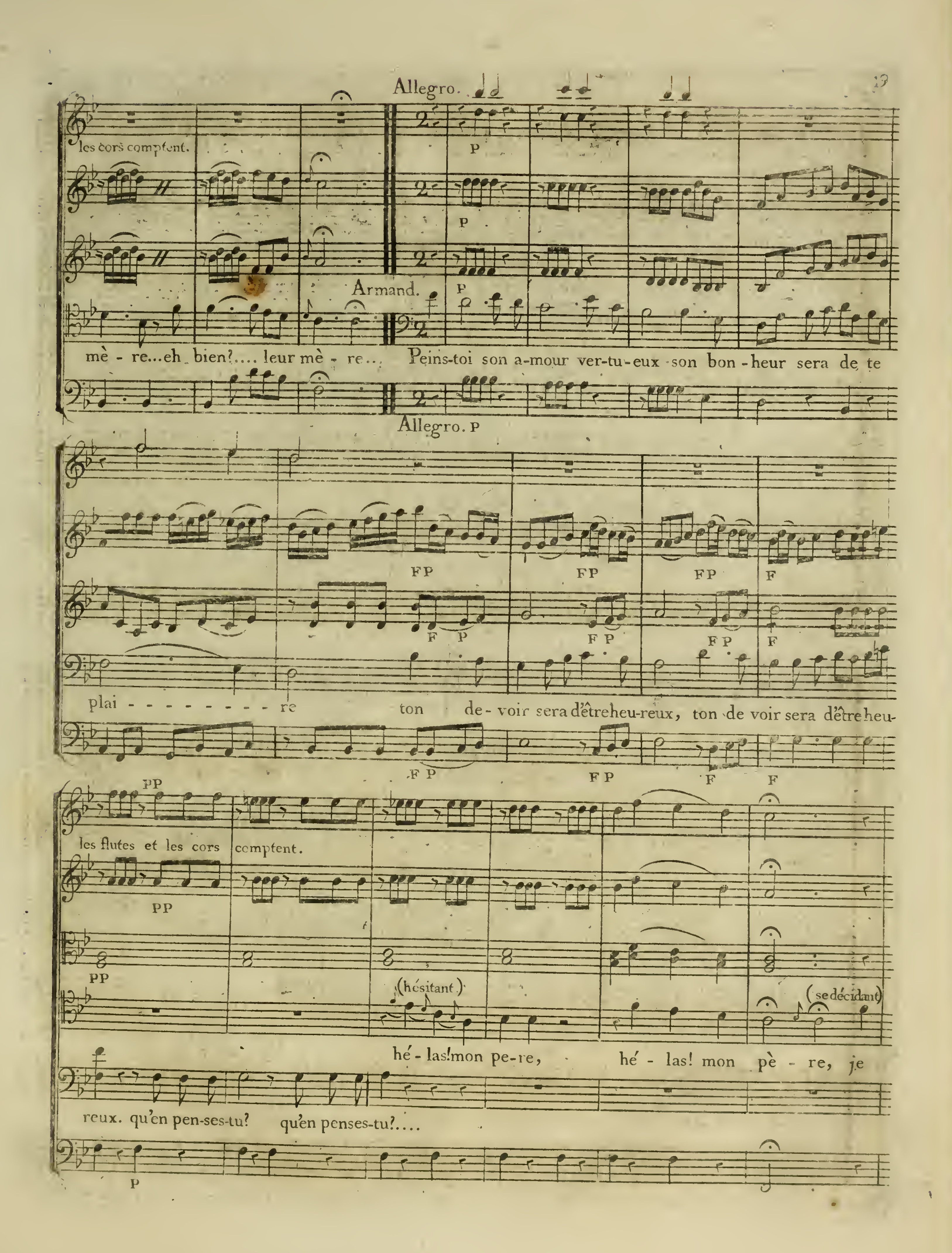
les cors comptent.
col basso
mi qui nous guide et nous éclai-re. Ah! quel a-mi, sur la ter--re, peut-on chérir comme
lui peut-on chérir comme lui?
Armand.
Si l'a-mi-tié suf-fit à la vieilles-se, à la jeu-
-nes--se il faut un peu d'a-mour, à la jeu-nesse il faut un peu d'amour. O mon à-mi! payéz-moi de re-
Félix.

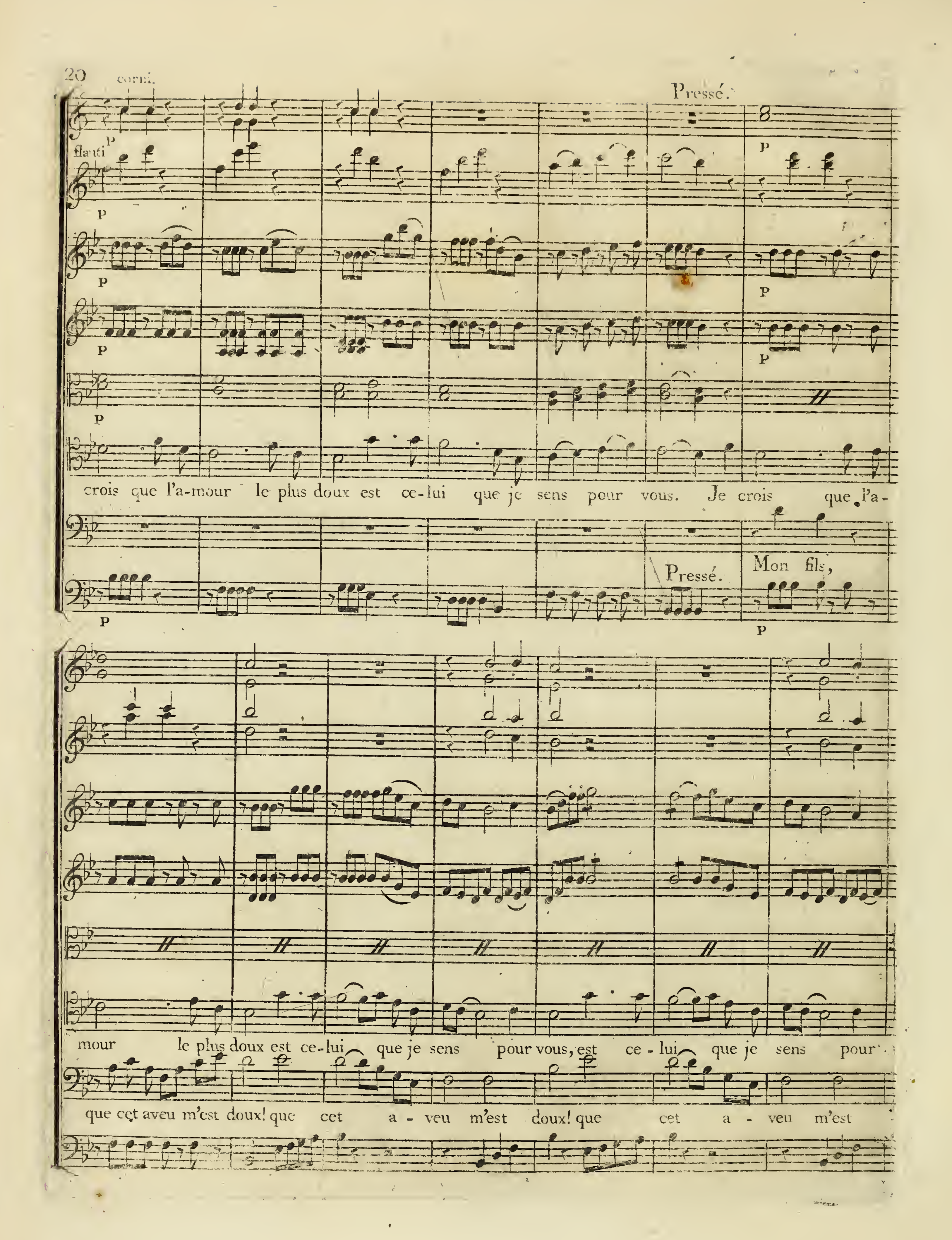

flûtes.
(les cors comptent.)
F p Soli.
F
FP FP FP
à deux.
F
FP FP
F
-tour, payez-moi de re-tour: vôtre à-mi-tié vôtre a mi-tié suf-fit, suf-fit à ma jeu-
F FP FP FP
P
P
p Soli.
PP
PP
Félix.
-nes- - - se. O mon a-mi payez-moi de re-tour, payez-moi de re-tour: vôtre a-mi-
Armand.
A la jeunesse il faut un peu d'amour, il faut un peu d'amour: ton à-mi-
PP

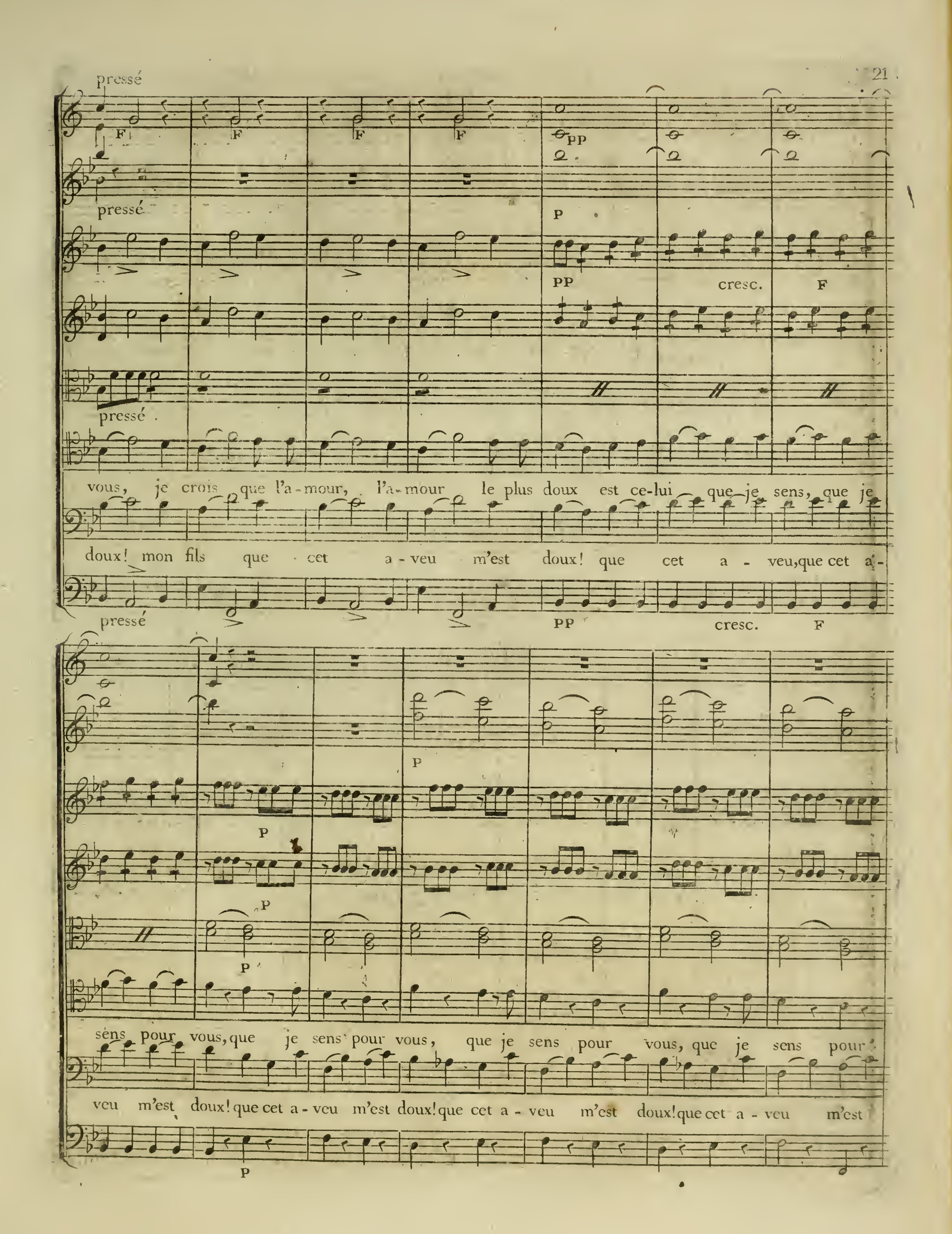

F
F
F P
F P
F
FF
col viol: primo.
P
cres
-tié, votre à-mi - tié suf-fit, suf - fit à ma jeu-nes - - - - se, à ma jeu-nes - - - - -
-tié, ton à-mi - tié suf-fit, suf - fit à ma vieil-les - - - - se, à ma vieil - les - - - - -
viola col basso.
col viol: primo 8a.
Rinf
col basso
-se. (Ils s'embrassent.)
-se.
Tu

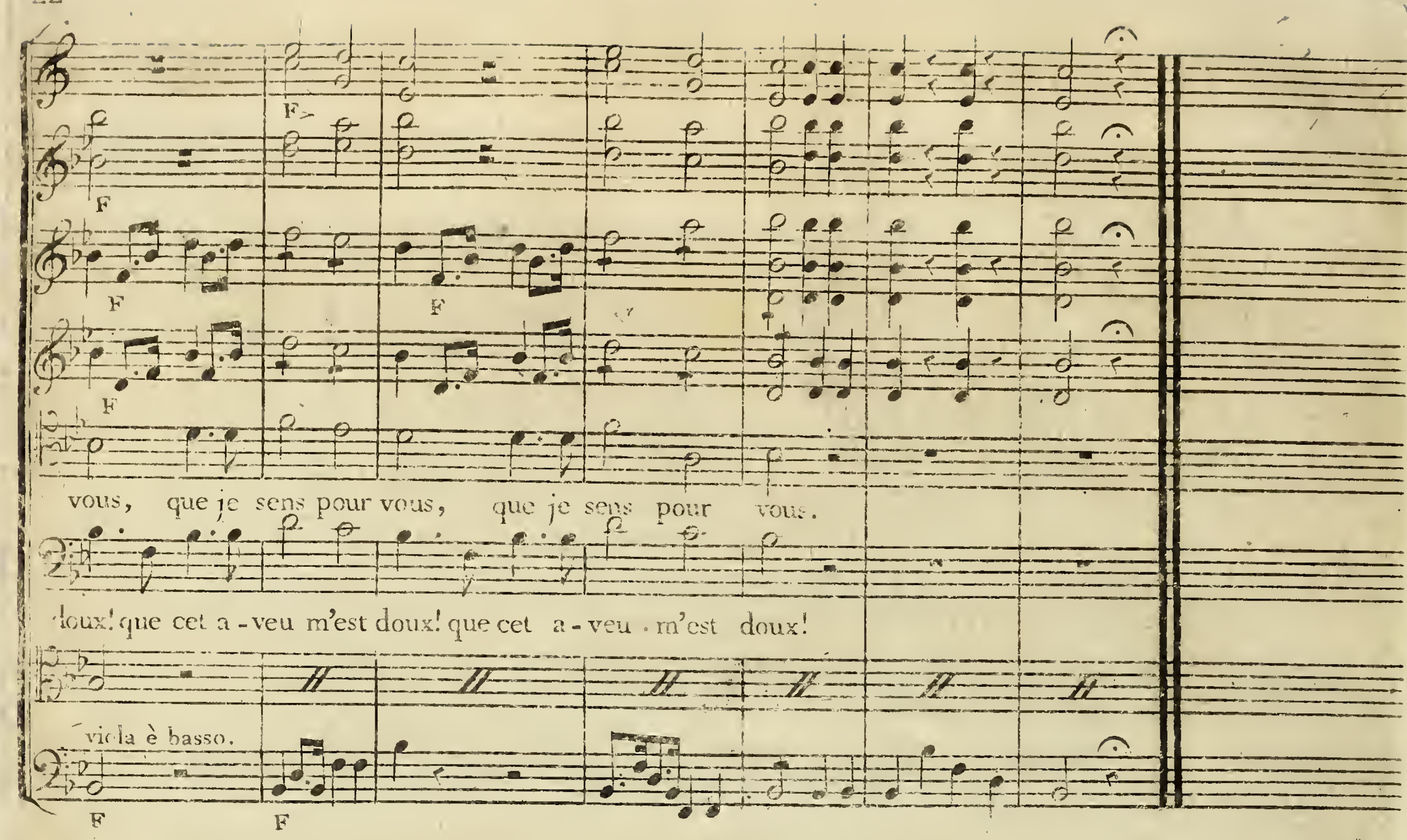


flûtes.
les cors compteut.
ému.
leurs sen-ti-mens seront les mêmes. Ils m'aime-
m'ai-mes, tu m'ai-mes. Si le Ciel t'accorde des enfans,
PF
(plus lent.)
F P F P F
F F F F
(plus lent.)
P
F F FP F
P
FP FP F
P
- ront .... ils m'ai-me-ront...
(plus lent.) Eh bien?.. leur
ils t'ai-me-ront... comme tu m'ai- - - mes:
Et leur mère!..
P
F F FP F
(plus lent.)


Allegro.
les cors comptent.
Armand.
mè - re...eh bien?.... leur mè - re... Peins-toi son a-mour ver-tu-eux son bon - heur sera de te
Allegro. P
plai - - - - - - - - - re ton de - voir sera d'être heu-reux, ton de voir sera d'être heu-
les flutes et les cors comptent.
(hésitant.)
(se décidant)
hé - las! mon pe-re, hé - las! mon pè - re, je
reux. qu'en pen-ses-tu? qu'en penses-tu?....


corni.
flauti
Pressé.
crois que l'a-mour le plus doux est ce-lui que je sens pour vous. Je crois que l'a-
Pressé.
Mon fils,
mour le plus doux est ce-lui que je sens pour vous, est ce - lui que je sens pour
que cet aveu m'est doux! que cet a - veu m'est doux! que cet a - veu m'est


pressé
F
F
F
F
pp
pressé
P
pp
cresc.
F
pressé
vous, je crois que l'a-mour, l'a-mour le plus doux est ce-lui que je sens, que je
doux! mon fils que cet a-veu m'est doux! que cet a-veu, que cet a-
pressé
pp
cresc.
F
P
P
P
P
sens pour vous, que je sens pour vous, que je sens pour vous, que je sens pour
veu m'est doux! que cet a-veu m'est doux! que cet a-veu m'est doux! que cet a-veu m'est
P



Félix.
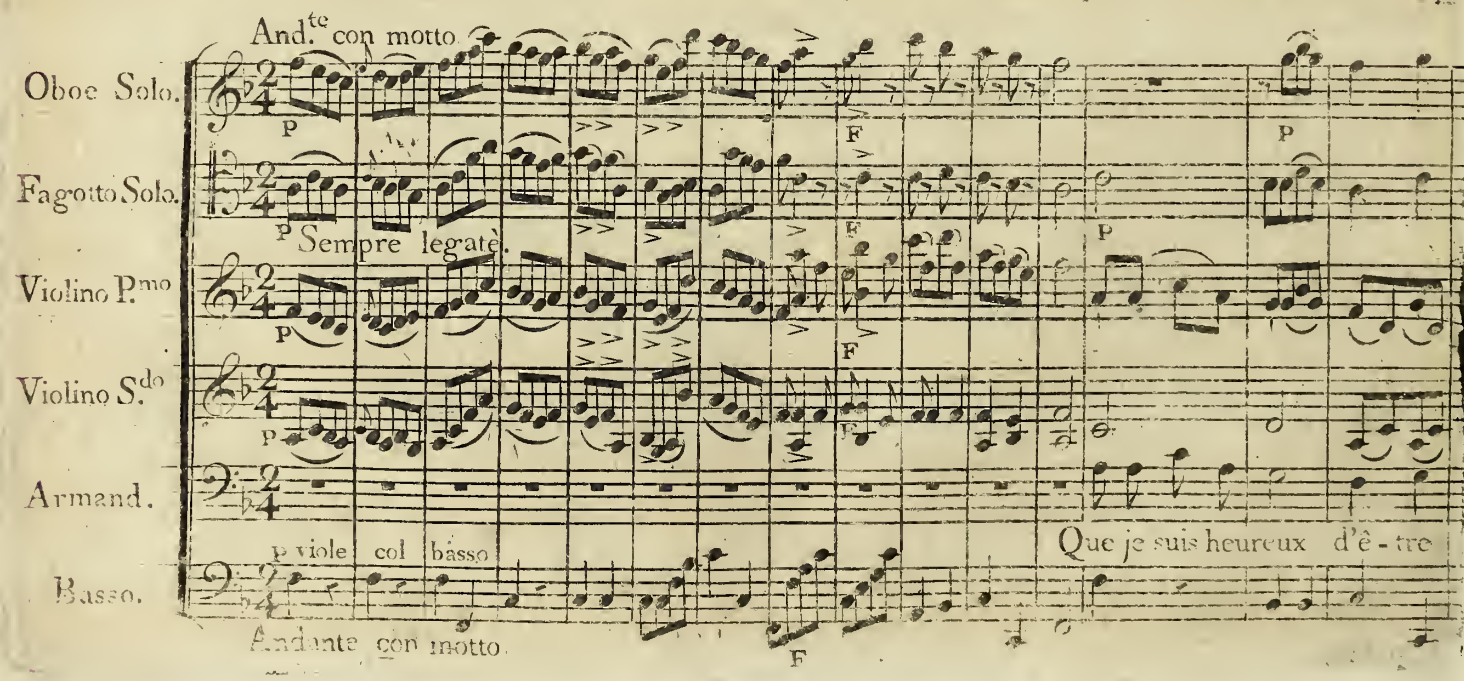
Mais il est déja grand jour. Je vais cueillir des fruits pour notre premier repas. Ce dôme de verdure sera la salle du festin; ce gazon, la table; et vous, mon père, la compagnie. Je ne réponds pas que le repas soit magnifique, (avec intérêt.) mais je réponds bien de l'amitié des convives.

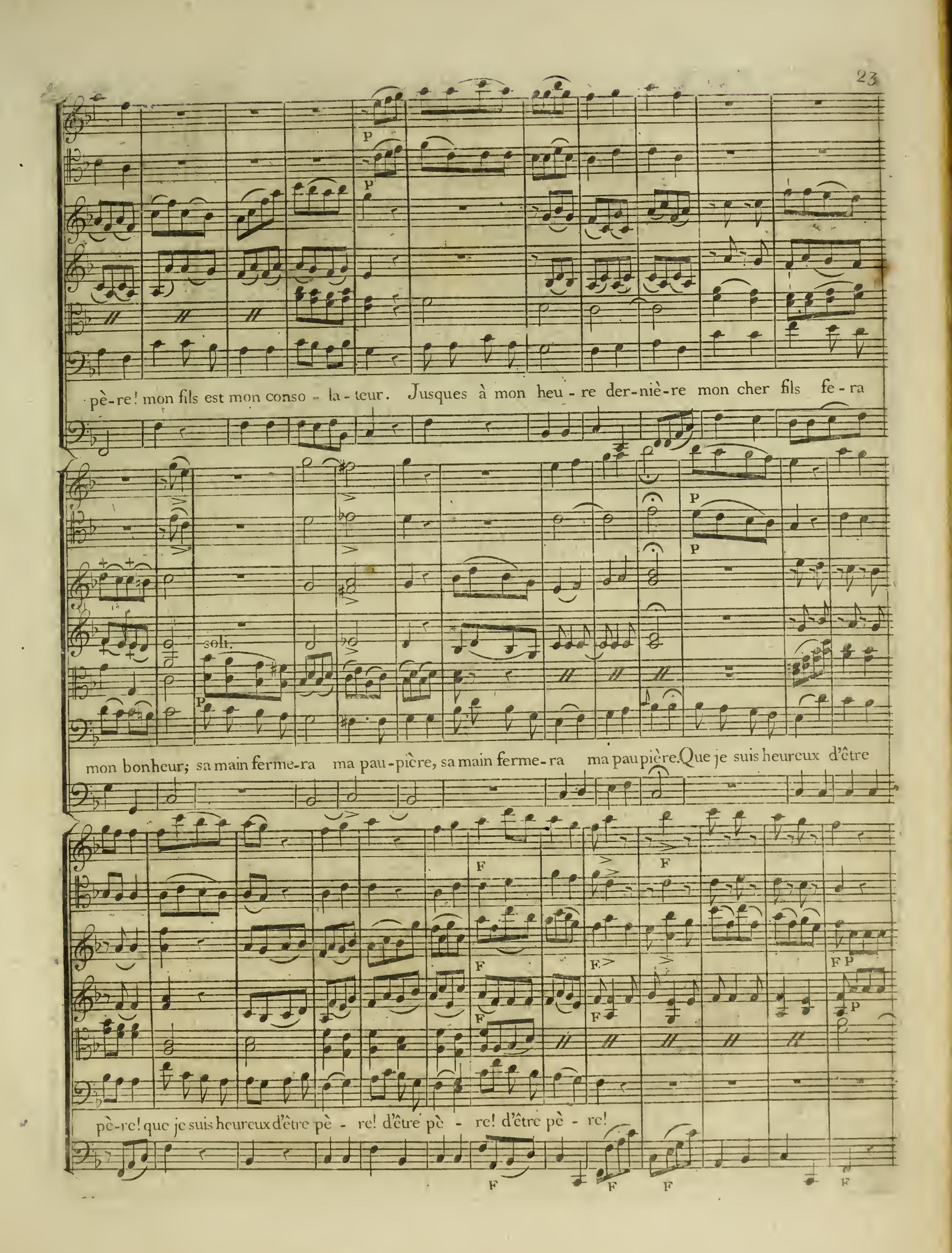
SCENE II.

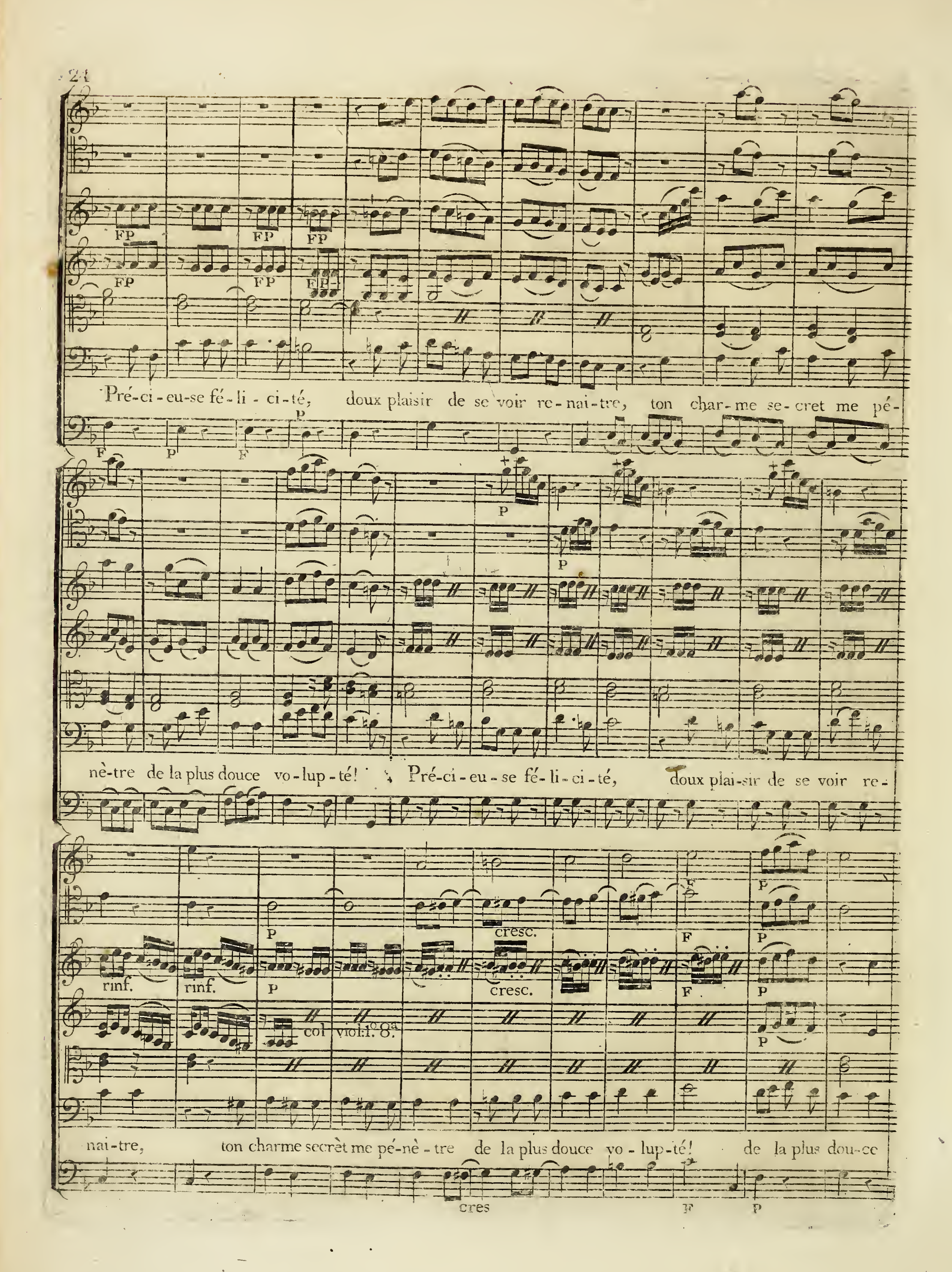
Armand, seul.

Il étend sur la table une nate de jonc et place quelques corbeilles.

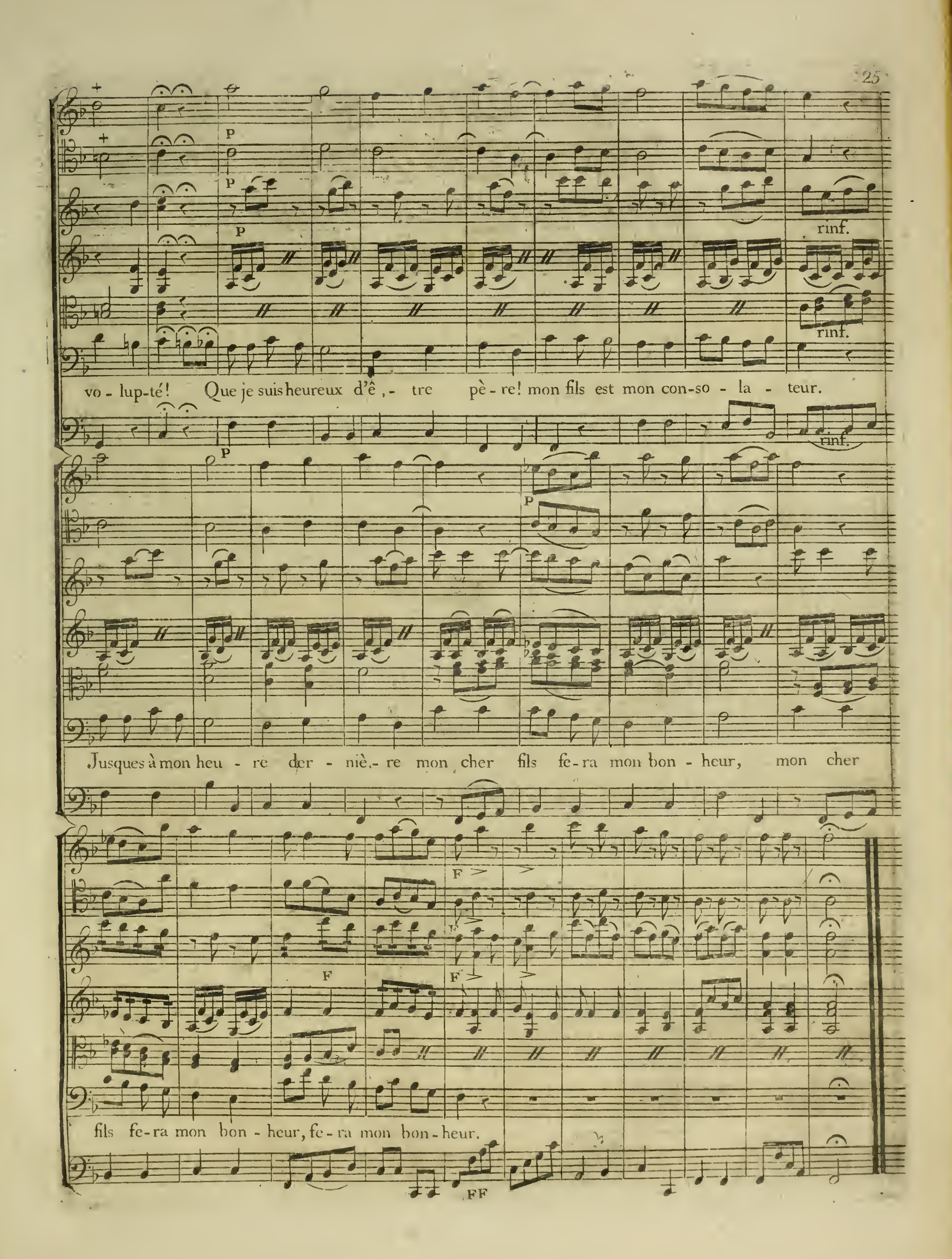
Ce cher enfant, comme il m'aime! Je plains bien ceux qui ne connaissent point ce bonheur-là!




pè-re! mon fils est mon conso - la - teur. Jusques à mon heu - re der-niè-re mon cher fils fe - ra
soli.
mon bonheur; sa main ferme-ra ma pau-pière, sa main ferme-ra ma paupière. Que je suis heureux d'être
pè-re! que je suis heureux d'être pè - re! d'être pè - re! d'être pè - re!



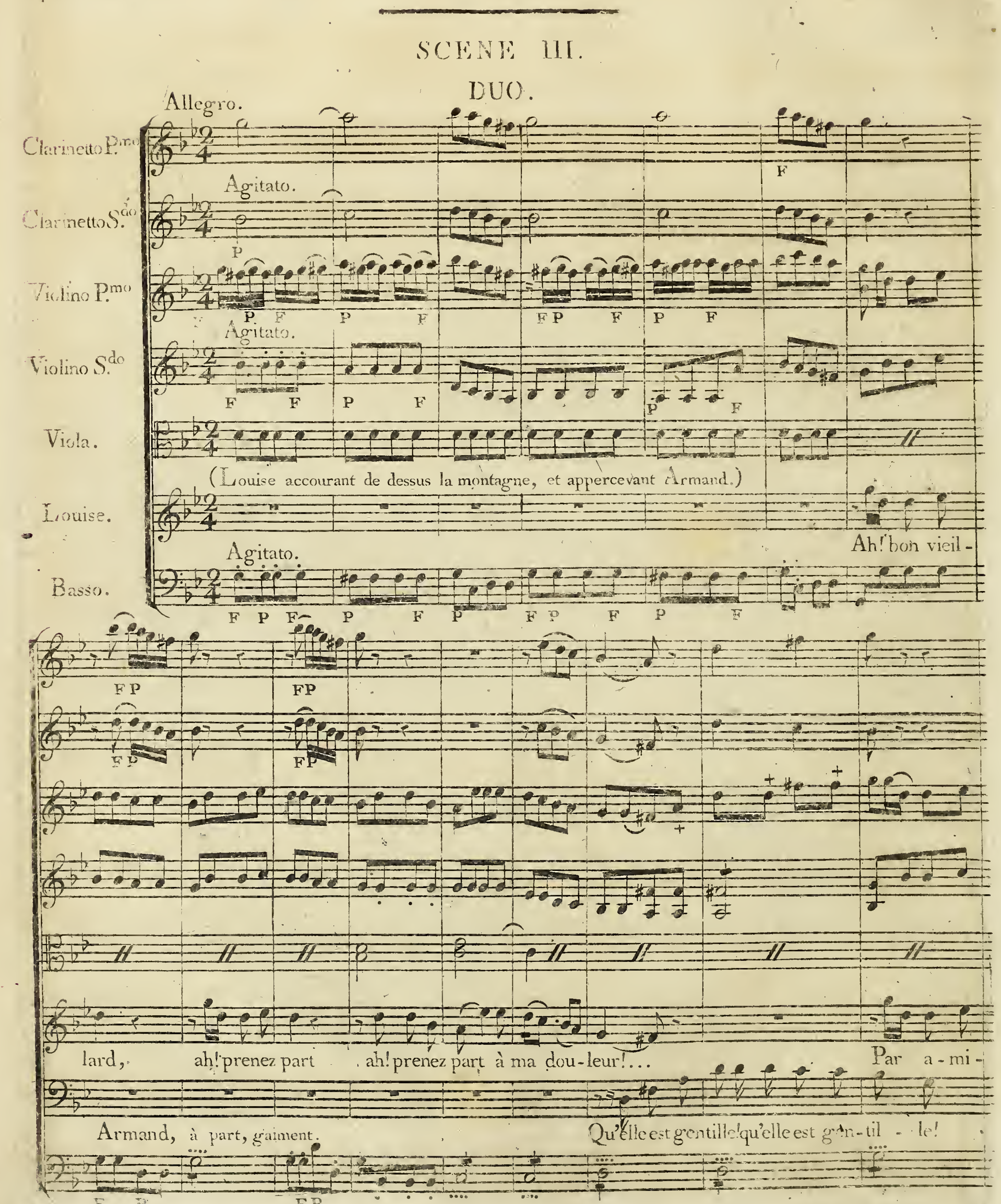
Pré-ci-eu-se fé-li-ci-té, doux plaisir de se voir re-nai-tre, ton char-me se-cret me pé-
nè-tre de la plus douce vo-lup-té! Pré-ci-eu-se fé-li-ci-té, doux plai-sir de se voir re-
nai-tre, ton charme secrèt me pé-nè-tre de la plus douce vo-lup-té! de la plus dou-ce
FP
P
F
rinf.
cresc.
col viol.1º 8ª
cres


vo - lup-té! Que je suis heureux d'ê ,- tre pè - re! mon fils est mon con-so - la - teur.
Jusques à mon heu - re der - niè.- re mon cher fils fe-ra mon bon - heur, mon cher
fils fe-ra mon bon - heur, fe-ra mon bon-heur.
rinf.
FF

Mais qu'apperçois-je là-bas?... une femme! Est-elle jolie?... elle approche... je vais savoir à quoi m'en tenir.

SCENE III.

DUO.





FP FP FP P FP P FP FP FP FP P FP

tié, prenez pi-tié du chagrin d'une pau-vre fil-le, du cha-grin d'une pau-vre

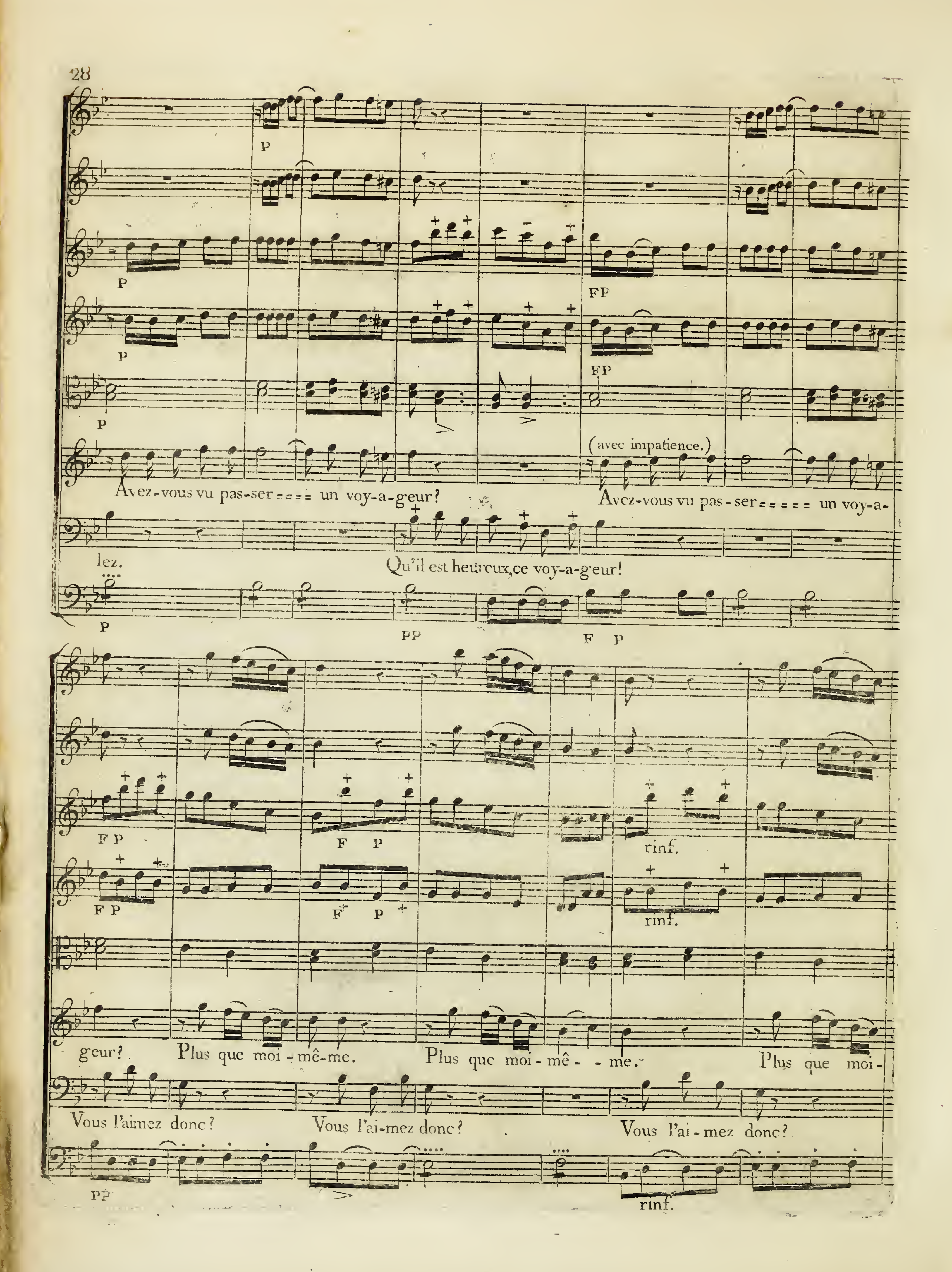
FP P FP

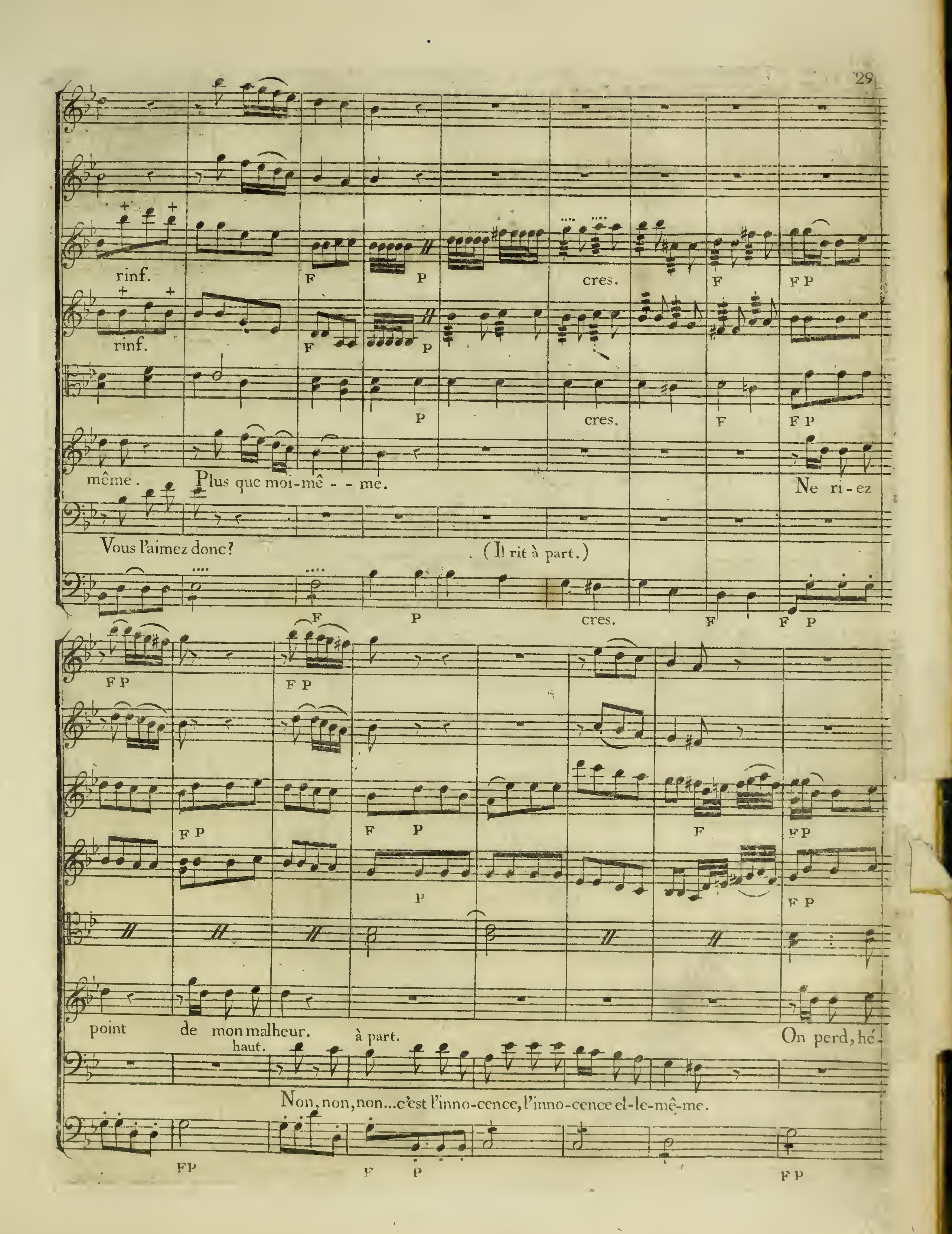
F FF F FF F F FF FF

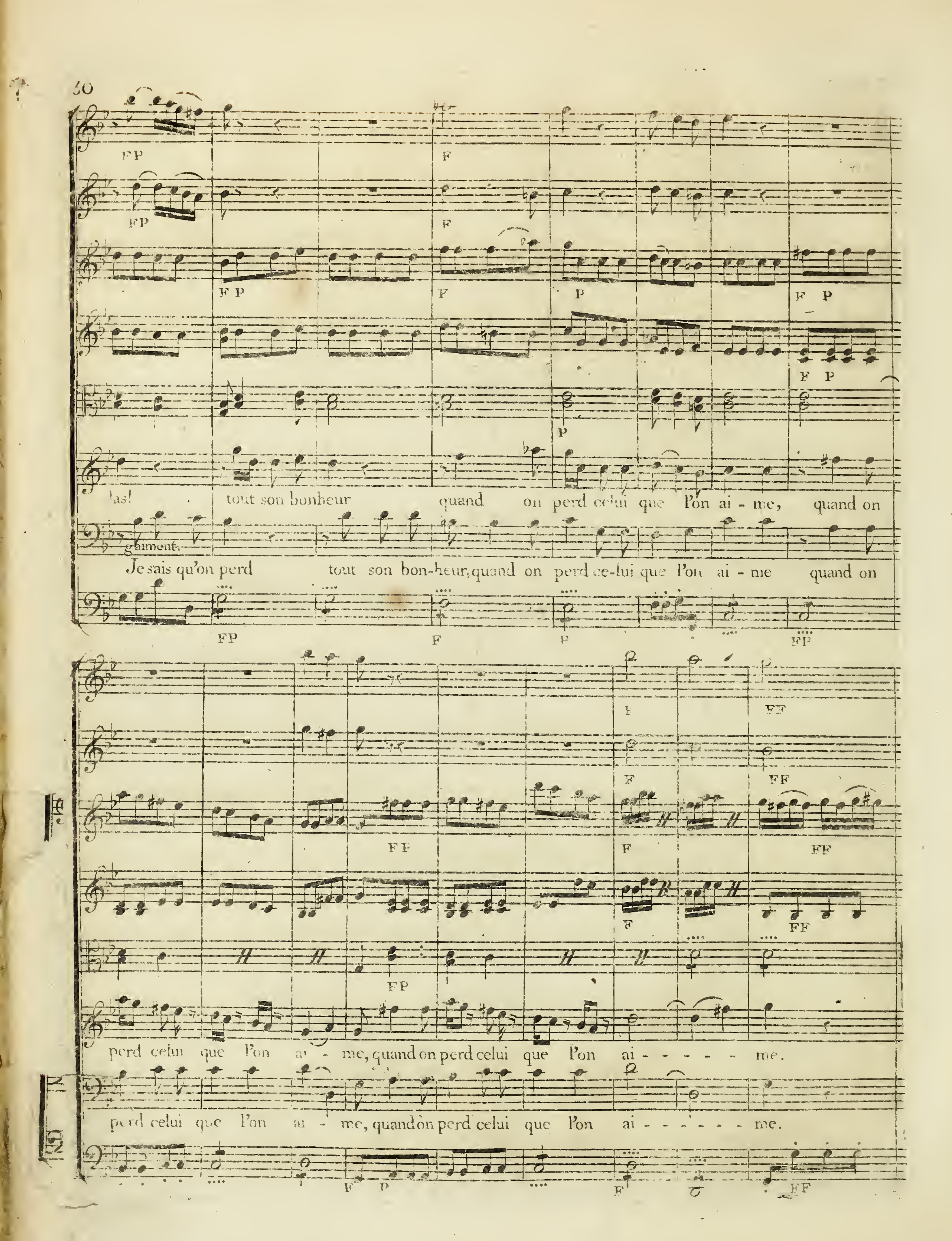
fil - le, du chagrin d'une pau-vre fil - - - - le.

Par-lez, par-

F P cresc: F FF


(avec impatience.)
Avez-vous vu pas-ser un voy-a-geur?
Avez-vous vu pas-ser un voy-a-
lez.
Qu'il est heureux, ce voy-a-geur!
geur? Plus que moi-mê-me. Plus que moi-mê- - me. Plus que moi-
Vous l'aimez donc? Vous l'ai-mez donc? Vous l'ai-mez donc?
rinf.


rinf.
rinf.
F
P
cres.
F
F P
même. Plus que moi-mê - - me.
Ne ri-ez
Vous l'aimez donc?
(Il rit à part.)
F P
point de mon malheur.
haut.
à part.
On perd, hé-
Non, non, non...c'est l'inno-cence, l'inno-cence el-le-mê-me.


las! tout son bonheur quand on perd celui que l'on ai - me, quand on
gaiment.
Je sais qu'on perd tout son bon-heur, quand on perd ce-lui que l'on ai - me quand on
perd celui que l'on ai - me, quand on perd celui que l'on ai - - - - - me.
perd celui que l'on ai - me, quand on perd celui que l'on ai - - - - - - me.

Armand.

Calmez-vous, mon enfant; je viens de le voir passer.

Louise.

Comment était-il vétu?

Armand, embarrassé.

Mais...il avait, je crois, un habit...un habit...

Louise.

Rouge?

Armand.

Précisément.

Louise.

Vous me rendez la vie! De quel côté a-t-il tourné ses pas?

Armand.

Vers cette colline.

Louise.

Adieu; je le suis.

Armand, l'arrêtant.

Vous ne pourrez jamais le rejoindre, car il courait d'un train!...

Louise, tristement.

Il courait?... Ce n'est pas lui.

Armand.

En effet, le moyen de courir quand on s'éloigne de vous!

Louise.

Ce n'est pas-là la raison, mais c'est qu'il a une jambe de bois.

Armand.

Et vous l'aimez?

Louise.

Il ne m'en est que plus cher c'est la suite d'une blessure honorable qu'il a reçue autrefois.

Armand.

Autrefois? Mais il n'est donc pas jeune?

Louise.

Il a soixante ans.

Armand.

Ce n'est donc pas votre amant?

Louise, baissant les yeux.

Courrais-je après lui? et ne devinez-vous pas que c'est mon père?

Armand, attendri.

Votre père? qu'il est heureux! Ah! je connais ce bonheur-là... mais êtes-vous sûre qu'il soit dans ces montagnes?

Louise.

S'il n'y est pas encore, il ne peut tarder d'arriver.

Armand.

Cette pauvre enfant!... vous paraissez excédée de fatigue; reposez-vous. Votre père passera par ici, car nous sommes sur le chemin de la montagne. Entrez dans ma cabanne; prenez un peu de repos; je veillerai pour vous.

Louise.

J'y consens, car je succombe de lassitude; mais promettez-moi de m'éveiller dès que vous appercevrez mon père.

Armand, la faisant asseoir dans la cabanne.

Oui, mon enfant, je vous le promets. Cette cabanne n'est pas brillante; mais elle renferme deux trésors bien rares.

Louise.

Deux trésors?

Armand.

Oui, l'innocence et la vertu. (Il sort.)
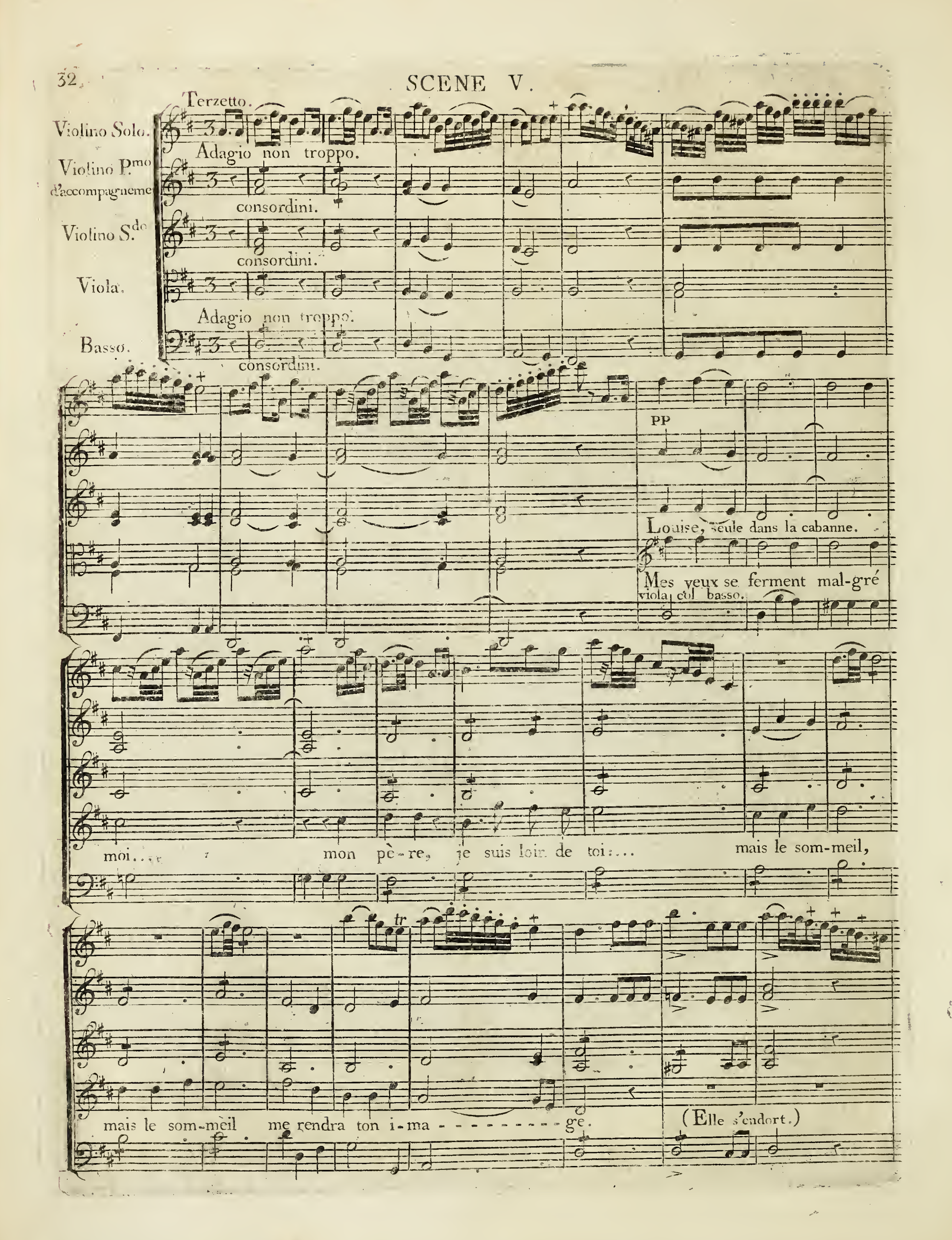
SCENE IV.
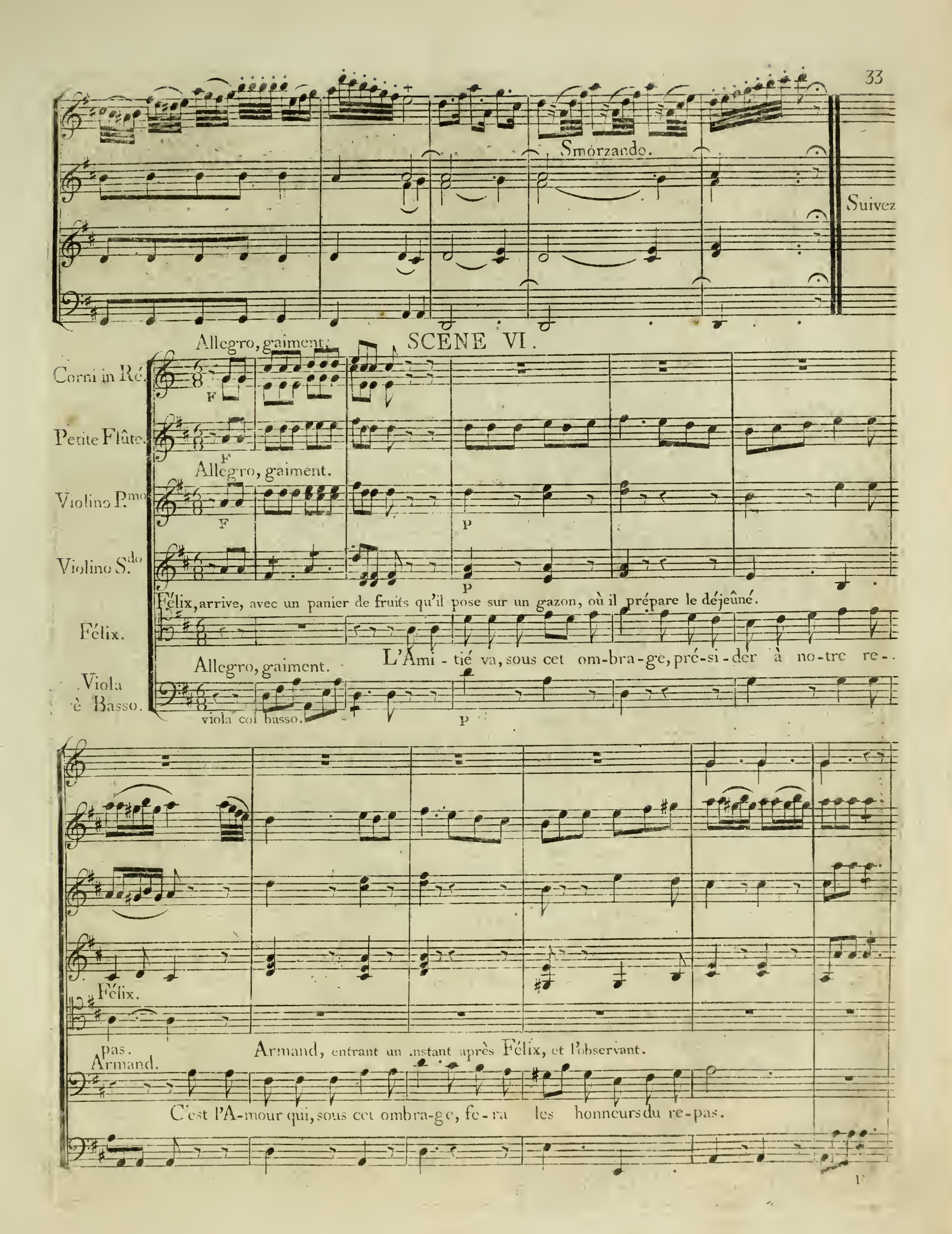
Armand, sur la scène; Louise, dans la cabanne.

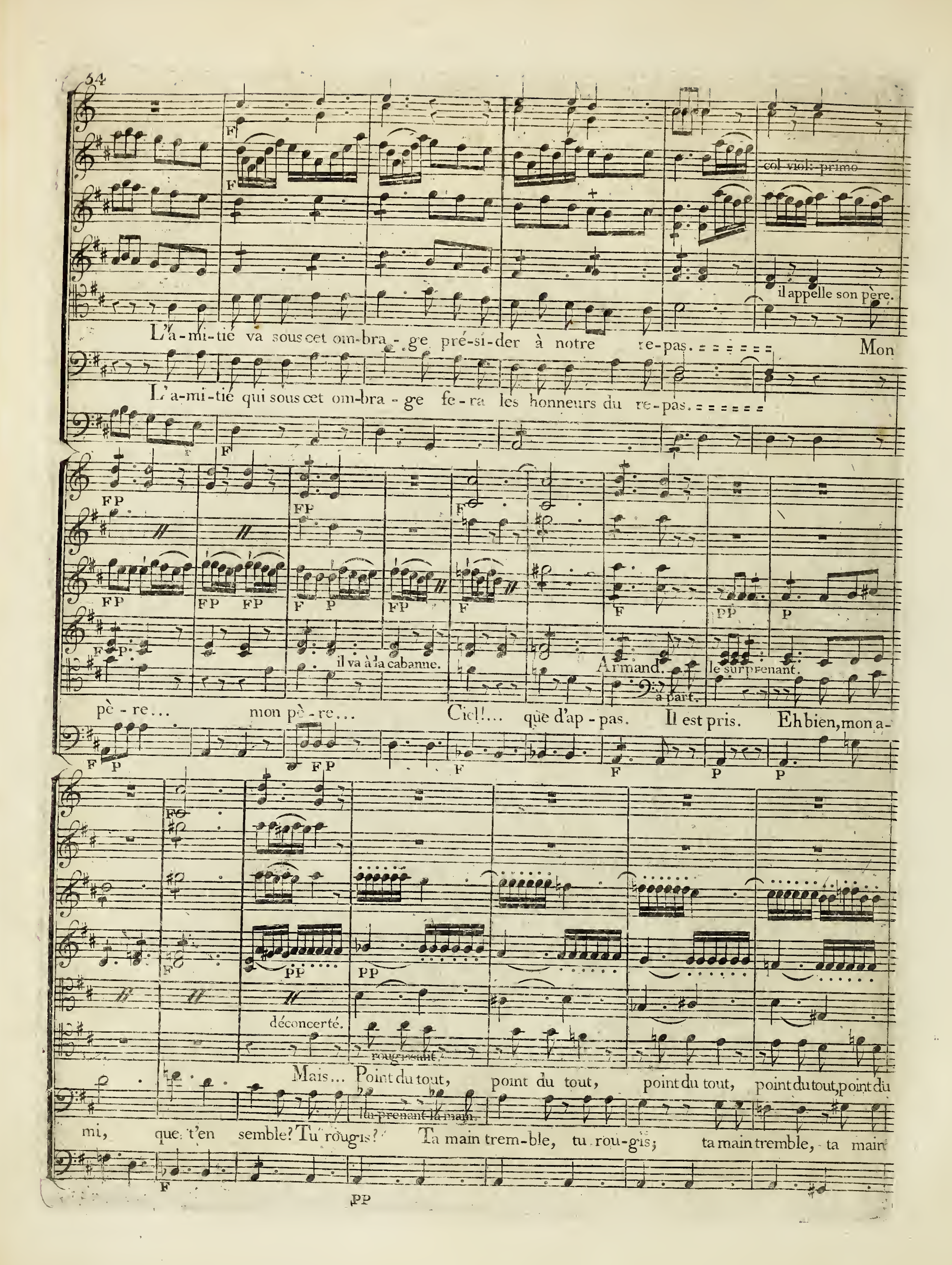
Armand.

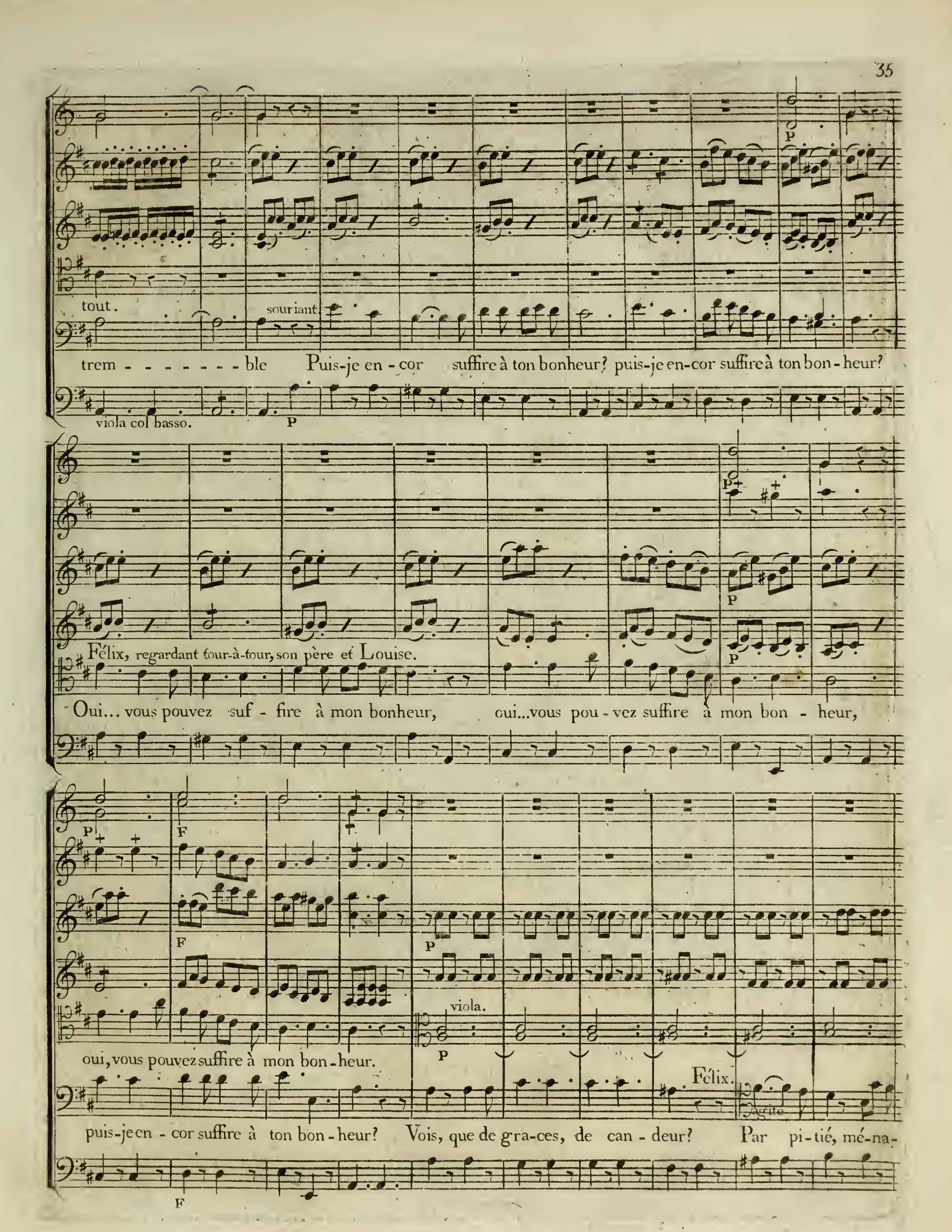
Ah! mon cher Félix, voilà bien l'épouse qui te conviendrait. L'amour filial a commencé ton bonheur; l'amour conjugal l'acheverait. Deux époux vertueux, unissant leurs vertus, sont doublement heureux.... Allons le chercher. (Il s'éloigne.)

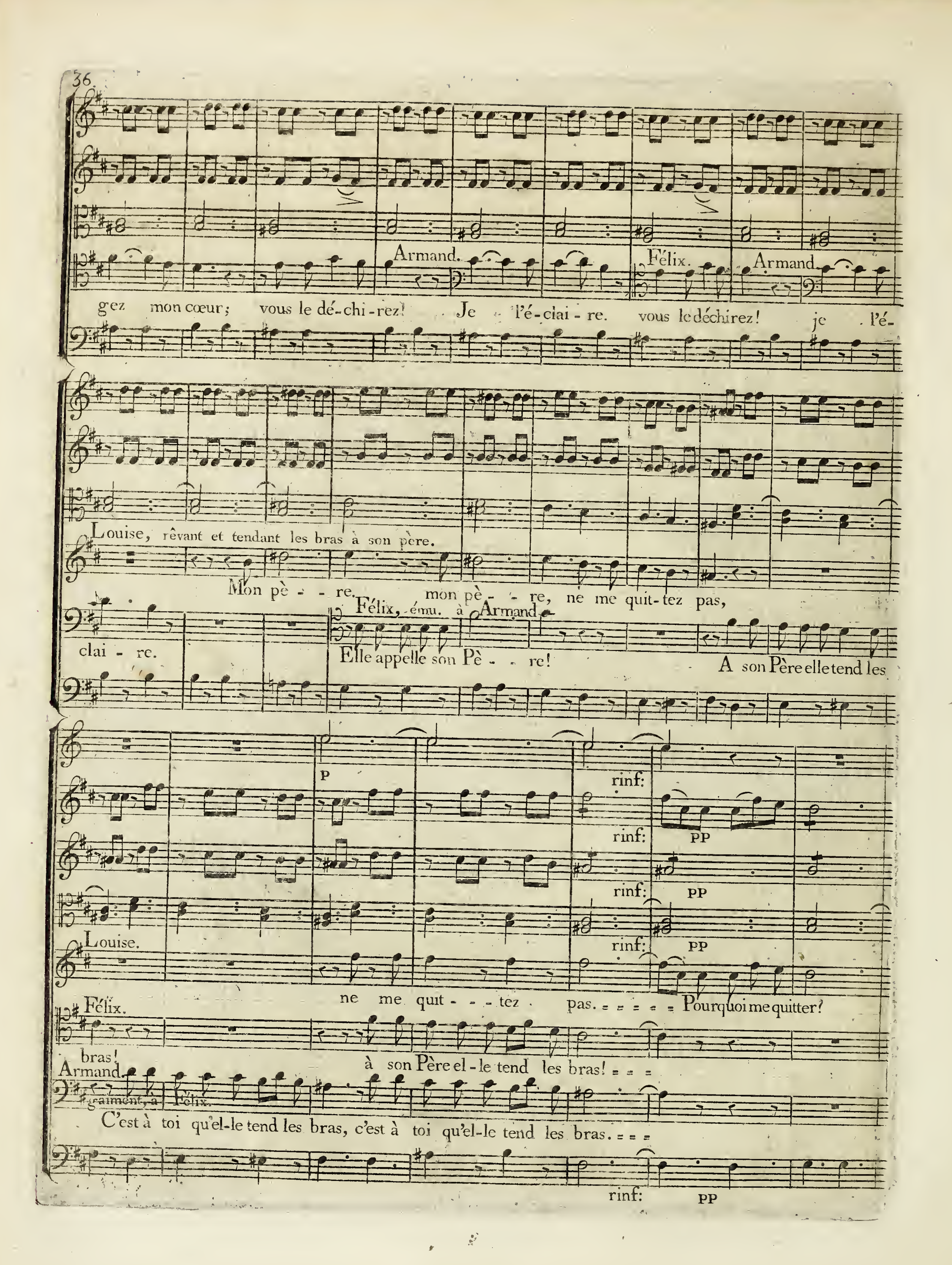
Terzetto.


Terzetto.
Violino Solo.
Adagio non troppo.
Violino Pmo d'accompagneme
consordini.
Violino Sdo
consordini.
Viola.
Adagio non troppo.
Basso.
consordini.
pp
Louise, seule dans la cabanne.
Mes yeux se ferment mal-gré
viola col basso.
moi.... mon pè-re, je suis loin de toi:... mais le som-meil,
mais le som-meil me rendra ton i-ma - - - - - - - - ge.
(Elle s'endort.)
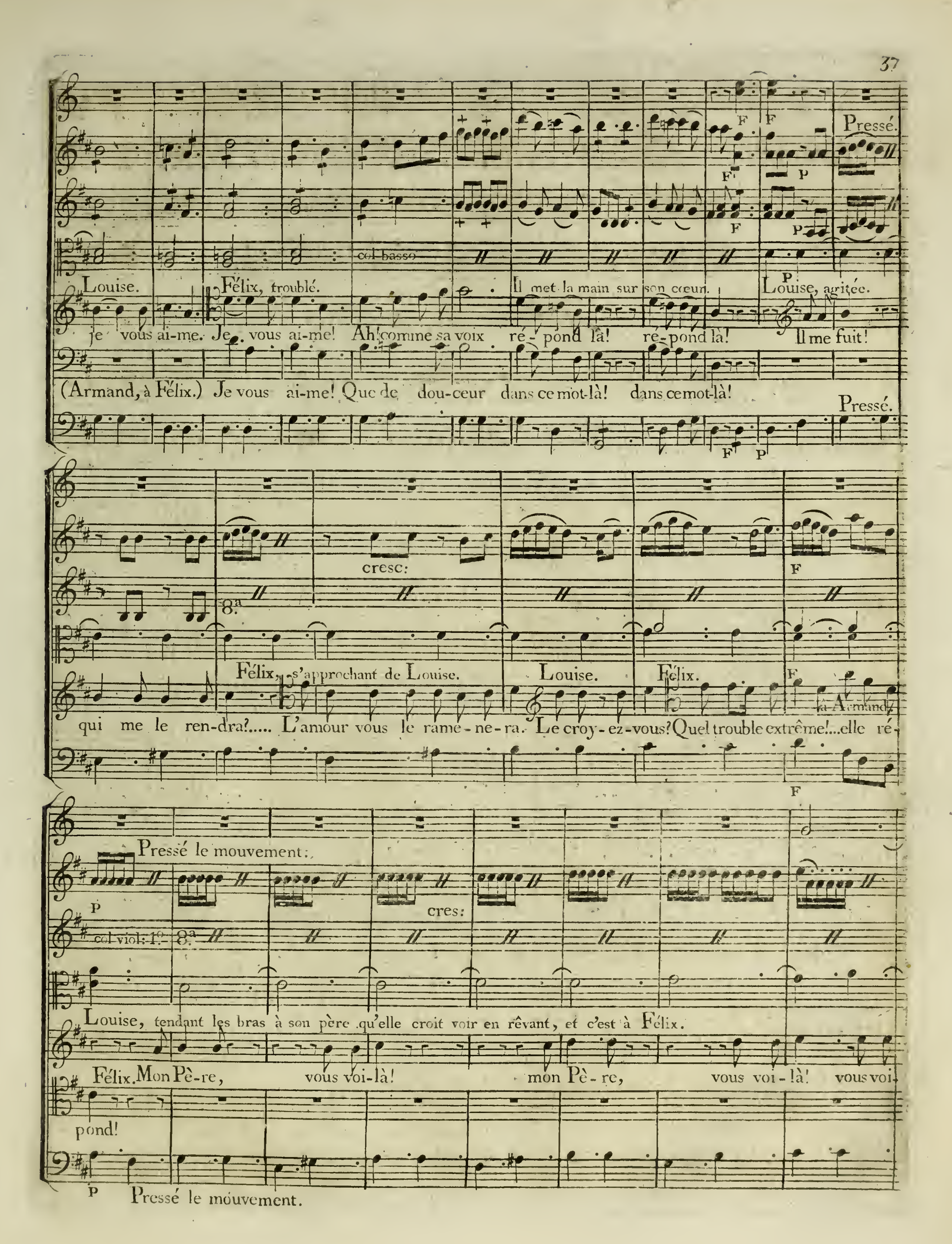

Smorzando.
Suivez
Allegro, gaiment.
SCENE VI.
Corni in Ré.
Petite Flûte.
Allegro, gaiment.
Violino P.mo
Violino S.do
Félix, arrive, avec un panier de fruits qu'il pose sur un gazon, où il prépare le déjeûné.
Félix.
L'Ami - tié va, sous cet om-bra-ge, pré-si-der à no-tre re--
Allegro, gaiment.
Viola è Basso.
viola coi basso.
Félix.
pas.
Armand.
Armand, entrant un instant après Félix, et l'observant.
C'est l'A-mour qui, sous cet ombra-ge, fe-ra les honneurs du re-pas.


col viol: primo
il appelle son père.
L'a-mi-tié va sous cet om-bra-ge pré-si-der à notre re-pas. Mon
L'a-mi-tié qui sous cet om-bra-ge fe-ra les honneurs du re-pas.
il va à la cabanne.
Armand.
le surprenant.
à part.
pè-re... mon pè-re... Ciel!... que d'ap-pas. Il est pris. Eh bien, mon a-
déconcerté.
rougissant.
Mais... Point du tout, point du tout, point du tout, point du tout, point du
lui prenant la main.
mi, que t'en semble? Tu rougis? Ta main trem-ble, tu rou-gis; ta main tremble, - ta main

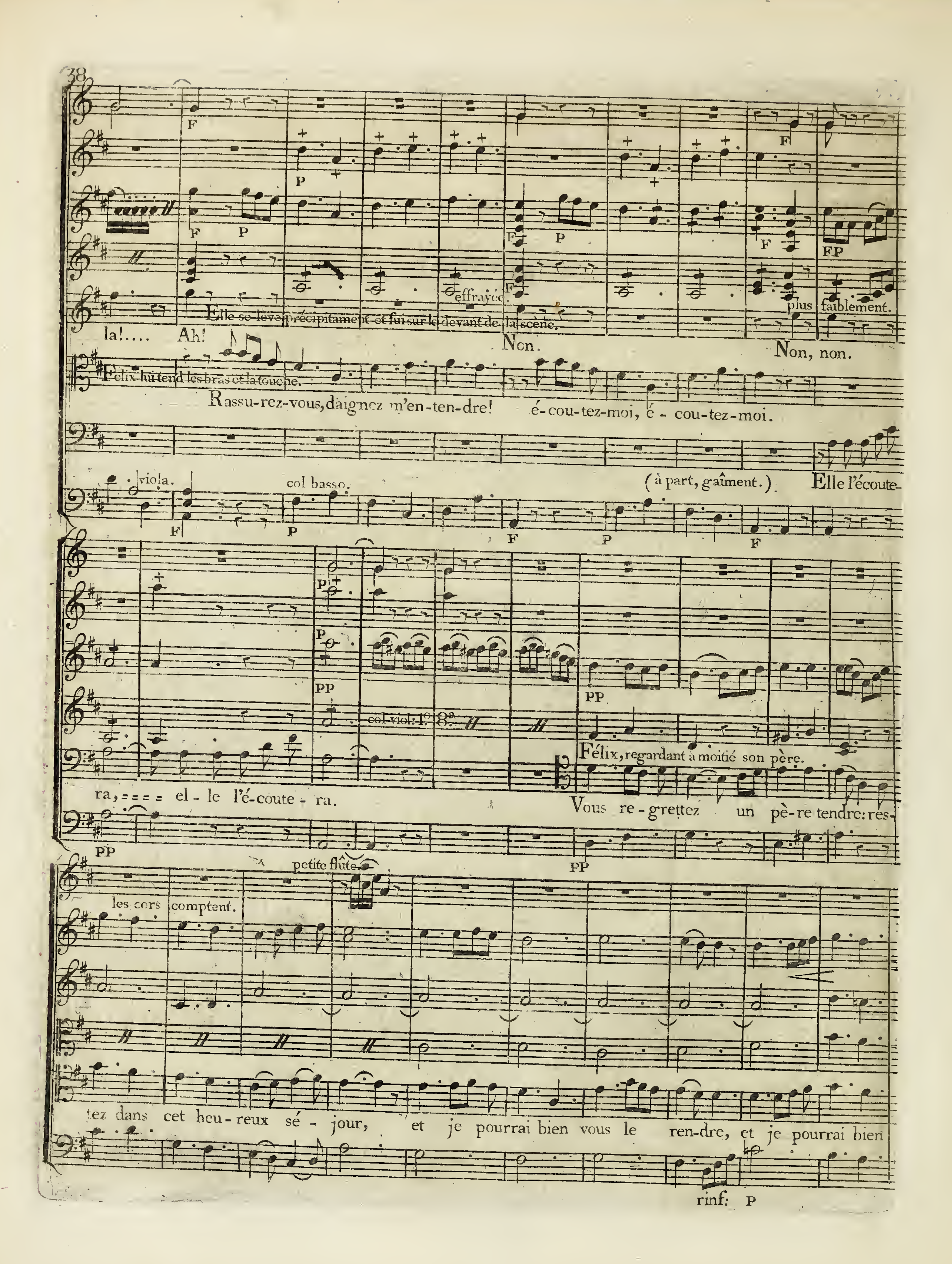

tout.
souriant.
trem - - - - - - - - ble Puis-je en - cor suffire à ton bonheur? puis-je en-cor suffire à ton bon - heur?
viola col basso.
Félix, regardant tour-à-tour, son père et Louise.
Oui... vous pouvez suf - fire à mon bonheur, oui...vous pou - vez suffire à mon bon - heur,
oui, vous pouvez suffire à mon bon - heur.
viola.
Félix.
Agité
puis-je en - cor suffire à ton bon - heur? Vois, que de gra-ces, de can - deur? Par pi - tié, mé-na-

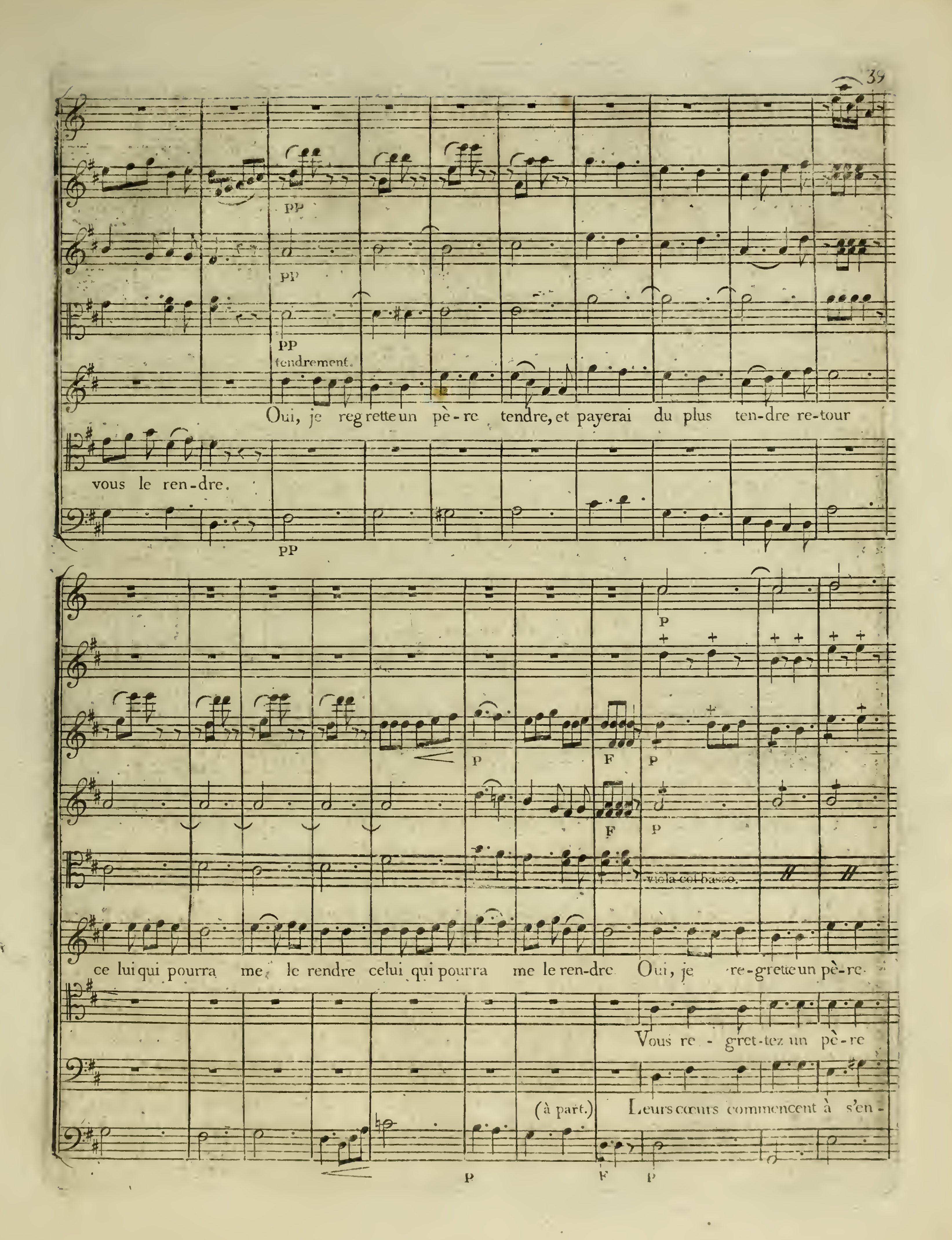


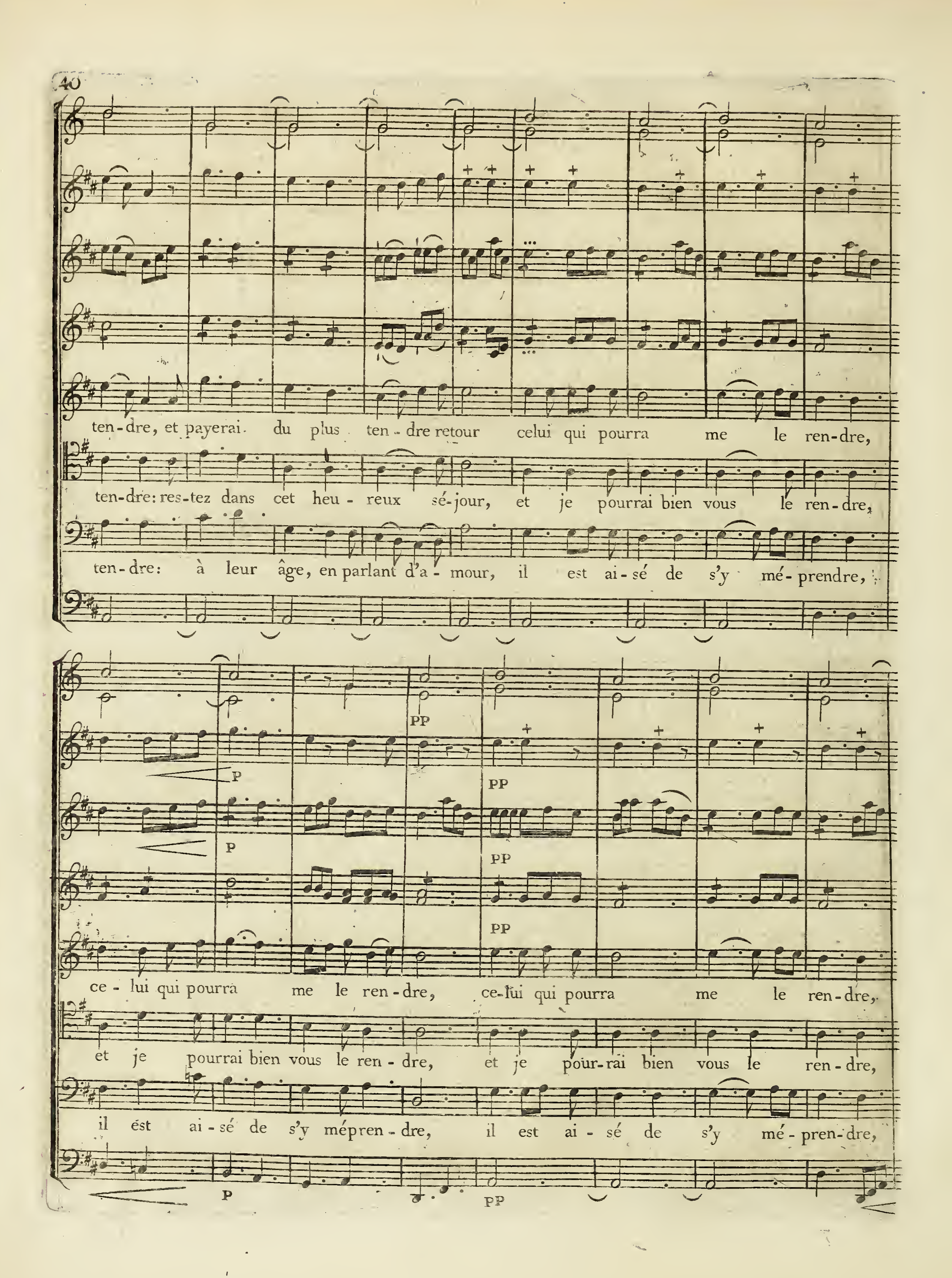
Armand.
Félix.
Armand.
gez mon cœur; vous le dé-chi-rez! Je l'é-clai-re. vous le déchirez! je l'é-
Louise, rêvant et tendant les bras à son père.
Mon pè - - re. mon pè - - re, ne me quit-tez pas,
Félix, ému. à Armand.
clai - re.
Elle appelle son Pè - - re! A son Père elle tend les
p
rinf:
pp
Louise.
ne me quit - - - tez pas. Pourquoi me quitter?
Félix.
bras! à son Père el-le tend les bras!
Armand.
gaiment, à Félix.
C'est à toi qu'el-le tend les bras, c'est à toi qu'el-le tend les bras.
rinf:
pp

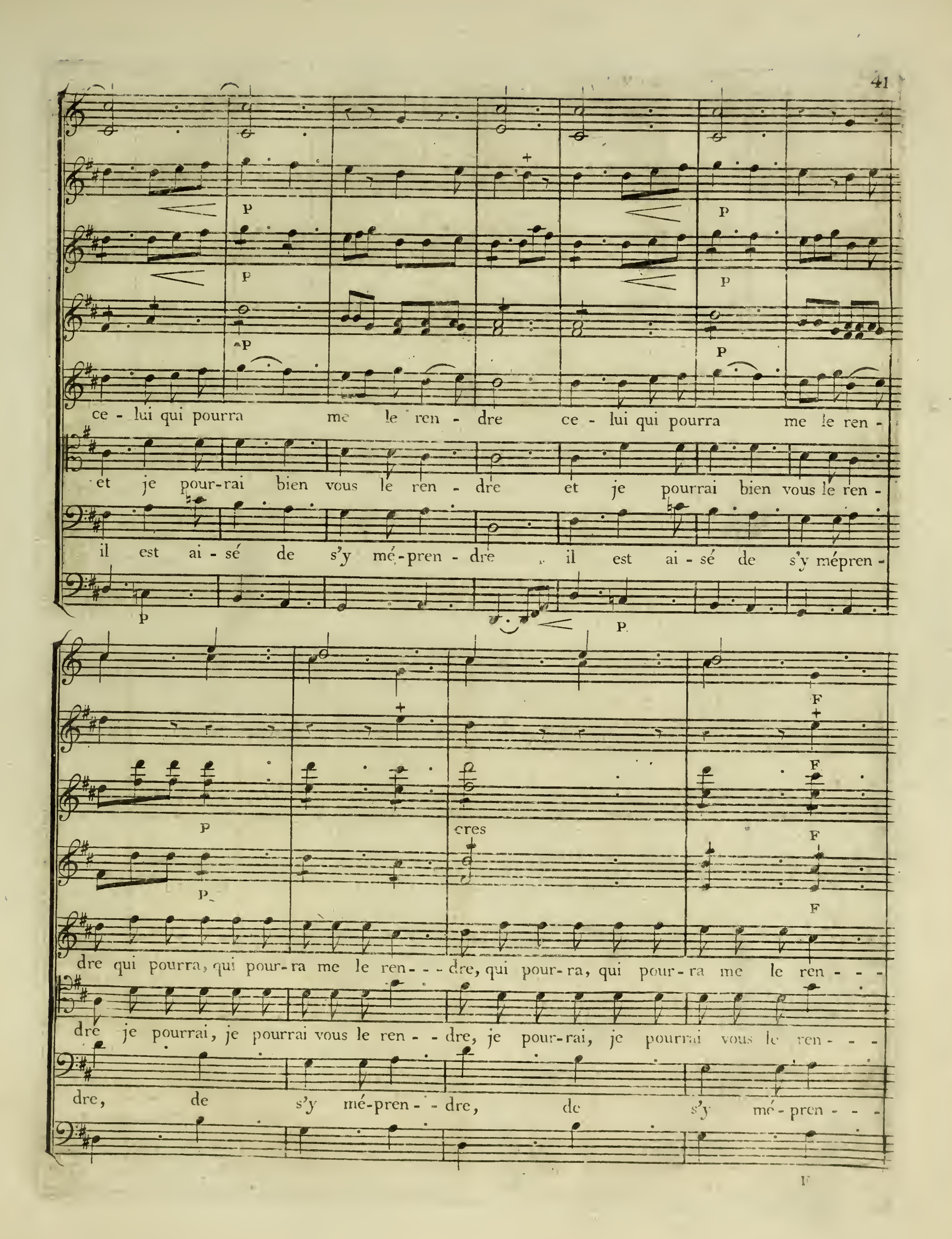


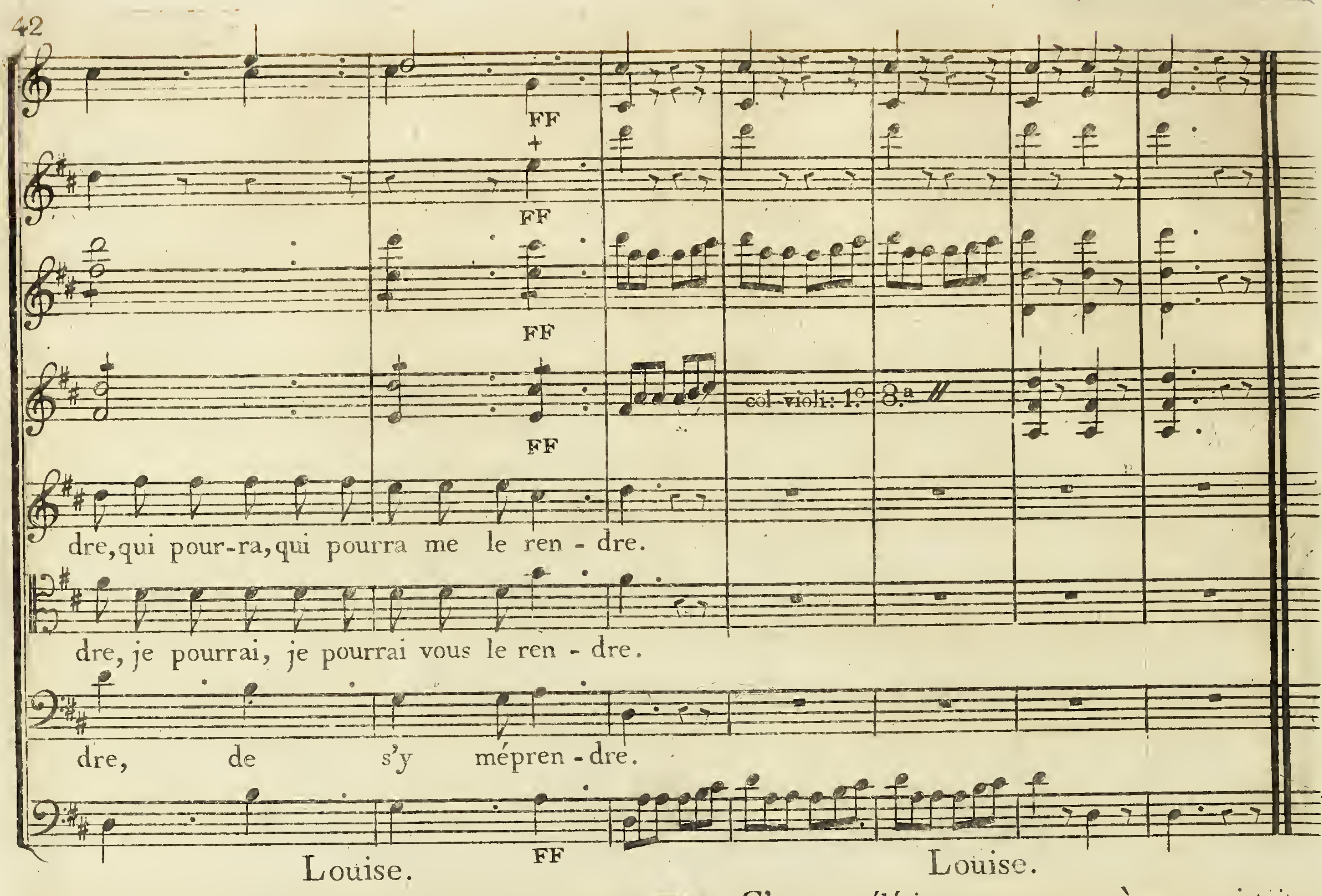
Pressé.
col basso
Louise.
Félix, troublé.
Il met la main sur son cœur.
Louise, agitée.
je vous ai-me. Je vous ai-me! Ah! comme sa voix ré-pond là! re-pond là! Il me fuit!
(Armand, à Félix.) Je vous ai-me! Que de dou-ceur dans ce mot-là! dans ce mot-là!
Pressé.
cresc:
8a
Félix, s'approchant de Louise.
Louise.
Félix.
à Armand.
qui me le ren-dra?..... L'amour vous le rame-ne-ra. Le croy-ez-vous? Quel trouble extrême!...elle ré-
pond!
Pressé le mouvement:
cres:
col viol: 1o. 8a
Louise, tendant les bras à son père qu'elle croit voir en rêvant, et c'est à Félix.
Félix. Mon Pè-re, vous voi-là! mon Pè-re, vous voi-là! vous voi-
Pressé le mouvement.


effrayée.
Elle se lève précipitament et fuit sur le devant de la scène.
plus faiblement.
la!.... Ah!
Non.
Non, non.
Félix lui tend les bras et la touche.
Rassu-rez-vous, daignez m'en-ten-dre! é-cou-tez-moi, é - cou-tez-moi.
viola.
col basso.
(à part, gaîment.)
Elle l'écoute-
col viol: 1e. 8a.
Félix, regardant à moitié son père.
ra, = = = = el - le l'é-coute - ra.
Vous re - grettez un pè-re tendre: res-
petite flûte.
les cors comptent.
tez dans cet heu - reux sé - jour, et je pourrai bien vous le ren-dre, et je pourrai bien
rinf: P


PP
tendrement.
Oui, je regrette un pè-re tendre, et payerai du plus ten-dre re-tour
vous le ren-dre.
ce lui qui pourra me le rendre celui qui pourra me le ren-dre Oui, je re-grette un pè-re
viola col basso.
Vous re - gret-tez un pè-re
(à part.) Leurs cœurs commencent à s'en-


ten-dre, et payerai du plus ten-dre retour celui qui pourra me le ren-dre,
ten-dre: res-tez dans cet heu-reux sé-jour, et je pourrai bien vous le ren-dre,
ten-dre: à leur âge, en parlant d'a-mour, il est ai-sé de s'y mé-prendre,
PP
P
PP
P
PP
PP
ce-lui qui pourra me le ren-dre, ce-lui qui pourra me le ren-dre,
et je pourrai bien vous le ren-dre, et je pour-rai bien vous le ren-dre,
il est ai-sé de s'y mépren-dre, il est ai-sé de s'y mé-pren-dre,
P
PP


ce - lui qui pourra me le ren - dre ce - lui qui pourra me le ren -
et je pour-rai bien vous le ren - dre et je pourrai bien vous le ren -
il est ai - sé de s'y mé-pren - dre il est ai - sé de s'y mépren -
dre qui pourra, qui pour-ra me le ren - - - dre, qui pour-ra, qui pour-ra me le ren - - -
dre je pourrai, je pourrai vous le ren - - dre, je pour-rai, je pourrai vous le ren - - -
dre, de s'y mé-pren - - dre, de s'y mé-pren - - -
cres



Louise.

Généreux étrangers, je ne vous connais que depuis un instant; et j'aurais déjà peine à vous quitter, si ce n'était pour chercher mon père.

Armand, la retenant.

Mais avant de partir, déjeûnons sous cet ombrage. L'amitié sera du repas.

Félix.

L'amour sera du repas.

Louise, s'asseyant.

L'amitié sera du repas.

Félix, présentant une corbeille.

Voici les plus beaux fruits de notre verger.

Armand, présentant.

Voici...... (Louise hésite.)

Félix.

Choisissez ceux de mon père.

Louise.

Je choisis l'un et l'autre.

Elle prend dans la corbeille d'Armand, puis dans celle de Félix, qui lui baise la main.

Armand.

(gaîment à part.) (haut à Louise.)

Ceci ne va pas trop mal. Peut-on s'informer du sujet qui vous a conduite et égarée dans nos montagnes?

Louise.

C'est un pélérinage que mon père projetait depuis long-tems.

Armand, gaîment.

Le bonhomme est donc un peu dévot?

Louise.

Le brave Germon est pieux sans doute; mais il a peut-être moins de dévotion que de courage, et son pélérinage était voué à la gloire.

Armand.

A la Gloire! le brave homme!

Félix, à Louise.

Ainsi c'est la Gloire qui chez nous a conduit l'Amour.

Louise.

Dites, la Reconnaissance et l'Amitié.

Armand, à part.

Complimens d'un côté, embarras de l'autre.... Je crois que je suis de trop ici.

Il se lève.

Ma chère enfant, vous allez poursuivre votre route: le vin est le lait des voyageurs; je vais vous chercher une bouteille qui!........

Louise.

Je ne bois jamais de vin.

Armand.

Une petite pointe fortifie le cœur, et le votre en a, je crois, besoin dans ce moment.

Louise, *troublée.*

Point du tout.

Armand.

D'ailleurs c'est mon fils qui vous le versera, et vous pouvez compter sur sa discrétion.

Louise.

Sur sa discrétion?

Félix, *tendrement.*

En douteriez-vous?

Louise, *à Armand.*

Allons, je m'en rapporte à lui.... ou plutôt à vous.

Armand, *à part.*

Je crois que je ne ferai pas mal d'être un peu long-tems à trouver cette bouteille. (*haut.*) Adieu, mes enfans.

SCENE VII.

Louise, Félix.

Louise.

Comme il vous aime, votre père!

Félix.

Et comme il est payé de retour!

Louise.

J'en peux dire autant du mien..... (*tristement.*) Et votre mère?...

Félix, *attendri.*

Et la vôtre?

Louise.

Hélas!

Félix.

Je vous entends.

Louise, *pleurant.*

Les malheureux se devinent.....

Félix.

Et s'aiment.....

Louise, *pleurant.*

Ah! pardonnez moi les pleurs que je vous fais répandre. Personne moins que moi ne voudrait vous causer du chagrin.

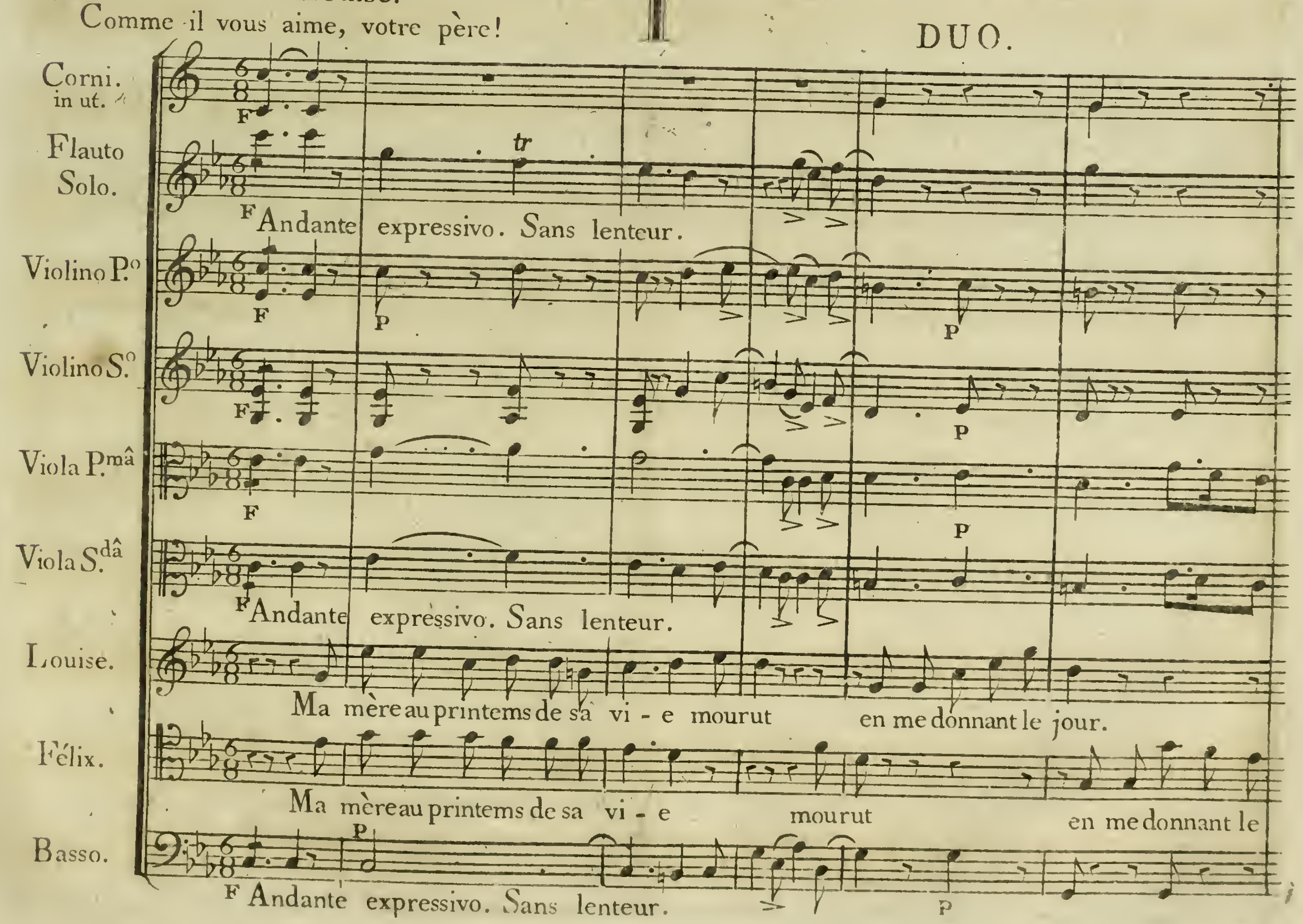
Félix.

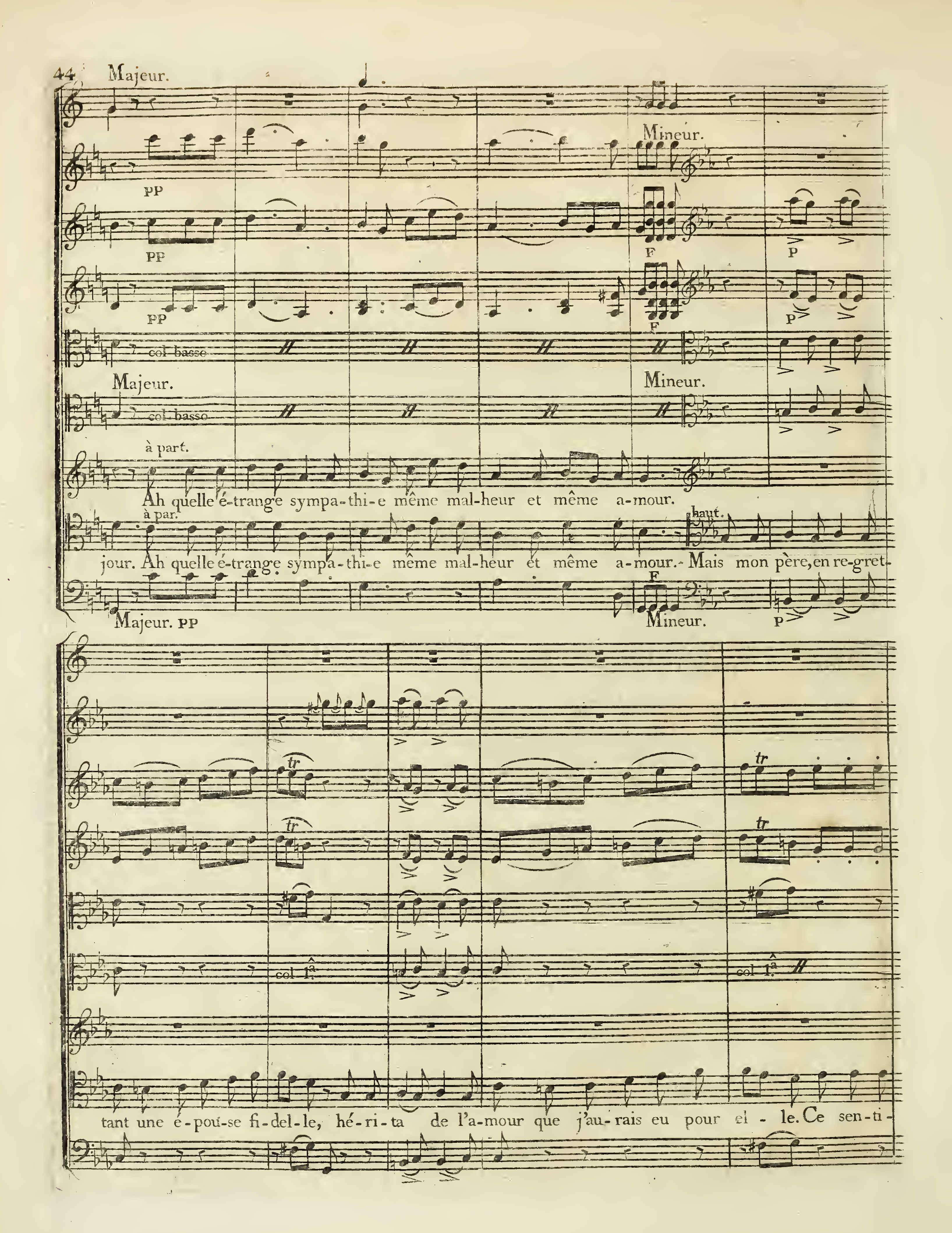
Ces larmes-là sont douces, et surtout quand elles sont partagées.

Louise.

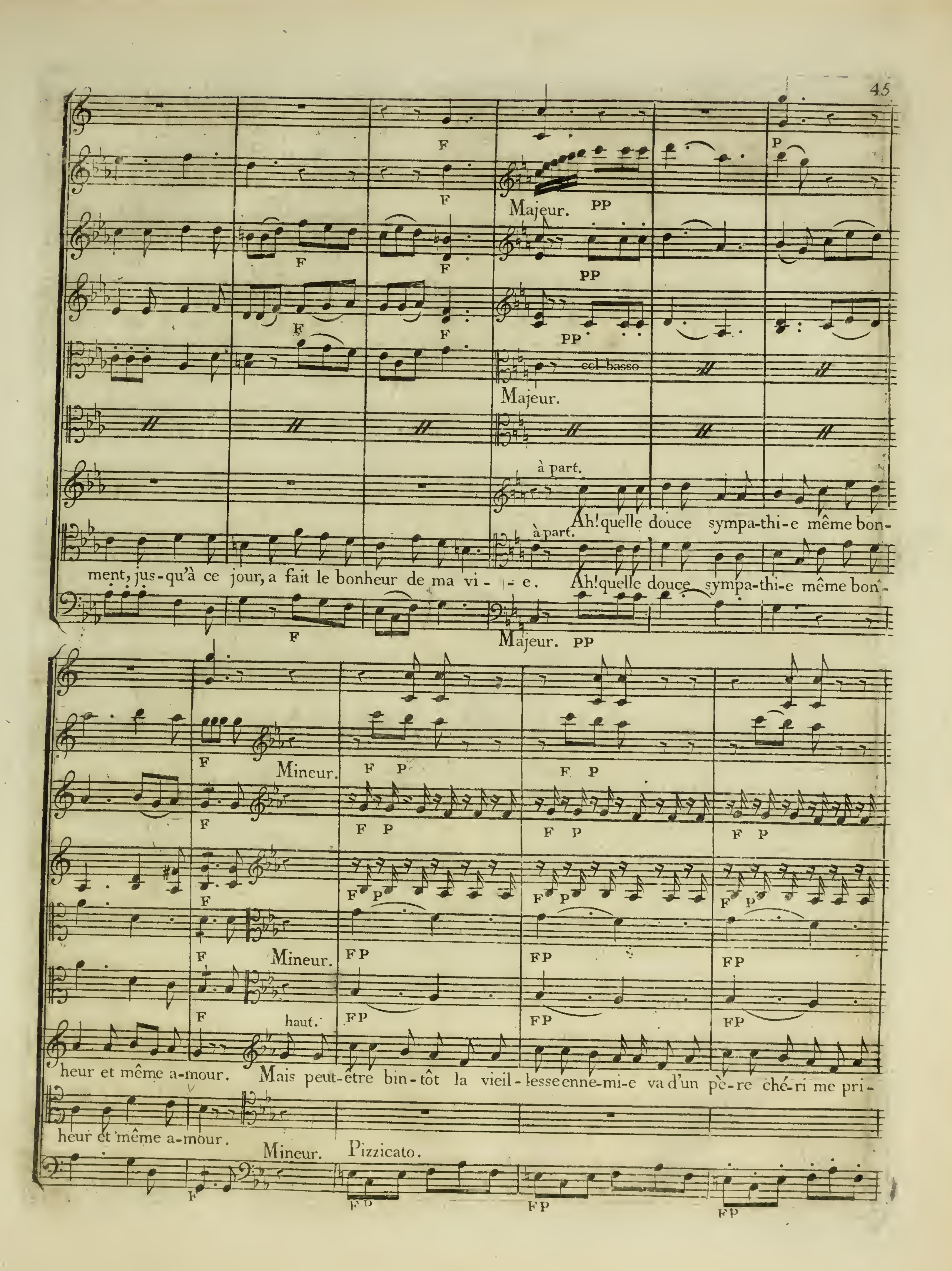
Vous me le faites éprouver.

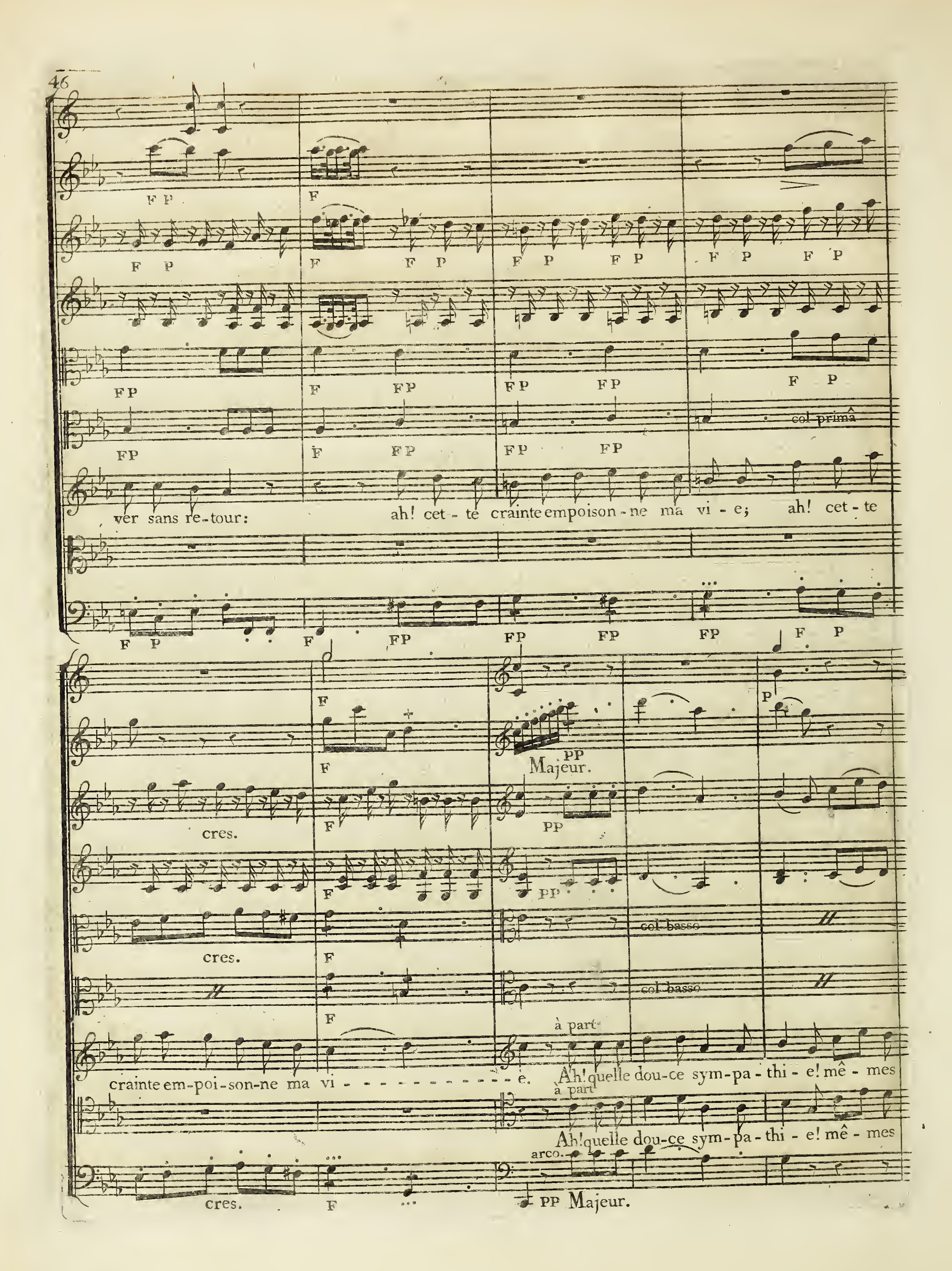
DUO.

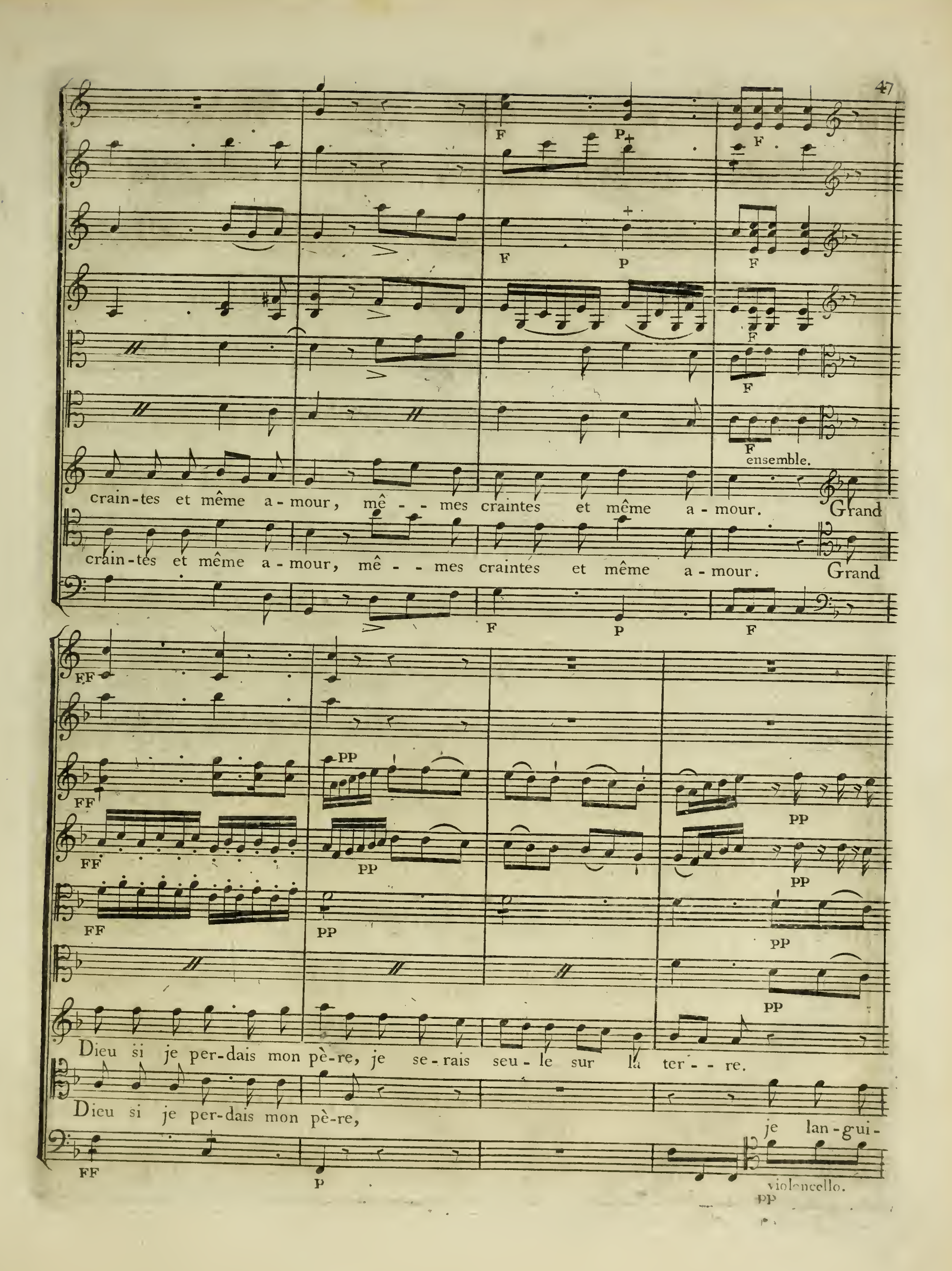


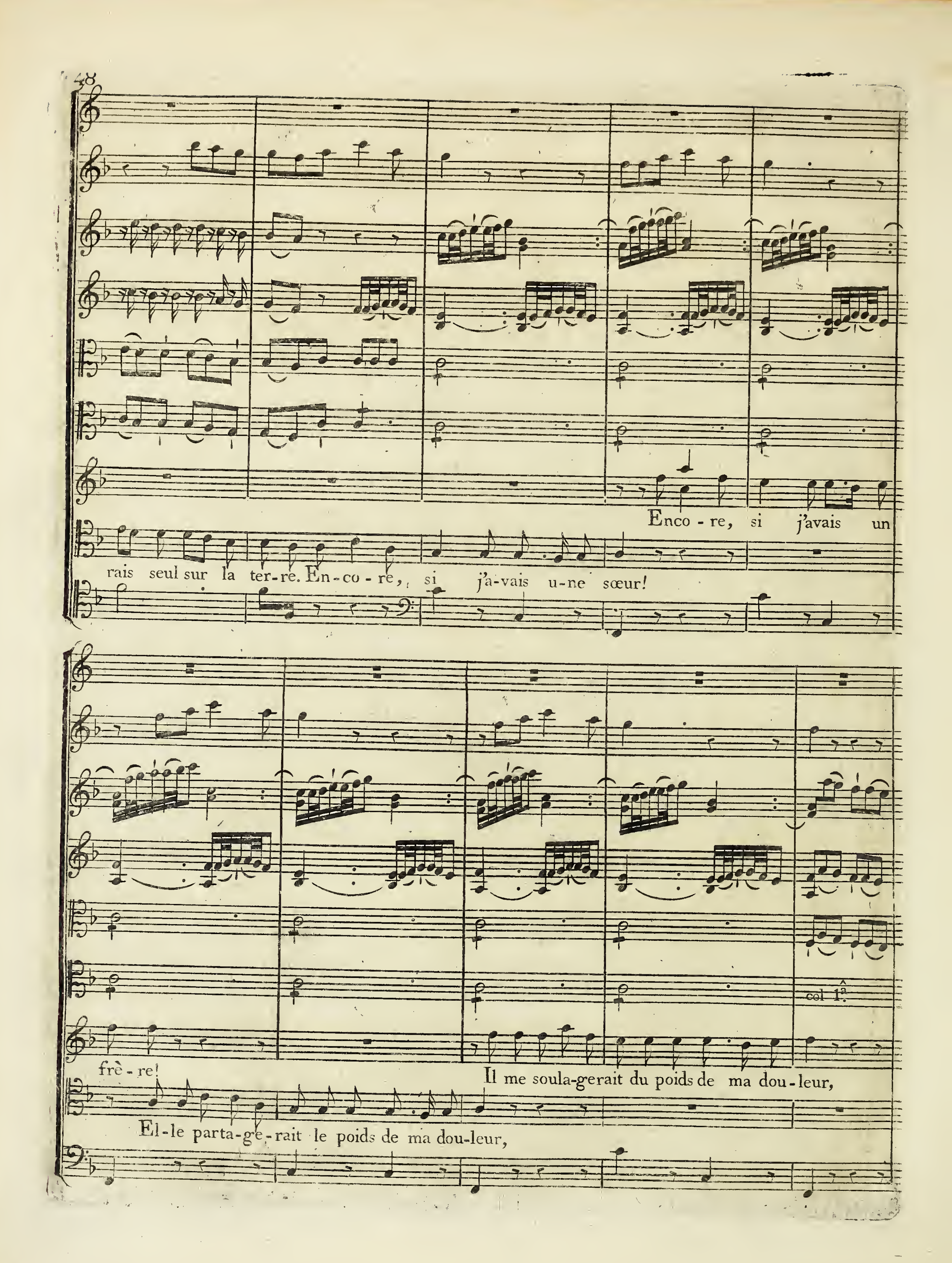


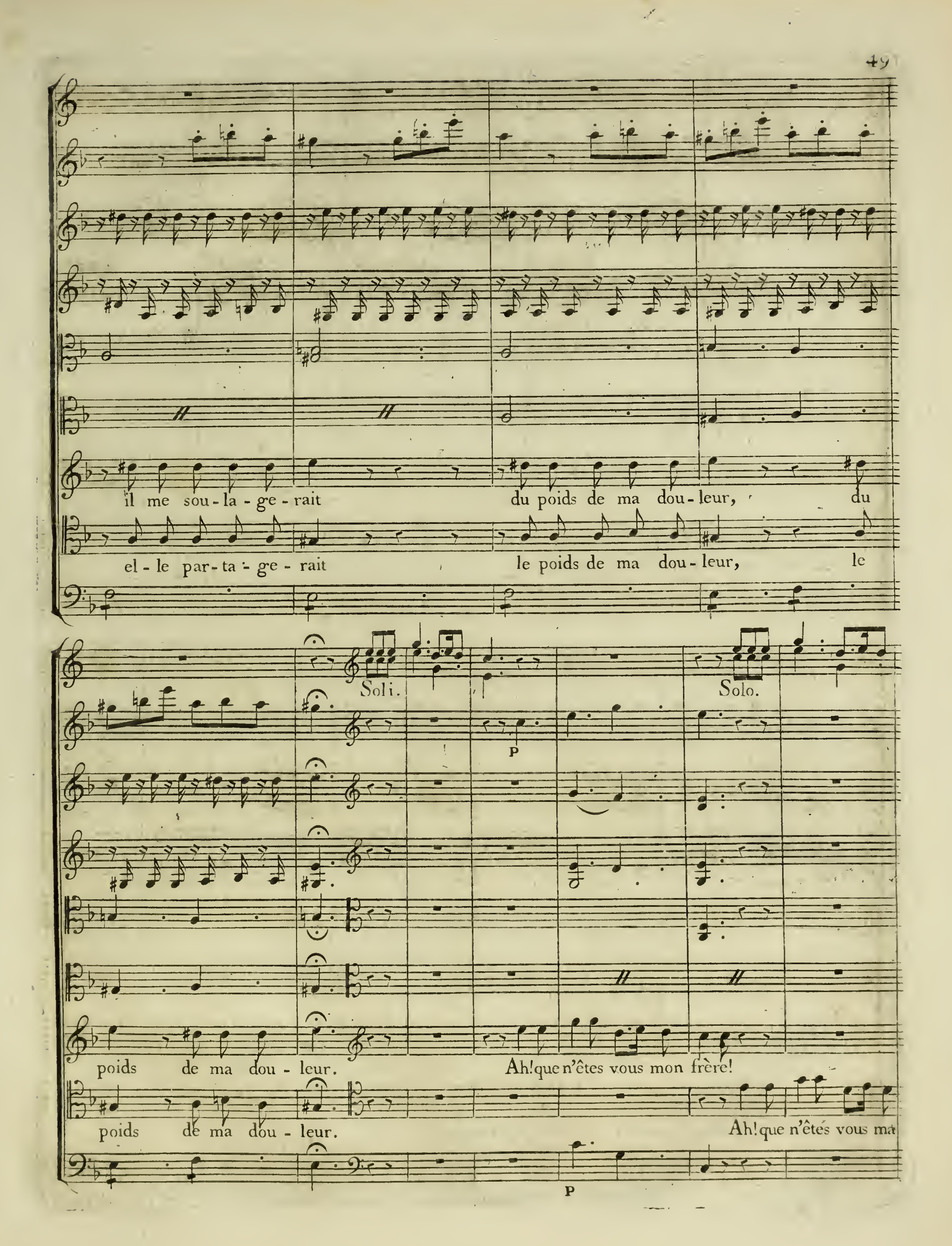
Majeur.
Mineur.
pp
F
P
col basso
Majeur.
Mineur.
à part.
Ah quelle é-trange sympa-thi-e même mal-heur et même a-mour.
à par.
haut.
jour. Ah quelle é-trange sympa-thi-e même mal-heur et même a-mour.- Mais mon père, en re-gret-
Majeur. pp
Mineur.
tr
col 1.a
tant une é-pou-se fi-del-le, hé-ri-ta de l'a-mour que j'au-rais eu pour el - le. Ce sen-ti-

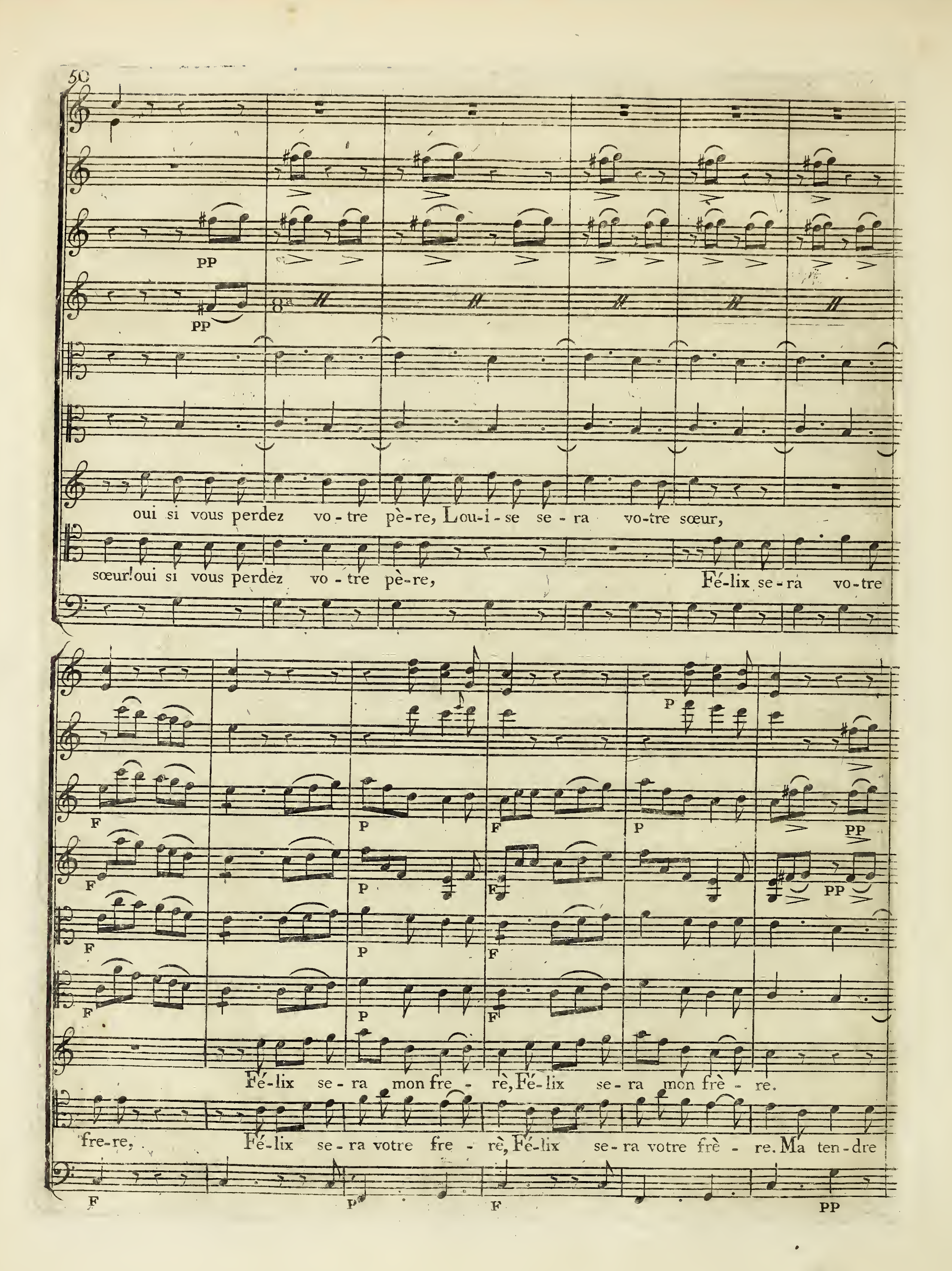

Majeur.
PP
col basso
Majeur.
à part.
Ah! quelle douce sympa-thi-e même bon-
ment, jus-qu'à ce jour, a fait le bonheur de ma vi-e.
à part.
Ah! quelle douce sympa-thi-e même bon-
Majeur. PP
Mineur.
FP
Mineur.
haut.
heur et même a-mour. Mais peut-être bin-tôt la vieil-lesse enne-mi-e va d'un pè-re ché-ri me pri-
heur et même a-mour.
Mineur. Pizzicato.

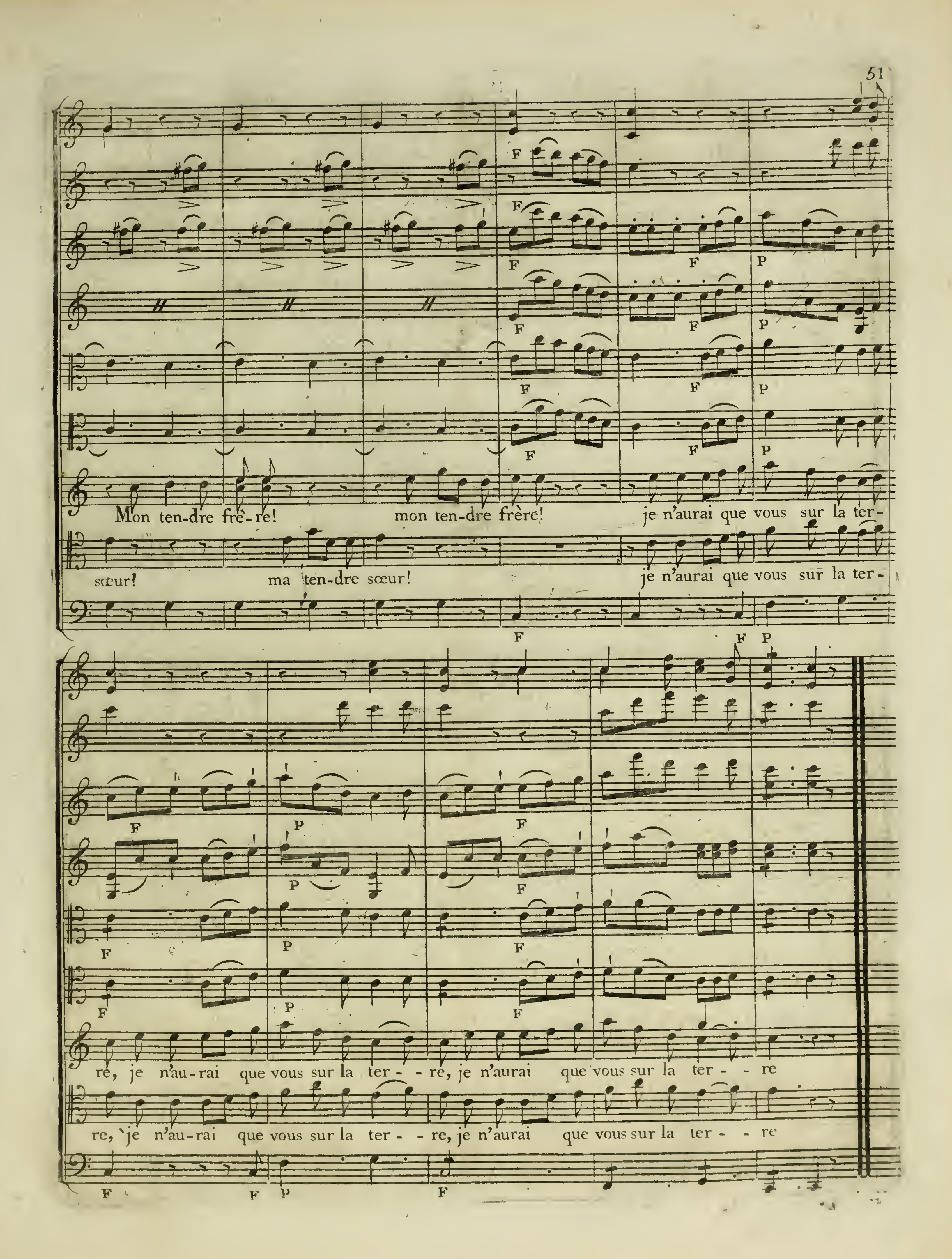

ver sans re-tour: ah! cet - te crainte empoison - ne ma vi - e; ah! cet - te
crainte em-poi-son-ne ma vi - - - - - - - - - - - - e.
à part
Ah! quelle dou-ce sym-pa - thi - e! mê - mes
à part
Ah! quelle dou-ce sym-pa - thi - e! mê - mes
Majeur.
PP Majeur.
col primâ
col basso
col basso
cres.
arco.


ensemble.
crain-tes et même a-mour, mê - - mes craintes et même a-mour. Grand
crain-tes et même a-mour, mê - - mes craintes et même a-mour. Grand
Dieu si je per-dais mon pè-re, je se-rais seu-le sur la ter - - re.
Dieu si je per-dais mon pè-re, je lan-gui-
violoncello.


Enco - re, si j'avais un
rais seul sur la ter-re. En-co-re, si j'a-vais u-ne sœur!
frè - re!
Il me soula-gerait du poids de ma dou-leur,
El-le parta-ge-rait le poids de ma dou-leur,
col 1ª


il me sou - la - ge - rait
du poids de ma dou - leur,
du
el - le par - ta - ge - rait
le poids de ma dou - leur,
le
Soli.
Solo.
p
poids de ma dou - leur.
Ah! que n'êtes vous mon frère!
poids de ma dou - leur.
Ah! que n'êtes vous ma
p


oui si vous perdez vo-tre pè-re, Lou-i-se se-ra vo-tre sœur,
sœur! oui si vous perdez vo-tre pè-re, Fé-lix se-ra vo-tre
Fé-lix se-ra mon fre-rè, Fé-lix se-ra mon frè-re.
fre-re, Fé-lix se-ra votre fre-rè, Fé-lix se-ra votre frè-re. Ma ten-dre


Mon ten-dre frè-re! mon ten-dre frère! je n'aurai que vous sur la ter-
sœur! ma ten-dre sœur! je n'aurai que vous sur la ter-
re, je n'au-rai que vous sur la ter - - re, je n'aurai que vous sur la ter - - re
re, je n'au-rai que vous sur la ter - - re, je n'aurai que vous sur la ter - - re

SCENE VIII.

Louise, Félix, à table.

Armand, une bouteille à la main.

Armand, à part, les voyant prêts à s'embrasser.

A merveille! avertissons-les charitablement.

Il tousse, et crie de loin:

Heum! Heum! Patience! voilà que j'arrive.

à Louise, gaîment.

Pardonnez-moi, Mademoiselle, de m'etre fait attendre.

Louise.

Attendre? au contraire.

Armand.

C'est que cette bouteille était si bien cachée qu'il m'a fallu remuer près d'un cent de fagots pour la déterrer; et cette besogne m'a tenu plus d'un gros quart-d'heure.

Félix, à Louise.

Un quart-d'heure! auriez-vous cru cela?

Louise.

Pas plus que vous.

Armand, débouchant la bouteille.

Je ne sais, Mademoiselle, si vous aurez été contente de ce jeune homme.

Louise.

Assurément.

Armand.

C'est que pour faire sa cour aux Dames, il n'a pas encore un certain jargon.

Louise.

Ah! tant mieux!

Armand.

Il a l'esprit et le cœur tout neufs.

Louise.

C'est un défaut malheureusement bien rare.

Armand.

Et puis il n'est pas naturellement jovial.

Félix.

Eh! mon Père.....

Armand, regardant les yeux de Louise.

Tenez, je gage qu'il ne vous a pas fait rire.

Louise, troublée.

La confiance vaut mieux que la gaîté.

Armand.

Eh-bien! moi, à son âge, j'aurois fait rire les treize-Cantons.

Remettant la bouteille à Félix, qui sert.

Ceci me rappelle encore ma bonne humeur.

Ils boivent.

Allons, mes enfans, je bois à votre bon voyage.

Louise, vivement.

N'en serez-vous pas?

Armand.

Tenez, ma belle enfant, quoique je n'aie pas une jambe de bois, moi, je sens bien que je n'ai plus mes jambes de quinze ans. Ma cabanne est sur le chemin de la montagne; je ferai mieux, je crois, d'attendre ici votre Père, tandis que vous irez le chercher là-haut avec mon fils.

Louise.

Mais, seule avec un jeune homme?....

Armand.

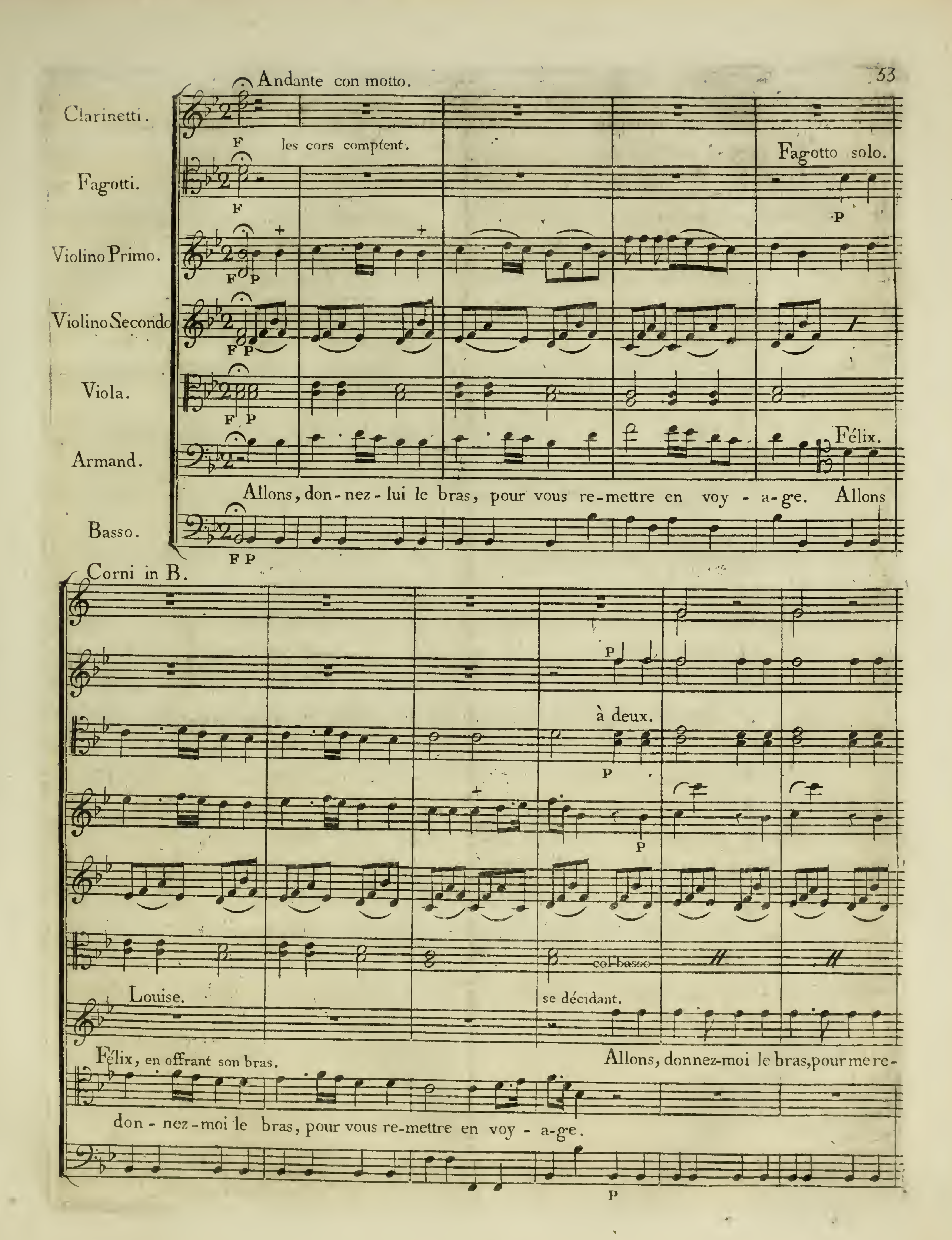
Oh! je vous réponds de sa circonspection; je suis sa caution auprès de vous. Il est digne de votre confiance, et je crois même que vous ne la lui avez pas tout-à-fait refusée.

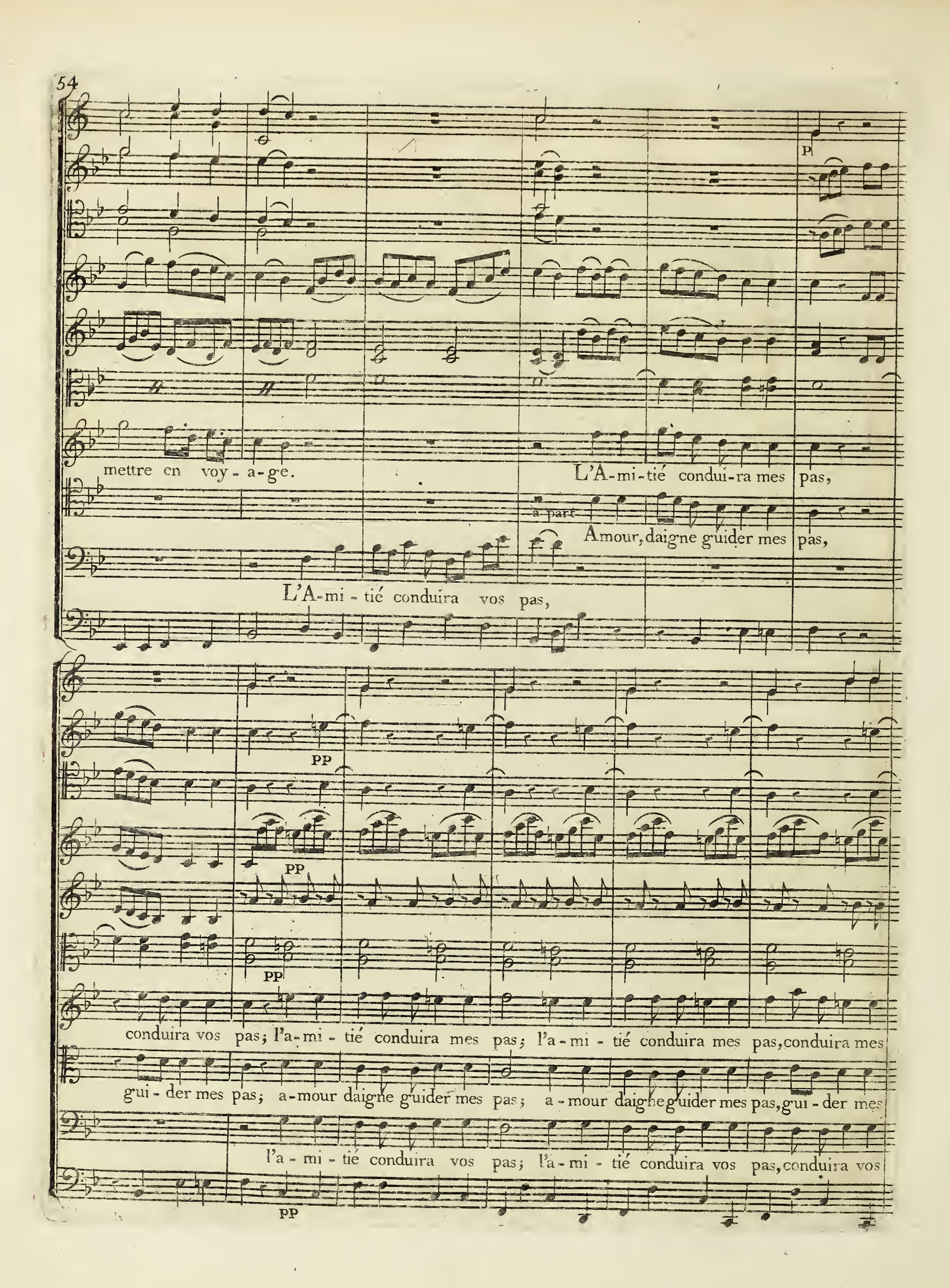
Louise, hésitant.

Mais....

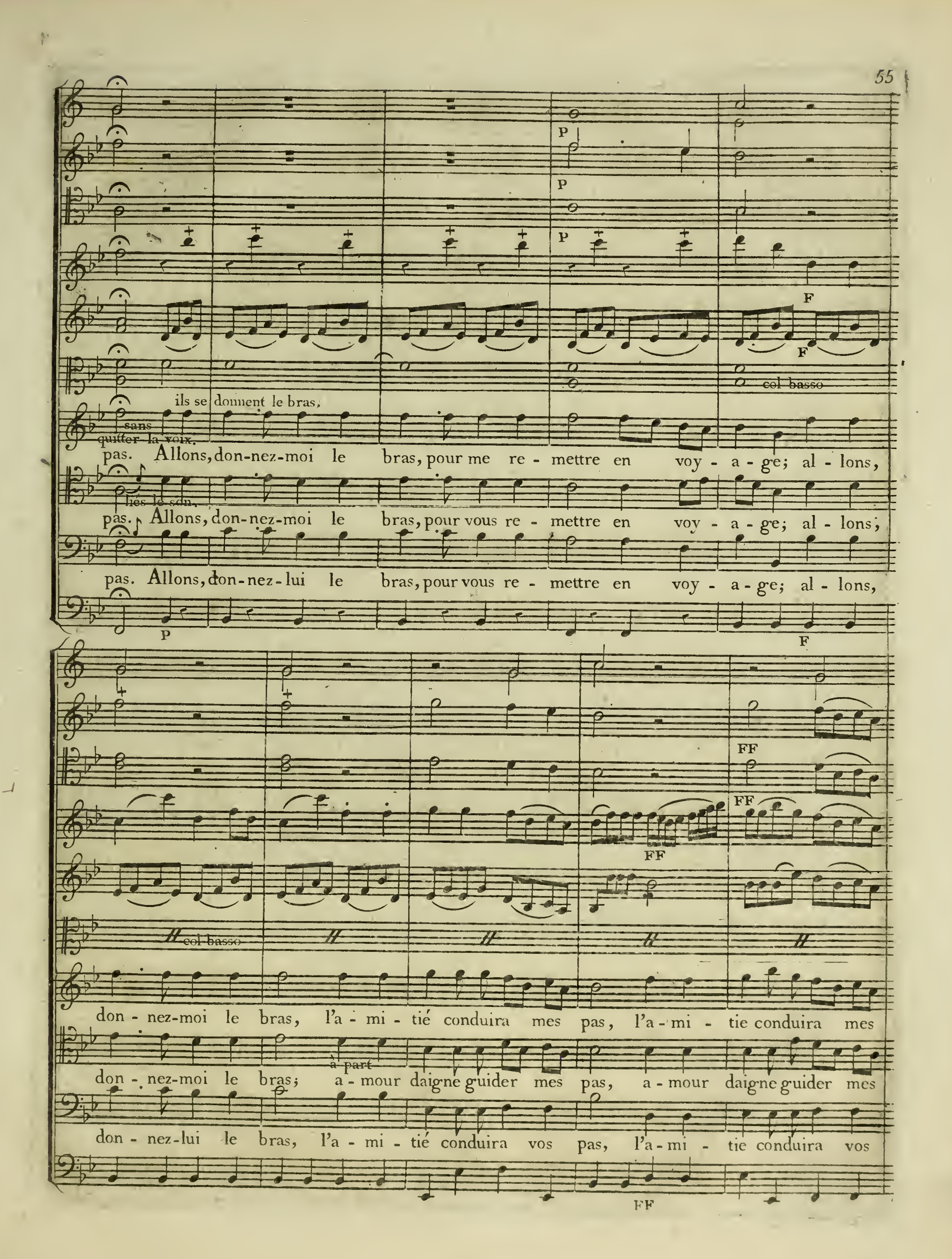
Armand, l'interrompant

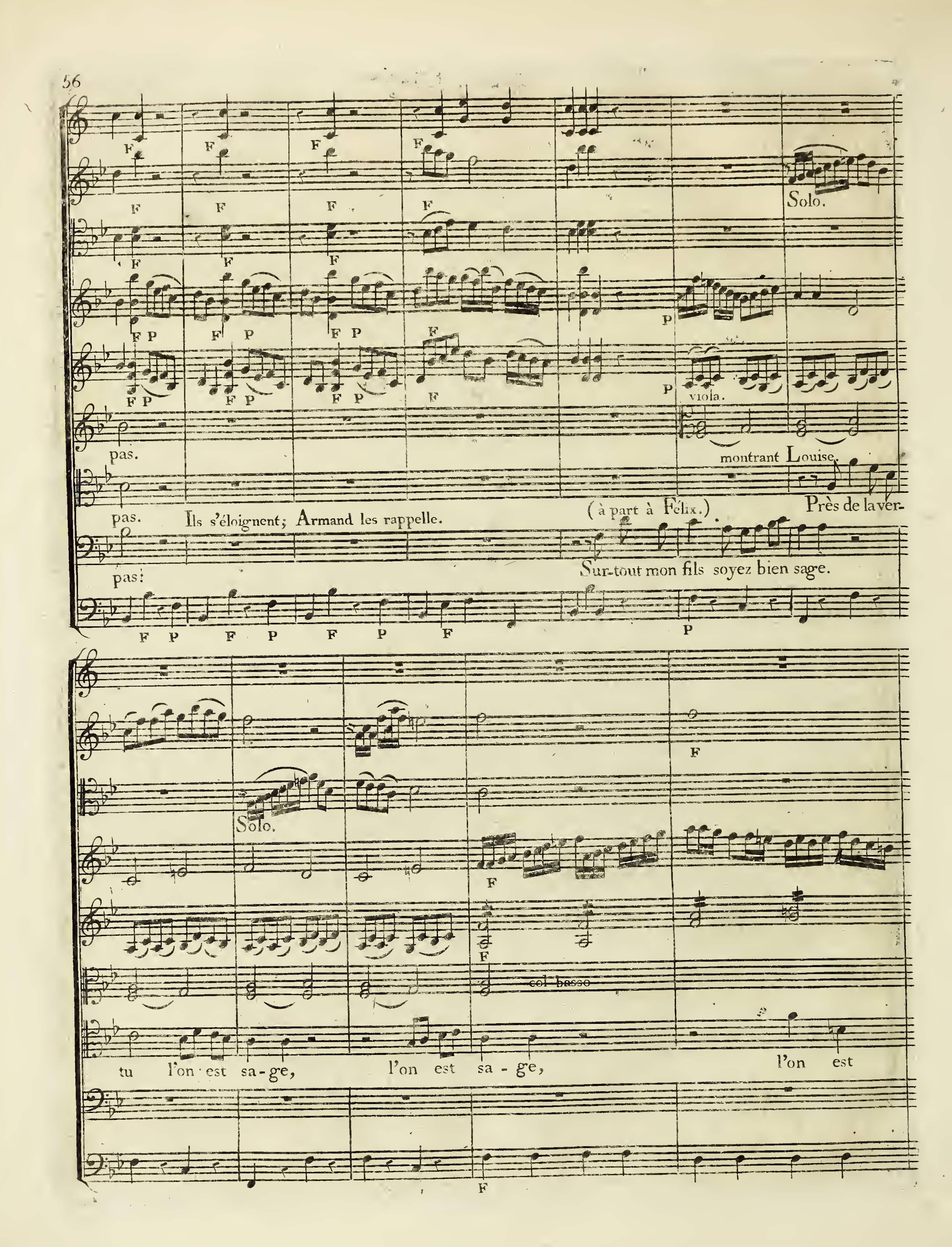
Allons... allons... (Trio.)

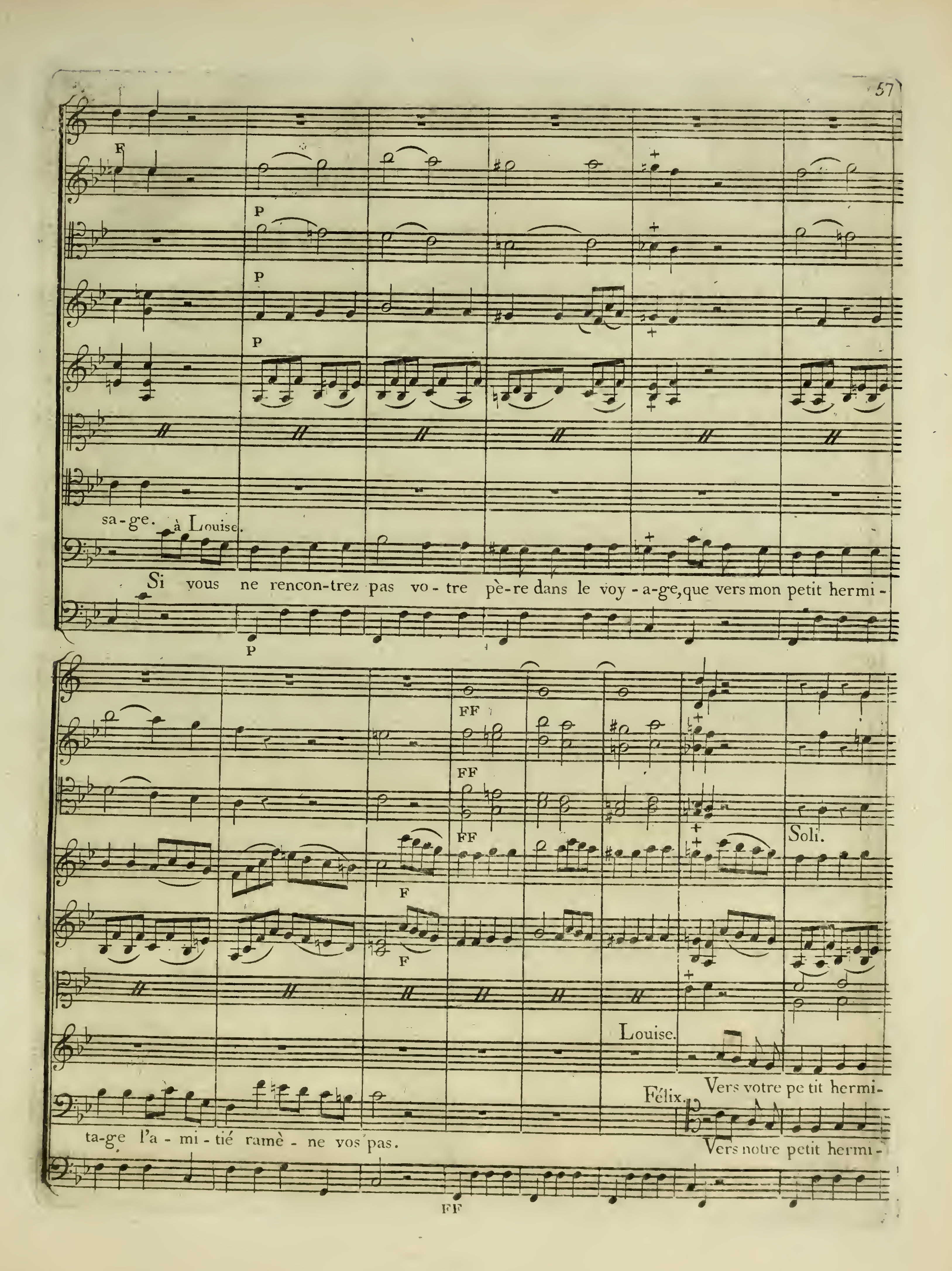

Andante con motto.
Clarinetti.
Fagotti.
Violino Primo.
Violino Secondo
Viola.
Armand.
Basso.
les cors comptent.
Fagotto solo.
Félix.
Allons, don-nez-lui le bras, pour vous re-mettre en voy - a-ge. Allons
Corni in B.
à deux.
col basso
Louise.
se décidant.
Félix, en offrant son bras.
Allons, donnez-moi le bras, pour me re-
don-nez-moi le bras, pour vous re-mettre en voy - a-ge.

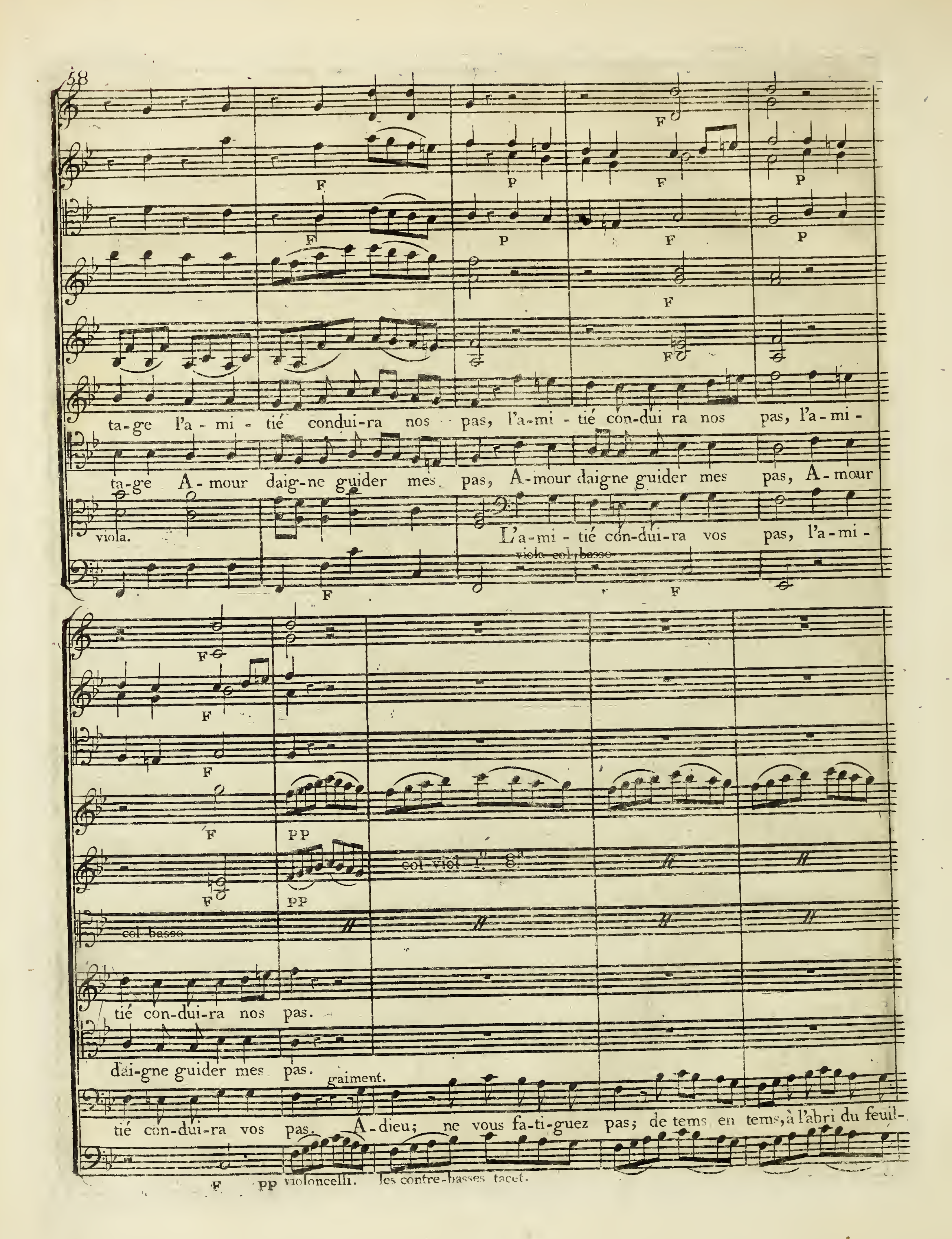


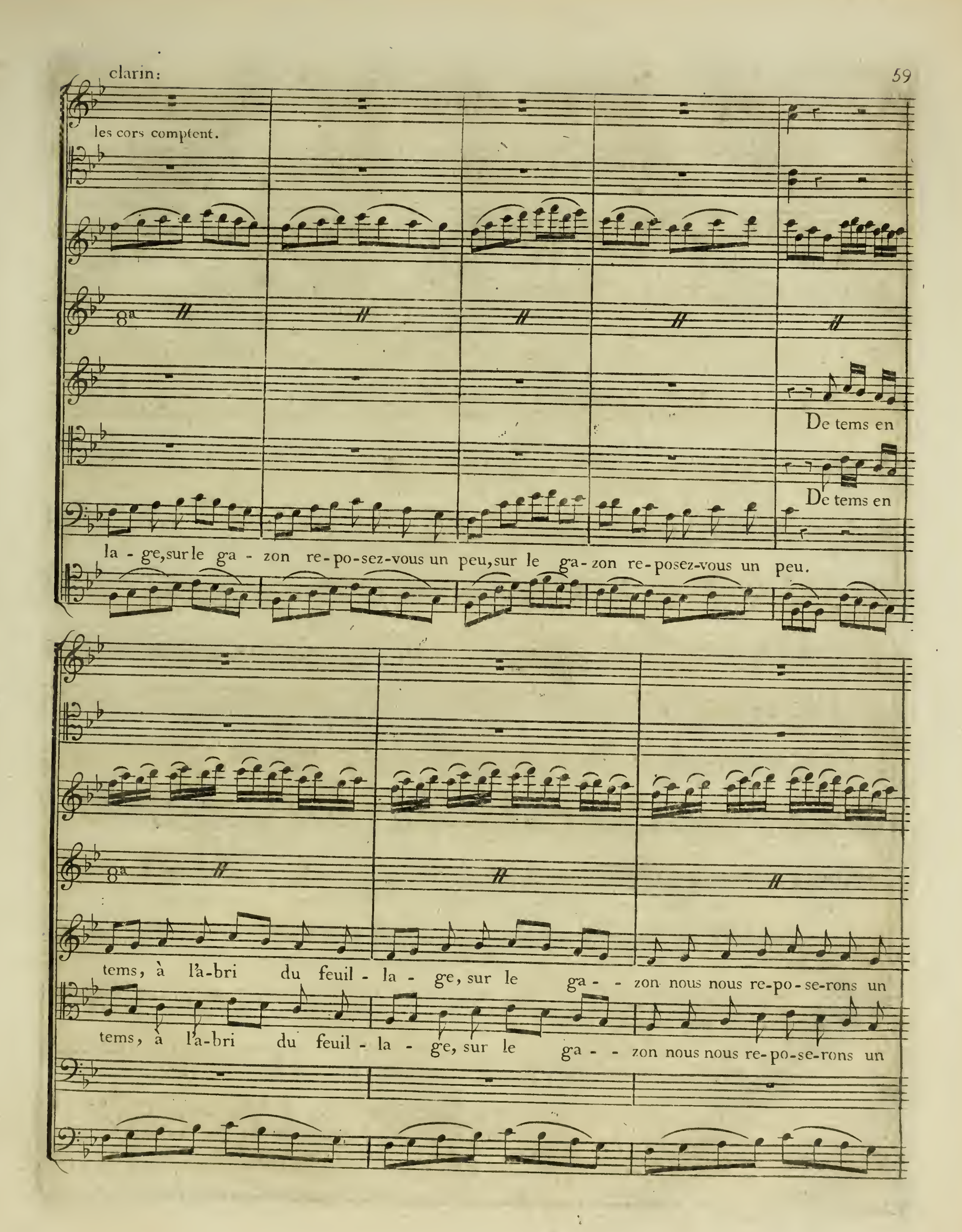
P
mettre en voy - a - ge.
L'A-mi-tié condui-ra mes pas,
à part
Amour, daigne guider mes pas,
L'A-mi - tié conduira vos pas,
PP
PP
PP
conduira vos pas; l'a-mi - tié conduira mes pas; l'a-mi - tié conduira mes pas, conduira mes
gui - der mes pas; a-mour daigne guider mes pas; a - mour daigne guider mes pas, gui - der mes
l'a - mi - tié conduira vos pas; l'a-mi - tié conduira vos pas, conduira vos
PP

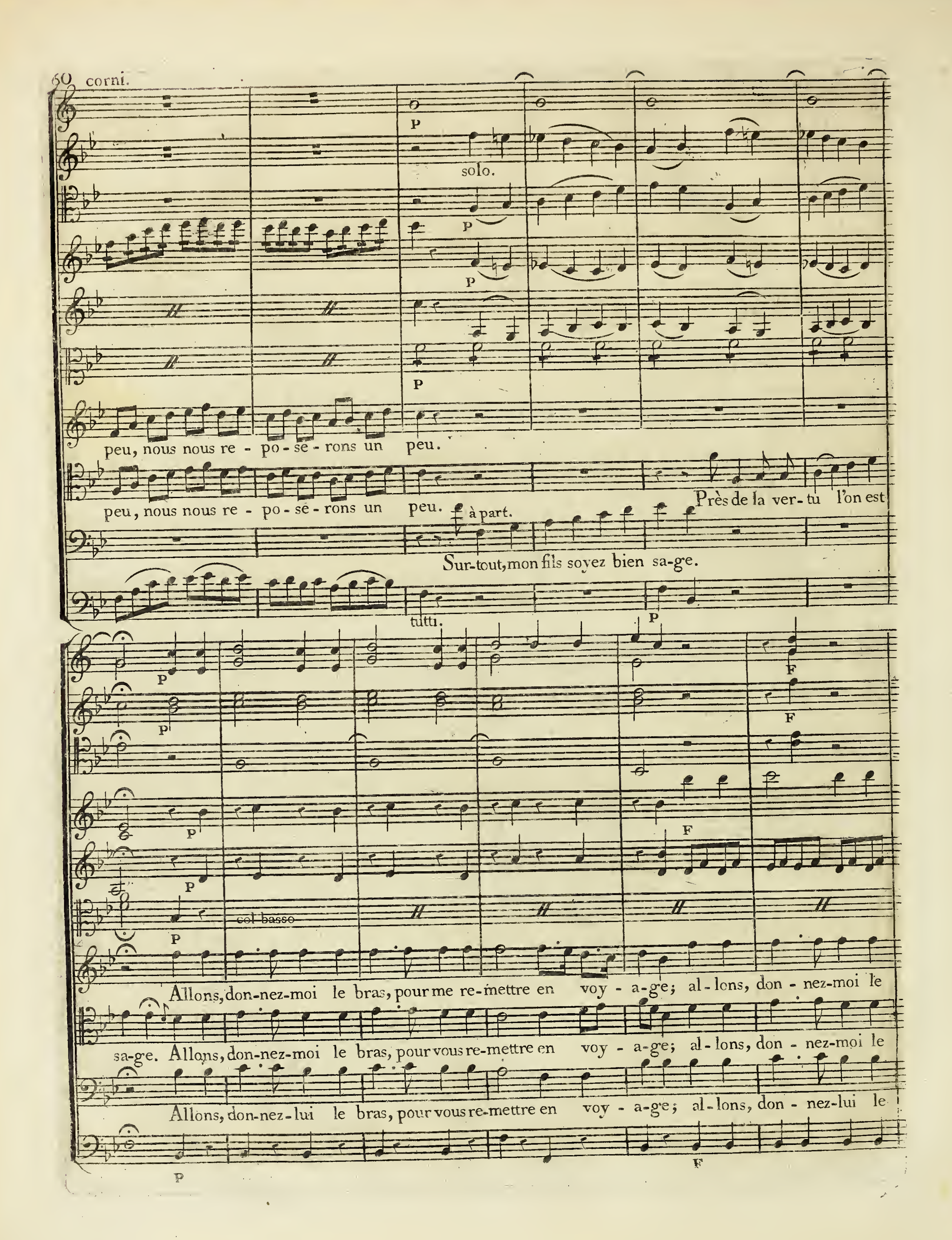

ils se donnent le bras.
sans quitter la voix.
pas. Allons, don-nez-moi le bras, pour me re - mettre en voy - a - ge; al - lons,
liés le son.
pas. Allons, don-nez-moi le bras, pour vous re - mettre en voy - a - ge; al - lons;
pas. Allons, don-nez-lui le bras, pour vous re - mettre en voy - a - ge; al - lons,
col basso
don - nez-moi le bras, l'a - mi - tié conduira mes pas, l'a - mi - tie conduira mes
à part
don - nez-moi le bras; a - mour daigne guider mes pas, a - mour daigne guider mes
don - nez-lui le bras, l'a - mi - tié conduira vos pas, l'a - mi - tie conduira vos

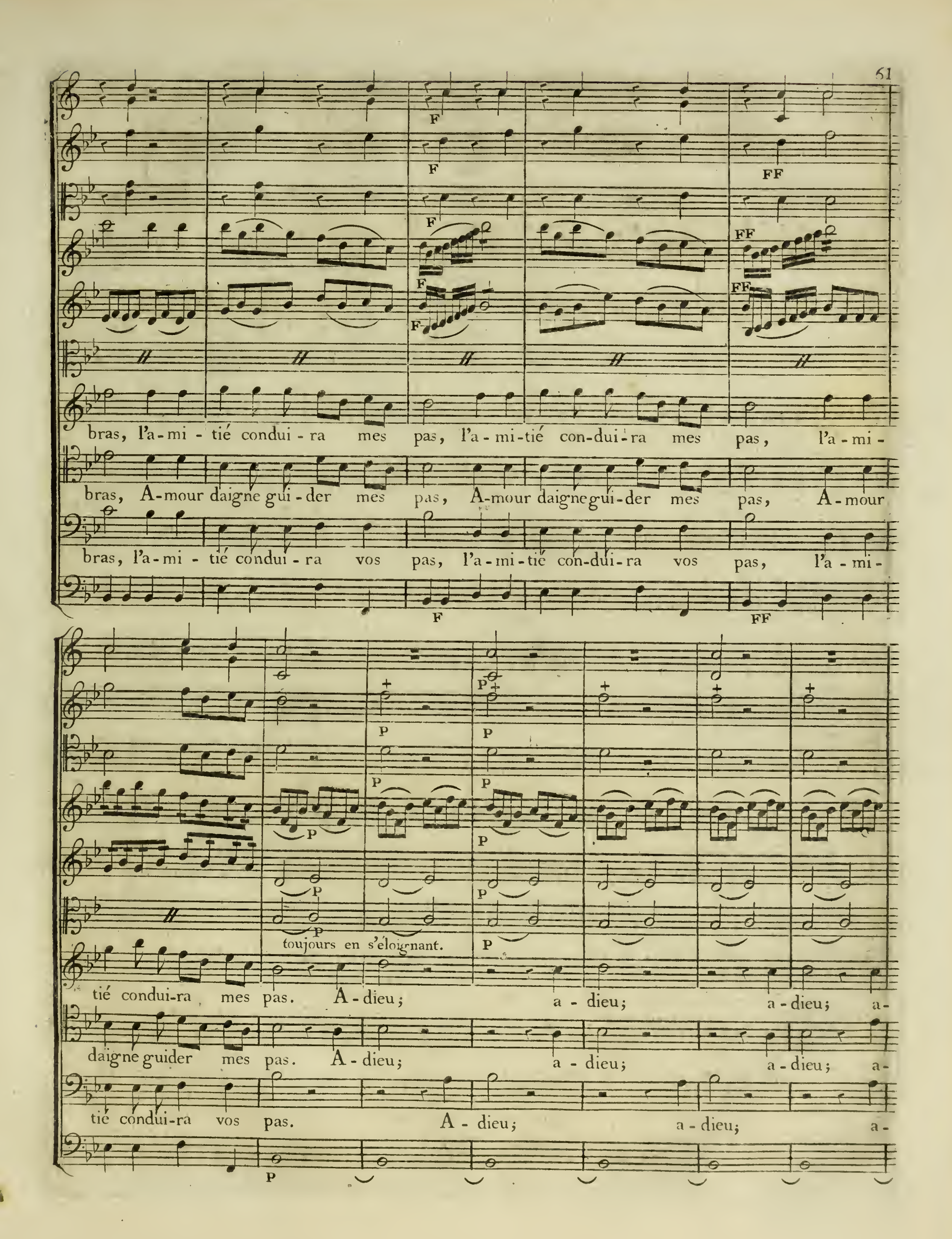

Solo.
viola.
pas.
montrant Louise.
pas. Ils s'éloignent; Armand les rappelle.
(à part à Félix.)
Près de la ver-
pas:
Sur-tout mon fils soyez bien sage.
Solo.
col basso
tu l'on est sa-ge, l'on est sa-ge, l'on est


sa-ge. à Louise.
Si vous ne rencon-trez pas vo-tre pè-re dans le voy-a-ge, que vers mon petit hermi-
ta-ge l'a-mi-tié ramè-ne vos pas.
Soli.
Louise.
Félix.
Vers votre pe tit hermi-
Vers notre petit hermi-
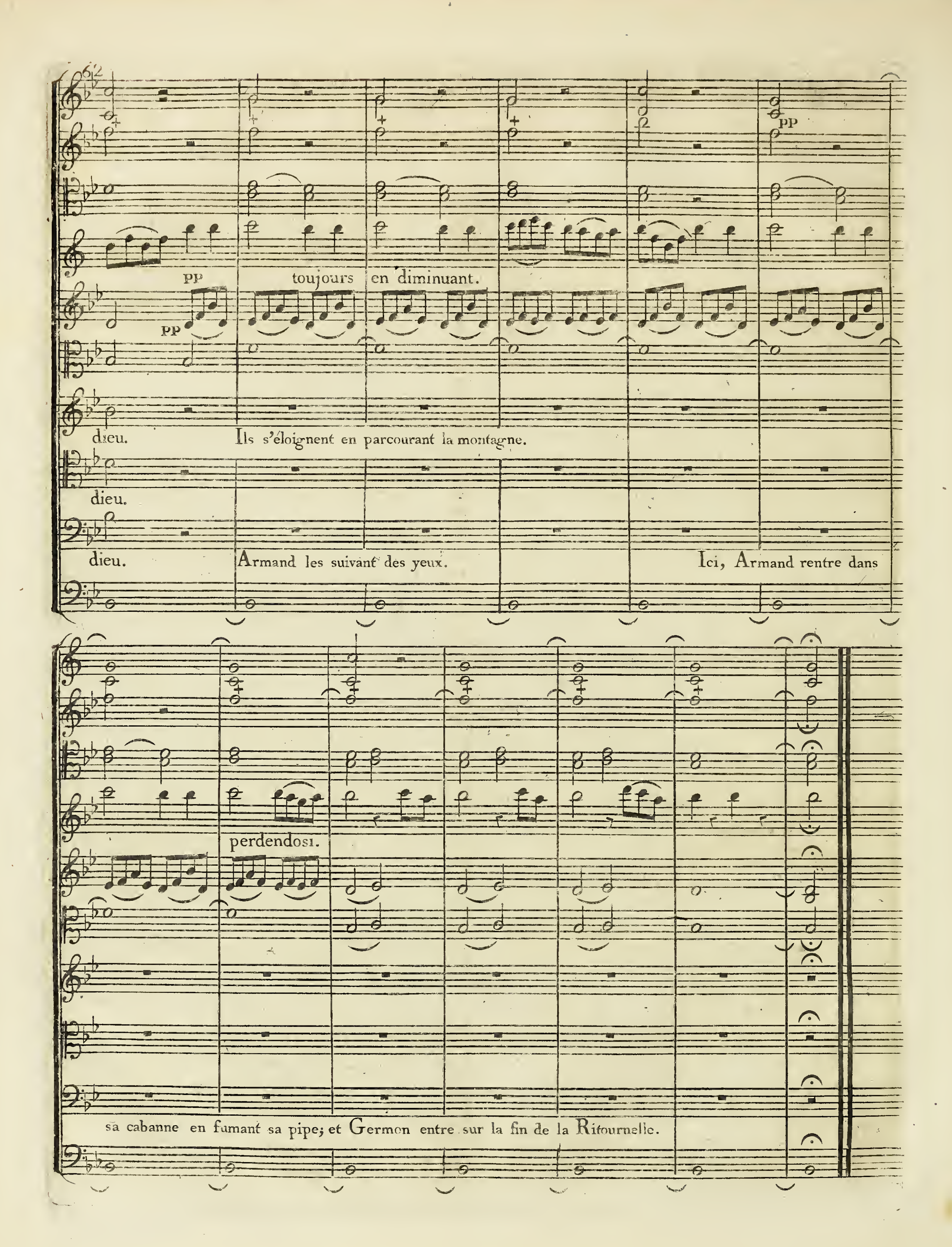

F
P
F
P
F
P
ta-ge l'a-mi-tié condui-ra nos pas, l'a-mi-tié con-dui ra nos pas, l'a-mi-
ta-ge A-mour daig-ne guider mes pas, A-mour daigne guider mes pas, A-mour
viola.
L'a-mi-tié con-dui-ra vos pas, l'a-mi-
viola col basso
pp
col viol 1.o 8.a
col basso
tié con-dui-ra nos pas.
dai-gne guider mes pas.
gaiment.
tié con-dui-ra vos pas. A-dieu; ne vous fa-ti-guez pas; de tems en tems, à l'abri du feuil-
violoncelli. les contre-basses tacet.


clarin:
les cors comptent.
8a
De tems en
De tems en
la - ge, sur le ga - zon re - po - sez-vous un peu, sur le ga - zon re - posez-vous un peu.
8a
tems, à l'a-bri du feuil - la - ge, sur le ga - - zon nous nous re-po - se-rons un
tems, à l'a-bri du feuil - la - ge, sur le ga - - zon nous nous re-po - se-rons un


corni.
solo.
peu, nous nous re - po - se - rons un peu.
peu, nous nous re - po - se - rons un peu.
à part.
Près de la ver - tu l'on est
Sur-tout, mon fils soyez bien sa-ge.
tutti.
col basso
Allons, don-nez-moi le bras, pour me re-mettre en voy - a-ge; al - lons, don - nez-moi le
sa-ge. Allons, don-nez-moi le bras, pour vous re-mettre en voy - a-ge; al - lons, don - nez-moi le
Allons, don-nez-lui le bras, pour vous re-mettre en voy - a-ge; al - lons, don - nez-lui le



bras, l'a-mi - tié condui - ra mes pas, l'a - mi-tié con-dui-ra mes pas, l'a - mi -
bras, A-mour daigne gui - der mes pas, A-mour daignegui-der mes pas, A-mour
bras, l'a-mi - tié condui - ra vos pas, l'a - mi-tié con-dui-ra vos pas, l'a - mi-
toujours en s'eloignant.
tié condui-ra mes pas. A - dieu; a - dieu; a - dieu; a-
daigne guider mes pas. A - dieu; a - dieu; a - dieu; a-
tié condui-ra vos pas. A - dieu; a - dieu; a-


pp
pp
toujours en diminuant.
pp
dieu.
Ils s'éloignent en parcourant la montagne.
dieu.
dieu.
Armand les suivant des yeux.
Ici, Armand rentre dans
perdendosi.
sa cabanne en fumant sa pipe; et Germon entre sur la fin de la Ritournelle.

SCENE IX.

Germon, *seul, ayant une jambe de bois, et s'appuyant sur un bâton.*

Tout accablé que je suis de fatigue et d'inquiétude, je me sens ranimer à l'aspect de ces lieux. C'est ici que j'ai remporté ma première victoire; c'est ici que, par une bonne action j'ai acquis le premier de tous les biens, l'estime de soi-même. On peut être indigent, mais jamais pauvre avec ce bien-là... Mais il en est un autre que mon cœur regrette: Louise, ma chere Louise!... C'est ma faute aussi!... j'ai voulu parcourir seul ces montagnes, j'ai voulu faire le jeune homme, et j'ai perdu le soutien de ma vieillesse.... Elle souffrira peut-être de fatigue et de besoin, tandis que moi-même, affaibli par l'âge et la faim.... Reposons-nous.

Il s'assied sous l'arbre, et voit le repas servi.

Mais que vois-je? un repas préparé!.... ainsi le Ciel ne laisse jamais une bonne action sans récompense: c'est ici que j'ai fait le bien; c'est ici que le bien s'offre à moi.

Gaîment.

Ma foi, profitons-en.

Il mange avidement.

Voilà des fruits délicieux... Comment donc! et du vin? (*Il boit.*)

Mais c'est qu'il est excellent.

SCENE X.

Armand, Germon.

Armand, *à part, sortant de la cabanne.*

Que vois-je?

Germon.

Mais excellent! c'est dommage en vérité de boire seul ce vin là....

Armand, *à part, regardant sa jambe.*

C'est lui!

Germon.

Et de n'avoir pas un ami pour trinquer avec lui.

Armand.

Eh! c'est vous! soyez le bien venu; je vous attendais avec impatience.

Germon, *se levant avec surprise.*

Moi?

Armand.

Vous.

Germon, *gaîment.*

En ce cas trinquons ensemble.

Armand, *s'asseyant.*

Volontiers.

Germon.

Pardon, si je me suis mis seul à table; mais, en vérité, je ne me doutais pas que vous m'attendiez.

Armand.

Mon fils est allé vous chercher.

Germon, *tristement.*

Vous avez un fils? Ah! ne le quittez jamais.

Armand.

Je l'aime trop pour le quitter.

Germon.

Et lui?

Armand.

Il me chérit autant que votre fille vous aime.

Germon.

Que ma fille!.. comment savez-vous?

Armand.

Elle était ici tout-à-l'heure.

Germon.

Ciel!

Armand.

Vous occupez sa place.

Germon.

Et où est-elle maintenant?

Armand.

Elle vous cherche avec mon fils.

Germon, *vivement.*

Avec votre fils!

Armand.

Oui, un garçon sage comme moi, qui suis Grenadier depuis quarante ans: il vous la ramenera.

Germon.

Bientôt?

Armand.

Dans une heure, peut-être.

Germon, *tristement.*

Dans une heure!

Armand.

Allons, buvez un coup pour prendre patience.

Il verse.

Cela fait couler le tems.

Germon, *gaîment.*

Oui, le vin et l'amour.

Armand.

Quand à l'amour, je crois que c'est pour nous l'histoire ancienne.

Germon.

C'est à présent le tour de nos enfans.

Armand.

Eh-bien! mon fils prétend, lui, n'être amoureux que de son père.

Germon.

Et ma fille, ne me jure-t-elle pas sans cesse que sa tendresse pour moi suffit à son bonheur?

Ensemble.

Ces chers enfans!

Armand.

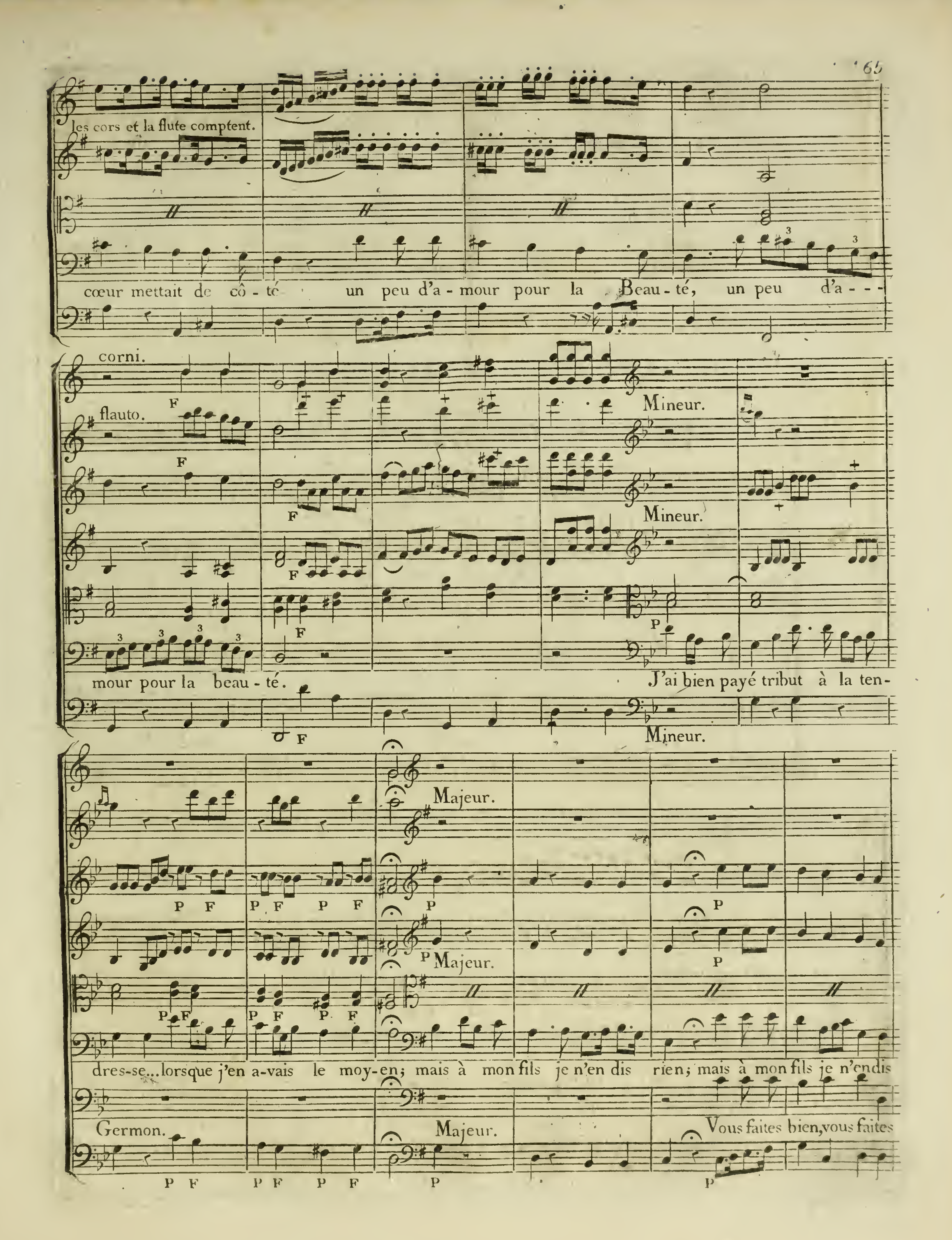
En honneur, mon fils m'édifie; il vaut mieux que moi, sans vanité.

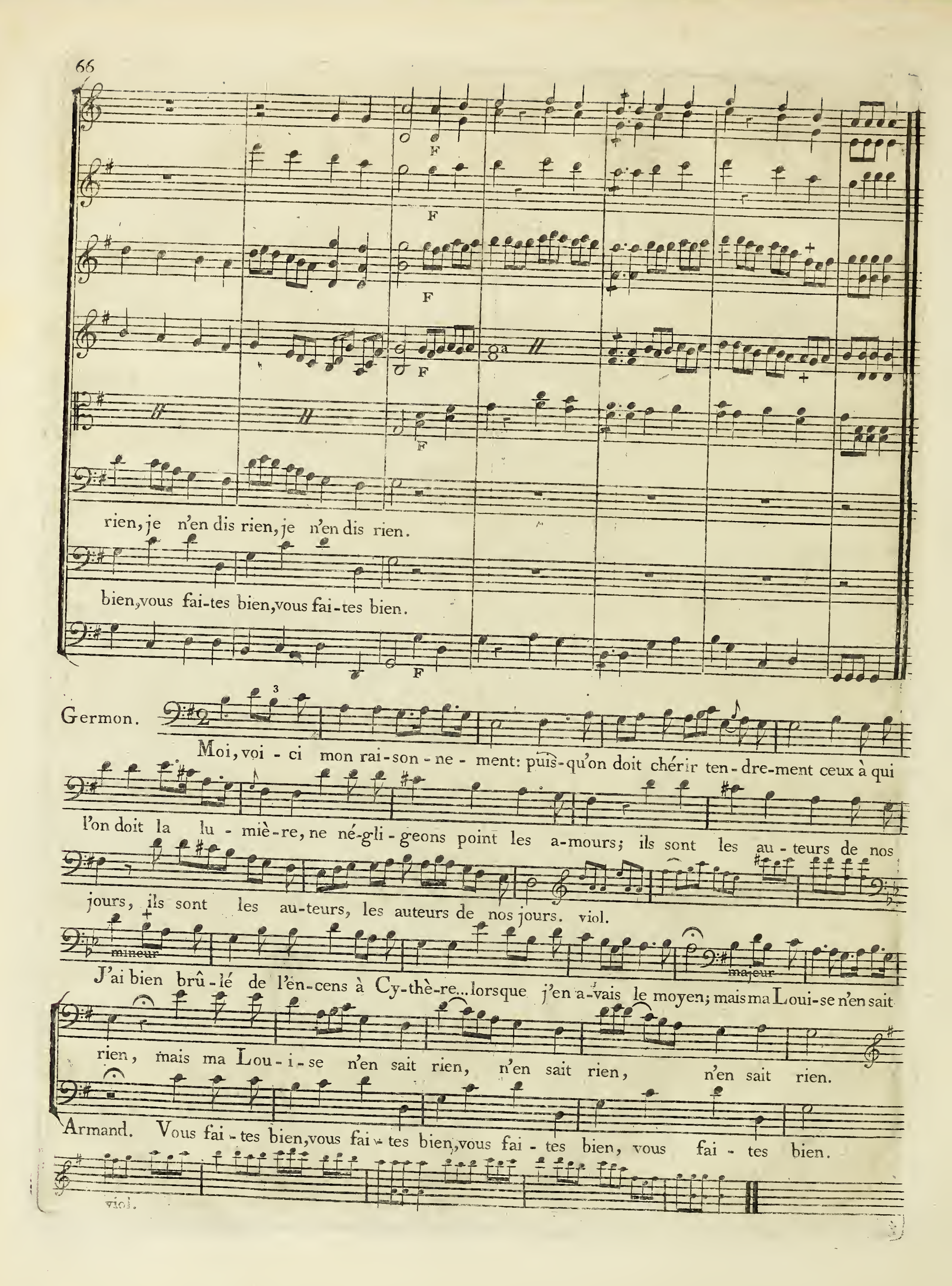
Germon.

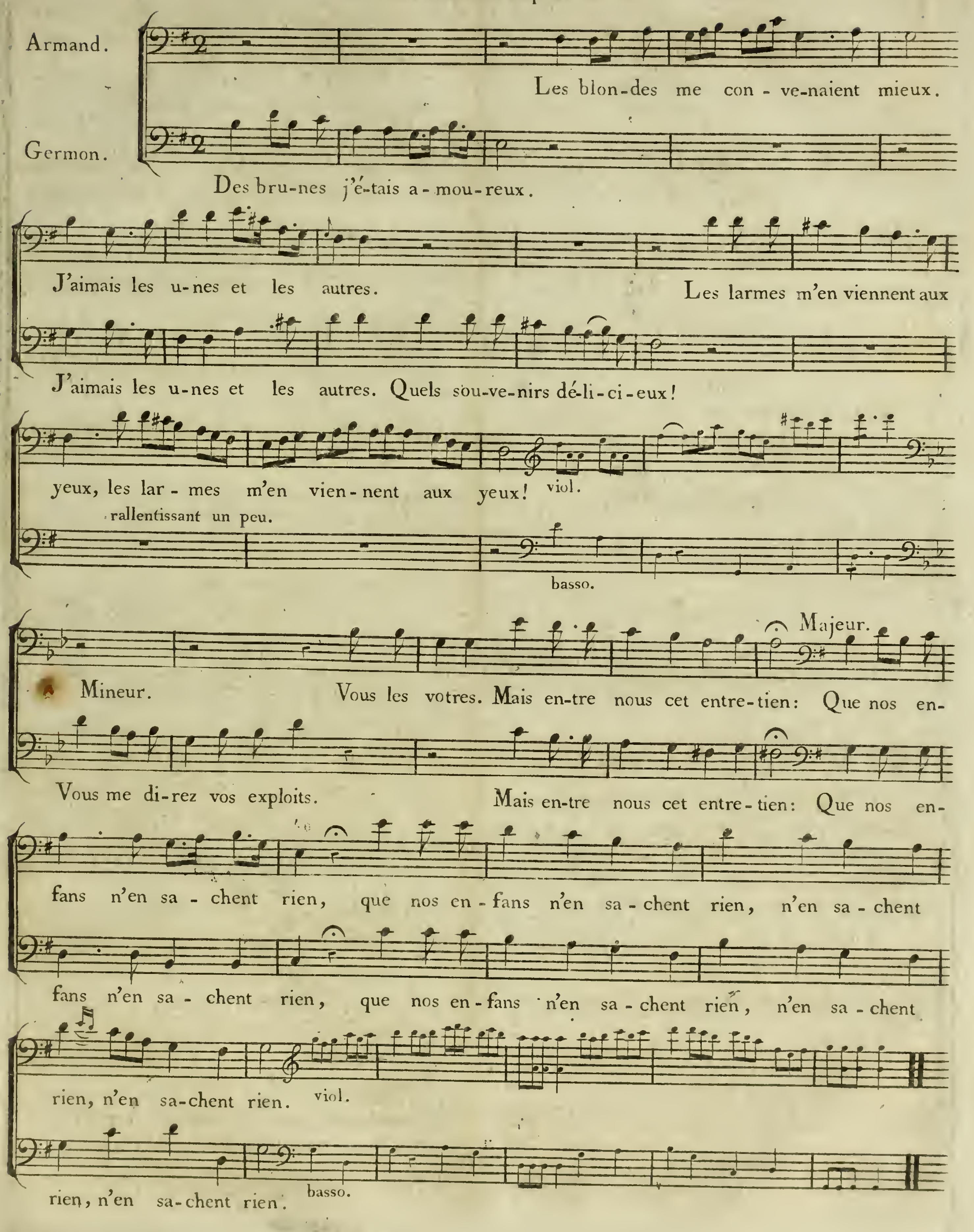
Et ma fille donc, ne me fait elle pas faire des réflexions sur mes petites fredaines?

Armand.

La bonne conduite des enfans n'est que trop souvent la leçon des Pères.


les cors et la flute comptent.
cœur mettait de cô - té un peu d'a - mour pour la Beau - té, un peu d'a - - -
corni.
flauto.
Mineur.
mour pour la beau - té. J'ai bien payé tribut à la ten-
Majeur.
dres-se...lorsque j'en a-vais le moy-en; mais à mon fils je n'en dis rien; mais à mon fils je n'endis
Germon.
Vous faites bien,vous faites


rien, je n'en dis rien, je n'en dis rien.
bien, vous fai-tes bien, vous fai-tes bien.
Germon.
Moi, voi - ci mon rai-son-ne - ment: puis-qu'on doit chérir ten-dre-ment ceux à qui
l'on doit la lu - miè-re, ne né-gli - geons point les a-mours; ils sont les au - teurs de nos
jours, ils sont les au-teurs, les auteurs de nos jours. viol.
mineur
J'ai bien brû - lé de l'en-cens à Cy-thè-re... lorsque j'en a-vais le moyen; mais ma Loui-se n'en sait
majeur
rien, mais ma Lou - i - se n'en sait rien, n'en sait rien, n'en sait rien.
Armand. Vous fai - tes bien, vous fai - tes bien, vous fai - tes bien, vous fai - tes bien.
viol.


Armand.
Germon.
Les blon-des me con-ve-naient mieux.
Des bru-nes j'é-tais a-mou-reux.
J'aimais les u-nes et les autres. Les larmes m'en viennent aux
J'aimais les u-nes et les autres. Quels sou-ve-nirs dé-li-ci-eux!
yeux, les lar-mes m'en vien-nent aux yeux! viol.
rallentissant un peu.
basso.
Majeur.
Mineur. Vous les votres. Mais en-tre nous cet entre-tien: Que nos en-
Vous me di-rez vos exploits. Mais en-tre nous cet entre-tien: Que nos en-
fans n'en sa-chent rien, que nos en-fans n'en sa-chent rien, n'en sa-chent
fans n'en sa-chent rien, que nos en-fans n'en sa-chent rien, n'en sa-chent
rien, n'en sa-chent rien. viol.
rien, n'en sa-chent rien. basso.

SCENE XI.

Armand, Germon,
sur le devant de la scène.

Félix, paroissant sur la montagne, et appercevant Germon avec son Père. Louise, arrivant un moment après lui.

Félix, appellant.

Louise!

Armand, écoutant.

J'entends la voix de mon fils.

Germon.

Et ma fille?

Armand.

Elle est avec lui.

Germon, regardant.

Je ne l'apperçois pas.

Armand, écoutant.

Paix donc!

Félix, appellant.

Louise!

Armand.

Il l'appelle.

Louise, sans être vue.

Félix!

Germon.

Elle répond!

Louise, approchant sans être vue.

Félix!......

Félix.

Accourez-donc!

Louise.

Louise, arrivant essoufflée sur la montagne.

Avez-vous vû mon Père?

Félix, le lui montrant de loin.

Le voici.

Germon et Armand, la voyant paraître.

La voici!

Germon, soutenu par Armand, court vers sa fille et trébuche à chaque pas.

Louise, se précipite vers son père et tombe à plusieurs reprises.

Félix, la porte jusques dans ses bras.

Armand, montrant ce tableau à Félix.

Comme ils sont heureux mon ami!

Félix, dans les bras d'Armand.

Eh! ne le sommes-nous pas aussi?

Germon.

Que de bonheur à-la-fois! je retrouve ma fille, et je contemple auprès d'elle ces lieux témoins de mes premiers combats.

Armand.

Camarade, il y a long-tems que vous avez combattu pour la premire fois.

Germon.

Il y a aujourd'hui trente-sept ans.

Armand, vivement.

Trente-sept ans! serait-ce à la bataille Néfeld?

Germon.

J'y combattais à la place même où nous sommes.

Armand.

Et moi à vingt pas d'ici.

Germon.

Je vois encore l'ordre, le plan et la marche de la bataille.... Ecoutez ceci, mes enfans; et quand vous jouissez des douceurs de la Liberté, n'oubliez jamais que vous la devez au sang de vos Pères..... Les ennemis étaient campés sur le penchant de cette colline: leur aîle gauche s'étendait le long de ces rochers.

Armand.

Justement: près de la vallée s'avançait notre corps de bataille; là, notre aîle droite; ici, le corps de réserve.

Germon, vivement.

Précisément... j'en étais sergent.

Armand, ôtant son chapeau.

Sergent! et moi caporal.

Germon, ôtant son chapeau et montrant les enfans.

Caporal!... Voilà des enfans de braves gens.

Armand.

Oui, braves! Cependant le nombre nous accabla, et nous fumes contraints de plier au premier choc; moi-même je tombai mourant.

Germon.

Oui, mais le corps de réserve était là.

Armand.

Il fut notre sauveur.

Germon, avec feu.

A qui le dites vous?.... A la vue de nos frères terrassés, la fureur nous transporte; nous tombons comme la foudre; tout cède, tout se disperse, tout s'anéantit devant nous; mais les corps de nos ennemis amoncelés embarrassent nos pas, favorisent la retraite des fuyards, et la multitude des morts sauve le reste des vivants.

Armand, transporté de joie.

Je vois encore tout cela. Vous me rajeunissez de trente-sept ans!

Germon, se mettant en garde.

J'en renversai quatorze à ma part.

Armand.

Quatorze!.... Et moi donc!....si je n'eusse pas été blessé.

Germon.

Mais je fis mieux encore.

Armand.

Mieux! comment?

Germon.

Là, je sauvai la vie d'un compatriote.

Armand.

Jeune?

Germon.

De vingt ans.

Armand, vivement.

Et c'est là?....

Germon.

Que j'étanchai le sang qui sortait de sa poitrine, et qu'un peloton d'ennemis me surprit et me poursuivit jusqu'aux montagnes.

Armand, à part.

C'est lui!.

Germon.

Je fus blessé.

Armand.

Blessé.

Germon.

Oui; mais en récompense, depuis ce tems pour prix de mes exploits, j'ai l'honneur de porter une jambe de bois.

Armand, se jettant dans ses bras.

Mon cher libérateur!

Germon, Félix, Louise.

Ciel!

Armand.

Ce jeune homme.... cette blessure mortelle....

Germon.

Eh-bien!

Armand, découvrant sa poitrine.

Reconnaissez la cicatrice.

Germon, vivement.

Oui, je la reconnais.... laissez-moi la considérer.... mes larmes m'empêchent de la voir.

(Ils s'embrassent.) Mon brave camarade!

Félix.

Hélas! pourquoi faut-il que le salut de mon père vous coûte si chère!

Germon.

Mon ami, la vie d'un honnête homme ne coûte jamais ce qu'elle vaut.

Armand.

Mais cette infirmité....

Germon.

Est pour moi une source de jouissances continuelles, puisque je ne puis faire un pas sans me rappeller que j'ai eu le bonheur de sauver mon concitoyen et mon ami.

Armand.

Oui, votre ami inséparable! Mon existence est à vous; je l'attache à la vôtre, et vous suivrai jusqu'à la mort. Hélas! pour la première fois, je regrette les dons de la fortune. Si le sort m'en eût favorisé, avec quelle joie je les eusse partagés!

Germon.

Eh! mon ami, ne sommes-nous pas assez riches l'un et l'autre avec ces deux trésors?

Il montre les enfans.

Armand.

Il est vrai.

Félix.

Eh-bien! pour doubler votre fortune, unissez vos richesses.

Louise, à part.

Ah!

Armand, à part à Germon.

Mais comment nous y prendre?

Germon, à part à Louise.

Ma Louise, que me conseilles-tu?.....

Eh-bien! mon enfant, tu dis donc que?...

Louise.

J'imagine un moyen.

Félix.

Quel est-il?

Louise.

Si nous pouvions élever notre cabanne à côté de la vôtre?

Armand.

Nous formerions un treiziéme Canton.

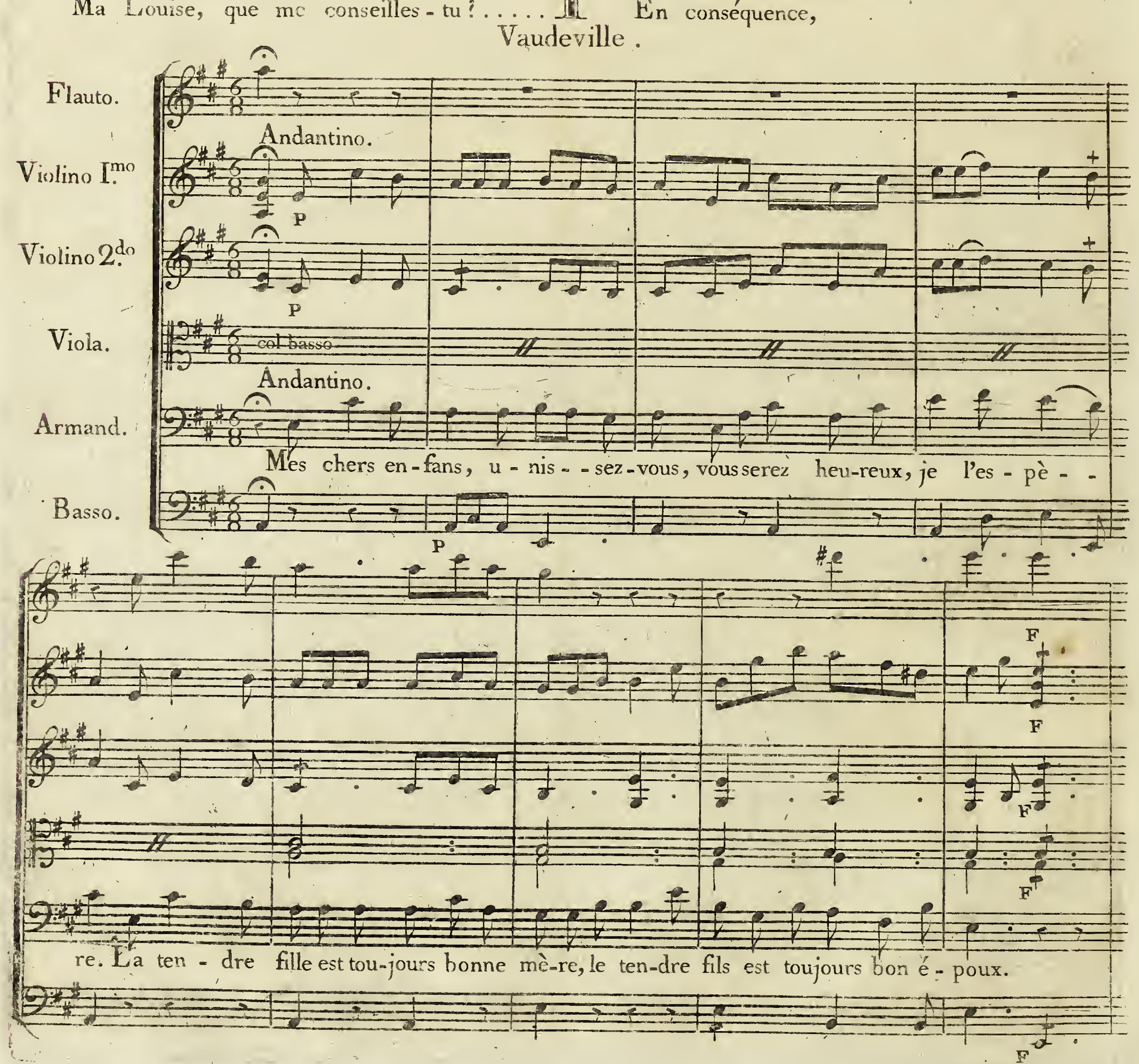
Germon.

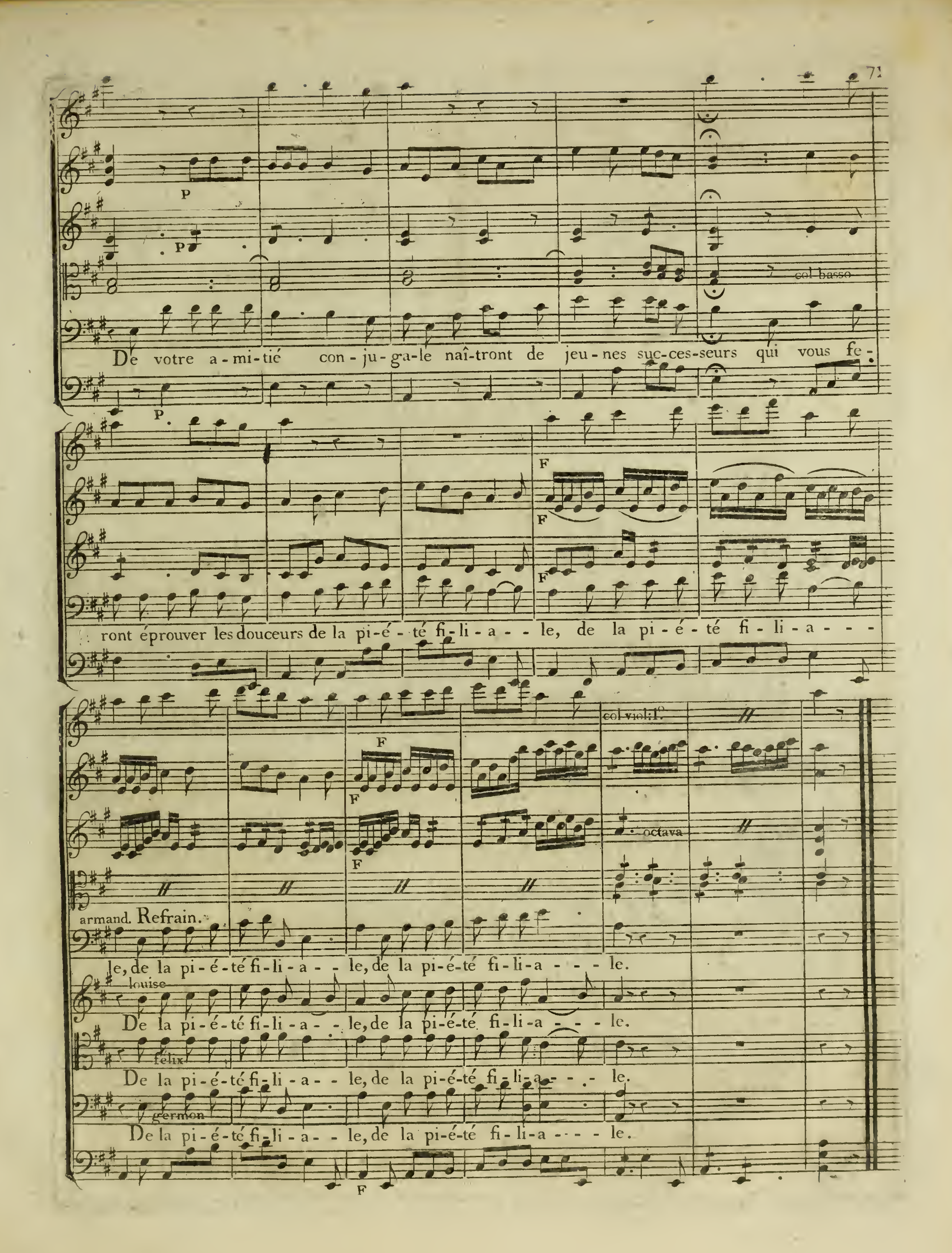
Oui, nous en serons les fondateurs. (gaîment.) Pour vous, mes enfans, la suite vous regarde.

Armand.

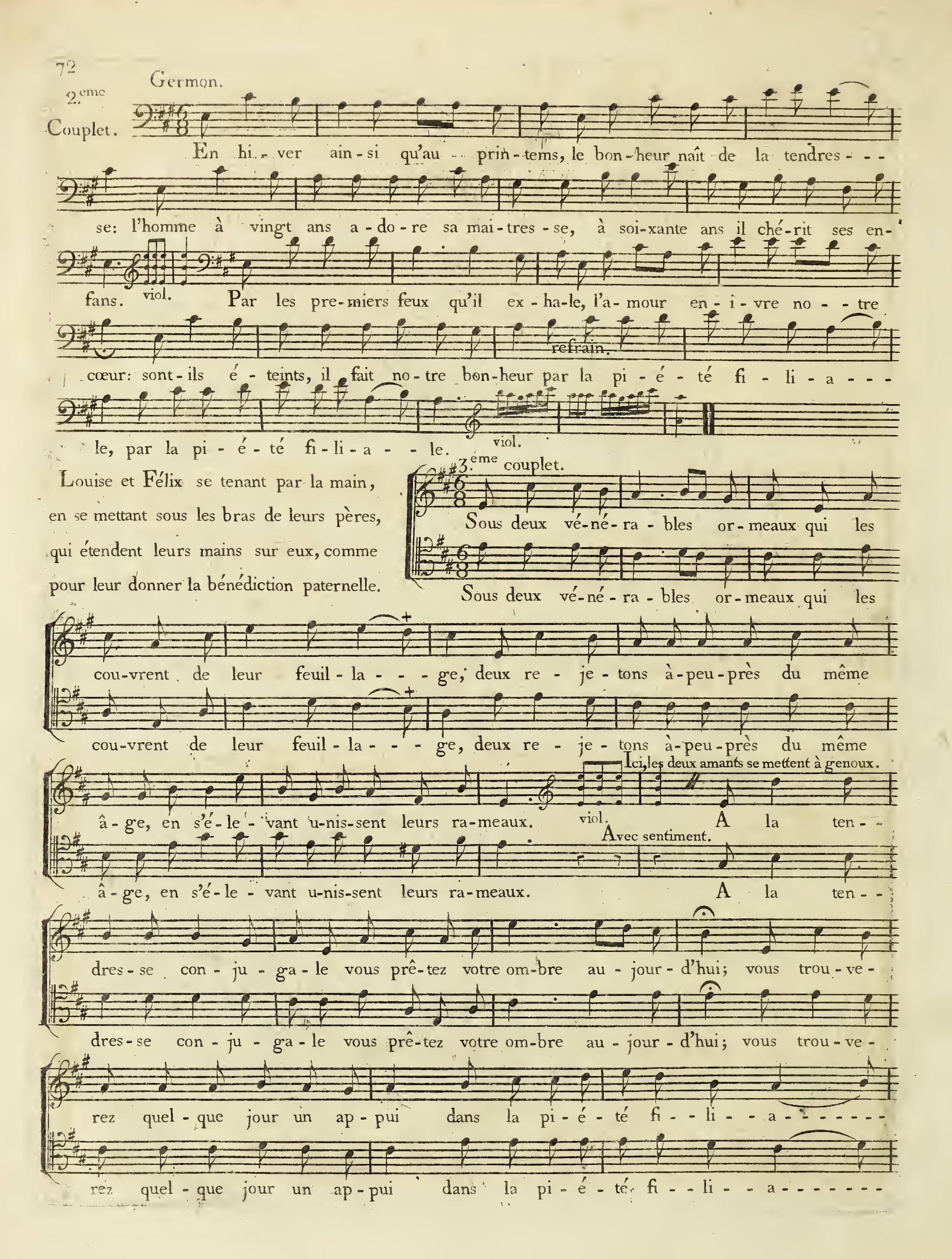
En conséquence,

Vaudeville.





71
P
col basso
De votre a-mi-tié con-ju-ga-le naî-tront de jeu-nes suc-ces-seurs qui vous fe-
ront éprouver les douceurs de la pi-é-té fi-li-a-le, de la pi-é-té fi-li-a-
F
col viol: 1º
octava
armand. Refrain.
le, de la pi-é-té fi-li-a-le, de la pi-é-té fi-li-a-le.
louise
De la pi-é-té fi-li-a-le, de la pi-é-té fi-li-a-le.
felix
De la pi-é-té fi-li-a-le, de la pi-é-té fi-li-a-le.
germon
De la pi-é-té fi-li-a-le, de la pi-é-té fi-li-a-le.


Germon.
2.ème Couplet.
En hi - ver ain - si qu'au - - prin - tems, le bon - heur naît de la tendres - - -
se: l'homme à vingt ans a - do - re sa mai - tres - se, à soi - xante ans il ché - rit ses en -
fans. viol. Par les pre - miers feux qu'il ex - ha - le, l'a - mour en - i - vre no - - tre
cœur: sont - ils é - teints, il fait no - tre bon - heur par la pi - é - té fi - li - a - - -
le, par la pi - é - té fi - li - a - - - le. viol.
Louise et Félix se tenant par la main, en se mettant sous les bras de leurs pères, qui étendent leurs mains sur eux, comme pour leur donner la bénédiction paternelle.
3.ème couplet.
Sous deux vé - né - ra - bles or - meaux qui les
Sous deux vé - né - ra - bles or - meaux qui les
cou - vrent de leur feuil - la - - - ge, deux re - je - tons à - peu - près du même
cou - vrent de leur feuil - la - - - ge, deux re - je - tons à - peu - près du même
â - ge, en s'é - le - vant u - nis - sent leurs ra - meaux. viol.
Ici, les deux amants se mettent à genoux.
A la ten - -
â - ge, en s'é - le - vant u - nis - sent leurs ra - meaux.
Avec sentiment.
A la ten - -
dres - se con - ju - ga - le vous prê - tez votre om - bre au - jour - d'hui; vous trou - ve -
dres - se con - ju - ga - le vous prê - tez votre om - bre au - jour - d'hui; vous trou - ve -
rez quel - que jour un ap - pui dans la pi - é - té fi - - li - - a - - - - - - -
rez quel - que jour un ap - pui dans la pi - é - té fi - - li - - a - - - - - - -



le, dans la pi - é - té fi - li - a - - - le. viol.

le, dans la pi - é - té fi - li - a - - - le.

Louise au Public. 4.ème couplet.

De la ver - tu, sans or - - ne - ment on doit peindre tou - jours l'i - ma - -

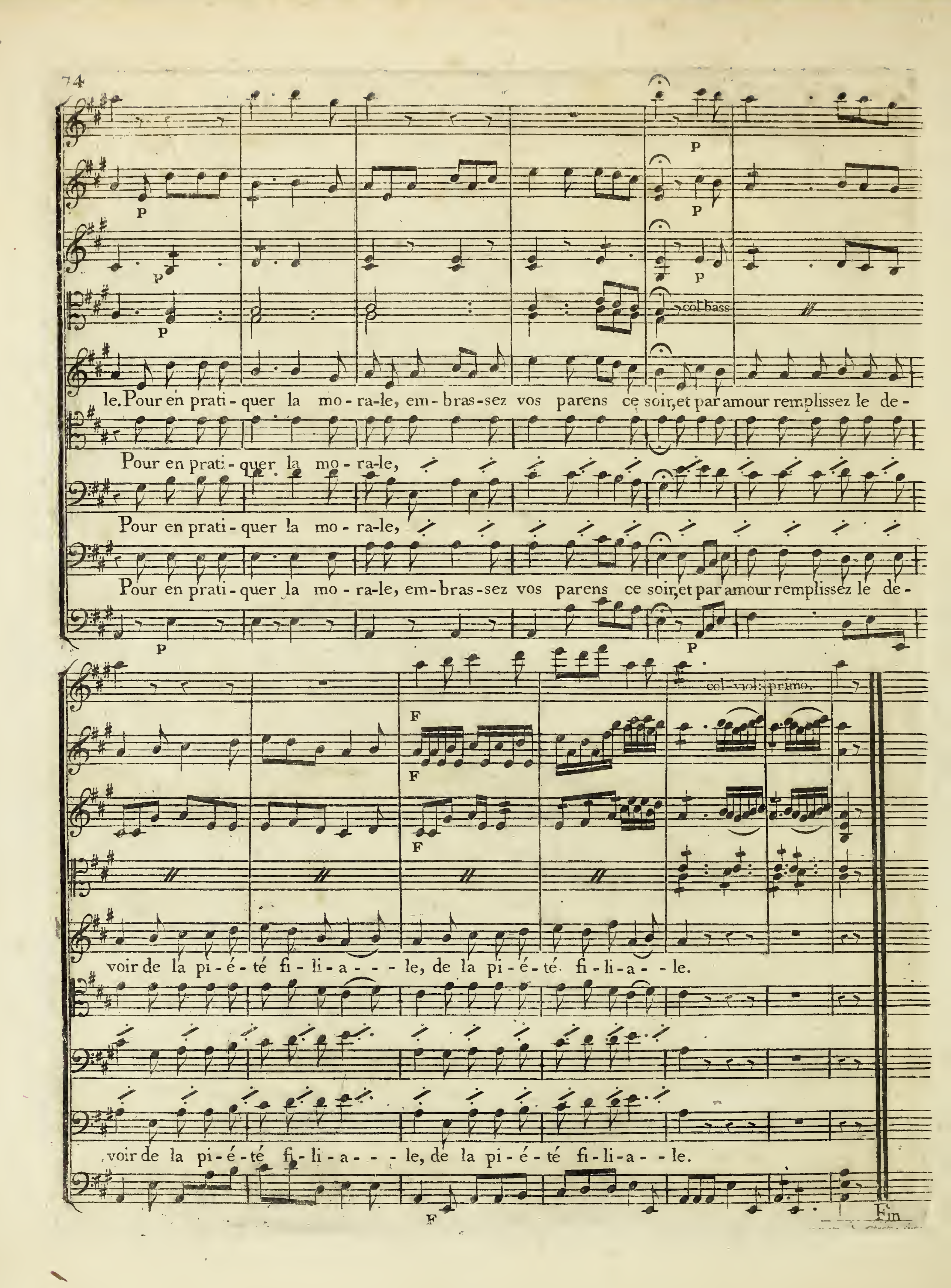
ge. Ne cher - chez point d'es - prit dans cet ou - vra - ge, il n'est dic -

té que par le sen - ti - ment. viol. Pour en pra - ti - quer la mo -

ra - le, em - bras - sez vos pa - rens ce soir, et par a - mour rem - plis - sez le de -

col basso

voir de la pi - - é - té fi - li - a - - - le, de la pi - é - té fi - li - a - - - -



P
col bass
le. Pour en prati - quer la mo - ra-le, em - bras - sez vos parens ce soir, et par amour remplissez le de -
Pour en prati - quer la mo - ra-le,
Pour en prati - quer la mo - ra-le,
Pour en prati - quer la mo - ra-le, em - bras - sez vos parens ce soir, et par amour remplissez le de -
F
col viol: primo.
voir de la pi - é - té fi - li - a - - - le, de la pi - é - té fi - li - a - - le.
voir de la pi - é - té fi - li - a - - - le, de la pi - é - té fi - li - a - - le.
Fin

